

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec**



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 6 janvier 2009.

Section du dépôt légal

**PIERRE FORTIN**

**Le  
Raphaël**

**Les ÉDITIONS L'ARCHANGE**



Pierre Fortin

# Le Raphaël

ÉDITIONS L'ARCHANGE

Puilié par l'auteur

Dépôt légal

Bibliothèque Nationale du Québec, 2000  
**Bibliothèque Nationale du Canada, 2000**

ISBN 2-9804672-1-9

**Conception de la couverture :**

**Pierre Fortin**

ÉDITIONS L'ARCHANGE

TOUS DROITS RÉSERVÉS

## **Remerciement**

Je remercie tout spécialement Irène S. pour la permission gracieusement offerte d'inclure ses textes dans ce livre, textes échangés, sur une période de huit mois, entre deux personnes de bonne foi.



## AVANT-PROPOS

Ce que vous allez lire pourra sembler bizarre par moments. Il y a quelques années (1995), quelqu'un, en rêve, me demandait d'écrire de vraies histoires. Ce n'est qu'en 1996 que je sus quels seraient les thèmes à utiliser, car dans un autre rêve, exactement un an suivant le premier, quelqu'un que je suppose être l'entité qui m'avait parlé au cours du premier rêve, me disait que les thèmes devraient être mes rêves.

Aussitôt, je me mis à écrire. Des rêves, j'en ai écrit des centaines. La première histoire fut celle de Roger, histoire que j'incorpore à l'intérieur des explications que je donne à une certaine Erin qui pose beaucoup de questions, qui a eu une vie difficile (comme beaucoup de mes contemporains) et qui ne se satisfait pas de réponses toutes faites.

Les autres histoires, de vraies histoires - à ne pas confondre avec des histoires vraies -, sont incluses dans ce récit et, je l'espère, elles sauront apporter des éclaircissements aux notions que j'avance sur l'interprétation des rêves.

Pour débiter cette mise en situation, j'ai écrit une histoire étrange. Il y eut un rêve, puis une idée d'histoire... Mais il me semblait plus attrayant, plus intéressant d'écrire, comment dire ... Le rêve est inclus dans l'histoire, il en fait intégralement partie.

Parcourons donc **Le RAPHAËL** et laissons-nous emporter dans un étrange voyage, où des histoires à l'intérieur d'une autre nous emmènent vers l'univers onirique, mental et psychologique d'une Erin malheureuse qui pose des questions et d'un Greg qui aime bien répondre à ces mêmes interrogations.

## CHAPITRE 1

### L'ÉTRANGE VOYAGE

Je me trouvais à bord d'un vaisseau spatial en compagnie d'autres personnes, lorsque nous fûmes projetés sur la planète au-dessus de laquelle nous trouvions. Ce n'était pas la Terre, nous venions de la quitter. Le premier d'entre nous à se retrouver sur le sol avait une allure nonchalante. Il était vêtu d'une chemise rose saumon à col ouvert, d'un pantalon gris-bleu et portait sur son épaule, soutenu par la main droite, un veston défraîchi de même couleur que le pantalon. Pas rasés, - on nous avait quand même projetés ici sans nous demander notre avis et nous n'avions aucun moyen physique de communiquer avec ceux qui étaient restés dans le vaisseau -, notre compagnon, maussade, disparut vite en direction du sud.

Je me dirigeais vers le Nord lorsque quelqu'un d'autre me dit que par-là, il y avait la guerre, qu'en fait les deux hémisphères étaient en guerre depuis toujours.

Pour quelqu'un qui sait interpréter les signes, je trouvais là une chance inouïe de comprendre cette civilisation et peut-être de faire un parallèle avec la nôtre.

En effet, si j'applique ce que je sais de l'interprétation des signes et des symboles à ce que je vis, je comprends que, parce que les deux hémisphères sont en guerre, il ne peut y avoir de paix dans l'homme, les deux parties de la planète représentant respectivement le cerveau droit, au sud et le cerveau gauche, au nord. Pourquoi ces deux directions ? Parce que le nord est froid et que la raison

est calculatrice, il représente le cerveau gauche, le cérébral, tandis que l'autre, le droit, est le siège de toutes les émotions, de même que de l'intuition.

J'en étais là dans mes réflexions lorsque je me mis à chercher quelque chose que l'un d'entre nous avait perdu, je ne sais plus quand. Cela me semblait bizarre. Comment avait-on pu perdre quelque chose sur cette planète si c'était la première fois que nous nous y trouvions ? Si je me fie à la logique seule, comme dirait *Sherlock Holmes*, pour avoir perdu ici un objet quelconque, il a fallu que nous y soyons venus avant.

Il faisait chaud sous ce soleil qui vivait dans un ciel sans nuage ; le terrain désertique n'offrait aucun abri. Je regardais par terre, cherchant cet objet perdu, une lime à ongles, si je me rappelle bien. Ce fait anodin me replongeait dans mes réflexions. Une lime à ongles : pourquoi ? Qu'est-ce qu'on fait avec cela, sinon enlever la saleté sous les ongles. Y a-t-il là un symbole particulier ? Debout, immobile, je cherchais une explication qui ne vint que difficilement. Trop de choses arrivaient en même temps ... À moins que, ... à moins qu'il ne faille chercher à enlever la saleté des choses que nous touchons ... ou bien fallait-il enlever de nous-mêmes toute saleté avant que de nous impliquer dans une action ou de toucher quelqu'un par nos pensées. Oui, cela avait plus d'allure. À la place d'une lime, j'ai trouvé un portefeuille rempli de billets de banque qui ressemblaient étrangement, par leurs couleur et dimension, aux billets que nous trouvons chez nous. J'ai levé le porte-monnaie à la hauteur de mes yeux pour bien l'examiner, tout en me dirigeant vers le sud.

Je voulais comprendre pourquoi tout cela nous arrivait. Un porte-monnaie, que je me disais, ça contient des valeurs ! Mentales, morales, spirituelles ? Sans doute les trois variations. En aurions-nous besoin face à ce que nous rencontrions ? Deux autres personnes me suivaient, de loin, regardant par terre, elles aussi. Elles ne parlaient pas.

Sans trop savoir combien de temps s'était exactement passé, nous arrivâmes aux abords d'une ville, peu après le coucher du soleil. Je ne ressentais ni fatigue, ni soif ni faim. Nous nous sommes mêlés à la population comme si nous y appartenions. Les races étaient identiques. (Étions-nous dans l'antichambre de nos vies terrestres ?) Les deux personnes qui me suivaient au début de notre randonnée avaient disparu dans la foule. Pourtant, je ne me sentais pas seul. C'était comme si je n'étais que spectateur, un témoin de ce qui se passait. Personne ne m'adressait la parole et je ne m'en formalisais pas.

Non loin d'un édifice de métal et de verre, je vis une femme courir se dirigeant vers un homme qui l'attendait. Ils se préparaient à fuir. Ils se sont assis à une table près d'un carrefour achalandé, très passant, la femme tournant le dos à un mur, sa silhouette se dessinant en noir. L'homme sortit un cartable à dessin et se mit à les dessiner, elle et son ombre. Il disait qu'ils pourraient plus facilement

fuir avec elle. Il me semblait que c'était comme si l'ombre, une fois dessinée, devenait une personne, le double de la jeune femme. Elle, nerveuse, regardait à gauche, à droite. Elle ne semblait pas essoufflée, juste un peu craintive, pendant que son compagnon dessinait, paisiblement, comme si tout était normal, comme pour ne pas attirer l'attention sur eux. C'est, en tout cas, ce que j'ai senti.

Je repense à l'ombre. Et si, sur notre planète, nous n'étions que l'ombre de nous-mêmes ! Serions-nous solides ailleurs, ou différents ? L'ombre, une fois dessinée, permettait la fuite de quelqu'un. Était-ce seulement une fuite ? Avais-je bien compris ce qui se passait ? Fuyait-on la guerre ? Comment peut-on se fuir soi-même ? En se dessinant une ombre ? Ah ! C'est mélangeant tout ça ! Réfléchis, mon bonhomme, voyons ! C'est drôle ! D'habitude les intuitions me viennent facilement, mais là, je ne vois pas clairement. Est-ce parce que je ne suis pas dans mon état naturel ? Est-ce parce que je rêve encore ?

L'idée de cette ombre me turlupine. L'ombre dessinée permet à une personne de fuir une situation qui l'opresse. Quelle est cette apparence que nous dessinons et qui peut prendre notre place ? Sommes-nous des esprits créateurs capables de projeter nos intentions aux endroits susceptibles d'accueillir ces formes-pensées en vue d'expérimenter la matière ?

Oh ! Ça va loin, ça !

Au cours de ces réflexions, je me suis surpris à suivre le couple, de loin, pour le retrouver au milieu d'un groupe de gens, des spécialistes, à ce qu'il m'a semblé, qui avaient l'intention de nous renvoyer d'où nous venions. Un homme tout vêtu de noir donnait des instructions à d'autres afin qu'ils préparent notre départ. Il semblait y avoir urgence. Apparemment, on ne voulait pas nous voir mêlés à la guerre qui sévissait. Nous étions des quantités inconnues qui auraient pu nuire ou influencer une décision qui, semblait-il, ne nous appartenait pas.

En tant qu'étranger connaissant les règles du jeu, j'aurais peut-être pu influencer l'issue de cette guerre. En effet, je pense que la guerre entre les deux cerveaux est absurde. L'un voit la réalité physique des choses tandis que l'autre s'occupe de la réalité spirituelle des mêmes objets. Le Nord ne veut en rien céder au Sud et ne veut même pas lui faire la justice d'accepter son existence ou son importance. Le Sud lui, comprend que devant l'agression, il est préférable de baisser les armes, car il sait mieux que quiconque que celui qui baisse les armes gagne.

Encore une fois, j'avais vraiment l'impression d'être un observateur. Il fallait que je sois là pour comprendre ce qui ressemble trop à de l'inconnu pour mes compagnons et mes compagnes. De retour dans le vaisseau, j'aurai tout le loisir de leur faire part de mes découvertes.



## CHAPITRE 2

Traversant l'espace éthéré de la Conscience, mon vaisseau, le **RAPHAËL**, d'un blanc laiteux presque transparent, filait vers cette planète dont ses habitants disent qu'elle est Bleue. Le voyage durait depuis cinquante-cinq ans lorsque j'aperçus enfin mon but. De longs préparatifs m'avaient amené, moi, Communicateur et Messenger de Dieu, à concevoir des réponses aux questions que des gens intéressés à ma science me poseraient.

Une Erin au bord de la dépression - qui avait connu bien des malheurs - s'interrogeait. Mariée à l'âge de dix-sept ans et demi à un tyran, disait-elle, mère à dix-huit ans ; à quarante-cinq ans, elle perdait une enfant, sa première fille âgée de vingt-cinq ans, qui venait à peine de mettre au monde un poupon. Pourquoi elle, se demandait l'Erin désespérément ? Elle voulait comprendre, accepter le choix, si cela en était un, de sa fille. Était-elle fataliste de penser cela ? Et pourquoi avait-elle dû elle-même développer un cancer au poumon suite au décès de sa fille ?

À bord du RAPHAËL, je vivais une double vie. Dans un corps d'homme, j'évoluais sur des plans éthérés. Chaque nuit, je me retrouvais auprès de Maîtres qui m'enseignaient tout ce que je comprends aujourd'hui, tout ce que je divulguerais lorsque viendrait mon temps, lorsque je serais moi-même passé maître dans ma discipline.

Je rêvais. D'intuition, j'avais toujours su interpréter les rêves. D'intuition, je savais répondre aux questions et connaissais l'énigme de certains mystères. *Je suis venu*, comme en venant d'ailleurs, *pour que d'autres vivent*, selon ce qu'un de mes rêves suggère. Je connaissais d'instinct les techniques qui apaisent les douleurs du corps comme celles de l'âme.

Comment étais-je né ? Comme chaque personne ? Pourquoi suggérer ici un mystère sur une naissance tout à fait normale ? Tout le monde le sait bien

voyons, comment naissent les humains !

Tout à fait ! Cependant, peu de personnes connaissent la véritable nature de l'humain. Voici la situation féérique, semble-t-il, telle qu'elle me fut enseignée par les Grands Maîtres de l'Univers, sous mandat du Seigneur suprême.

Toutes les entités *conscientes* choisissent leurs géniteurs. Les miens devaient être disposés à explorer le microcosme de leur être profond. Après quoi, ils m'enseigneraient les rudiments de cette recherche intérieure. Ils me donneraient, après avoir accepté que je sois différent des autres, mais sans avoir l'air de me donner une formation tellement dissemblable qu'elle me mettrait à part, comme un étranger, une éducation normale. Je devais aussi accepter de jouer mon rôle. Tâches difficiles pour ces parents qui ne savaient pas, *en apparence*, qui ils mettaient au monde, et pour moi qui devais m'adapter, croître, tout apprendre, tout savoir dans le seul but de répondre aux questions qui viendraient sûrement.

Les choix faits, les tâches acceptées de part et d'autre, l'enseignement fut donné, librement.

En grandissant cependant, je me sentais mal dans ma peau, pas du tout comme les autres, sans savoir pourquoi. Souvent seul, je passais des jours entiers à rêvasser, assis sur une grosse roche surplombant une voie ferrée, le «p'tit cran» comme on l'appelait, à imaginer un monde meilleur, à regarder le ciel. J'ai cru longtemps avoir été adopté<sup>1</sup>. Je me croyais et j'étais différent de mes frères et sœurs qui ne voyaient en moi qu'un être avec lequel il devenait, de jour en jour, très difficile de vivre. Tout ce qu'on pouvait dire c'est qu'on m'aimait bien. J'étais le grand frère, après tout, mais on ne comprenait pas ce rêveur, « ce grand flanc mou », comme disait notre père, un peu trop souvent à mon goût.

Résultat de ces choix conscients ou inconscients ?

Je sais avoir choisi mes parents ; je sais qu'ils ont choisi de m'enseigner les rudiments de cette science qui me permettrait de découvrir les secrets de Dieu les plus jalousement gardés jusqu'à présent.

Avant de venir au monde, un peu avant le milieu de ce siècle, j'ai passé cinquante-cinq ans à me préparer. Lorsque je suis né dans ce monde, Erin préparerait sa vie future avec ses propres guides. Du temps a passé. J'ai étudié, dans les livres d'humains, tout ce que j'avais déjà appris avec mes Guides. C'est pourquoi, tout au long de mes études spirituelles, tout ce que je lisais me semblait terriblement familier. Puis, mon temps venu, je me mis à enseigner et à écrire.

Qu'est-ce que j'enseigne, en tant qu'homme ordinaire ?

**Il faut oublier que nous avons une âme**, au sens où nous l'entendons généralement ; cette essence n'est pas une possession avec laquelle nous serions

---

<sup>1</sup> En cela, je ne différais pas tellement de beaucoup d'autres enfants qui, comme moi, pensaient avoir été adoptés par leurs parents légitimes.

nés. Nous **SOMMES** des âmes. Ce qui nous incorpore durant la grossesse de la mère, c'est l'esprit, la volonté de l'individu que nous allons devenir.

— Comment naissons-nous, alors, et comment le corps humain se forme-t-il?

Tout scientifique qui se respecte, - biologiste, médecin et chercheur de tout acabit - peut répondre à cette question simplement, de même que toute personne ayant ouvert un livre ou écouté sa mère, son père, son professeur d'école ou regardé un reportage à la télévision. L'ovule est fécondé par le spermatozoïde ; la nouvelle cellule commence sa transformation en se divisant, en se créant davantage pour former, au cours des neuf mois de la grossesse, l'être qui vient au monde. Tout le monde sait cela !

Ma réponse est toutefois plus étonnante que ce processus dit naturel. Rien n'est fait au hasard. La Conscience Primordiale<sup>2</sup> et les futurs parents décident, d'un commun accord, au niveau conscient ou inconscient de la part des futurs parents, de créer un nouvel être, à la fois physique et spirituel.

Lorsque l'ovule *accepte* le spermatozoïde, une partie de la Conscience individualisée s'installe dans la nouvelle cellule. Au fur et à mesure que la cellule se divise et se multiplie, d'autres parcelles de conscience sont projetées au moment précis de chaque division, durant le processus de multiplication. C'est l'apport de conscience qui, en fait, provoque la multiplication et l'accroissement des cellules. Ainsi, ce n'est pas seulement un corps purement physique qui est en formation dans le sein de la mère, mais *une âme*.

Chaque semaine durant plus de quatre mois, une fois la semaine, une amie m'a dit d'écrire ce que je savais. Ce jour est arrivé où je me mis à écrire. J'ai publié<sup>3</sup> la réponse à vingt-six questions posées quotidiennement par des personnes qui s'intéressent aux grandes questions universelles, au monde spirituel. Et, bien sûr, comme tout écrivain qui se respecte, j'ai voulu faire connaître mes écrits.

À ce moment de ma carrière d'écrivain comme de ma vie, je me suis trouvé dans un marasme économique dramatique.

Je devais également faire face à deux hommes, complètement vêtus de gris, venus m'interroger sur ce que j'écrivais. Les Gris, comme je vins à les nommer, se proposaient de démolir mes arguments, pensai-je, point par point. Mandatés par un groupe occulte pour faire la lumière sur mes écrits ou pour me faire taire, ils avaient l'intention, conclus-je, de ne reculer devant rien pour mener à

---

<sup>2</sup> Dieu, l'Être Suprême, Allah, le Barbu ...

<sup>3</sup> L'UNIVERS ET MOI OU CONVERSATIONS INTIMES, Éditions l'Archange, 1995.

bien leur mission.

Je ne savais plus où donner de la tête. Plein de doutes quant à mon avenir, j'ai posé une question à mon Seigneur, le Père Suprême:

— Qu'est-ce que je vais faire maintenant?

La réponse ne se fit pas attendre. N'écoutant que mon intuition, je sus que je devais retourner aux études, non pas dans des champs d'ordre spirituel, comme par le passé, mais intellectuels. Je devais apprendre à me servir de l'informatique. Je me suis donc inscrit au collège, comme étudiant régulier à temps plein. J'avais quarante-neuf ans.

Les Gris, pour l'heure, ne m'embêtaient pas.

Comme étudiant inscrit dans une technique, je pouvais me permettre de me procurer un ordinateur, grâce à un programme gouvernemental. Me servir de l'informatique, même si ce n'est pas à proprement parler mon domaine d'expertise, signifiait qu'ayant un ordinateur, je pouvais l'utiliser pour publier mon livre sur Internet. Je me suis branché et me suis mis à créer des pages WEB que je plaçais un peu partout.

Pendant que j'accomplissais ces tâches, les Gris se tenaient à distance, croyais-je, mais des faits carrément enrageants, voire troublants, sont venus mêler les cartes. En effet, durant toutes mes tentatives pour placer des pages, mon ordinateur jouait des contre-performances étonnantes. Combien de fois dus-je le débrancher pour l'apporter chez un technicien réparateur ? Je ne les compte plus. Mais enfin, je persévèrais et cela a donné des résultats.

• • •

— Greg, que fais-tu ?

— Quelqu'un m'a écrit ! Une femme des vieux pays a visité une de mes pages et m'a écrit. Elle a des questions à poser et elle aimerait bien que j'interprète un de ses rêves.

— Ca va te prendre du temps ? Le souper est prêt.

— J'arrive !

• • •

Une de mes pages a attiré une Erin en proie au découragement. L'ayant lue, elle décida de m'écrire, via «e-mail», ne s'attendant pas vraiment, selon ce que j'apprendrais plus tard, à recevoir de réponse. Mais voilà, *je suis né*, selon mes rêves, *pour être dans le salon des autres*.

Tout l'enseignement reçu au cours de mes années d'apprentissage, celles passées auprès des Maîtres, après *mon* précédent décès jusqu'à ce jour où je commençai à écrire - au-delà de quatre-vingt-huit ans - m'a formé. J'étais prêt. Mon temps était venu.

Le passage sur la naissance des âmes, première question à laquelle je réponds dans cet exercice, ne satisfait pas l'Erin au bord de la déprime qui voulait savoir pourquoi, dans la vie, nous avons tant et tant d'épreuves à franchir.

Là-dessus, je répondis à Erin en lui racontant un de mes rêves.  
Voici, Erin, les origines de la misère du monde :

*Je vois un homme dans un trou. Il creuse des jours entiers, toujours maussade. Il creuse et rejette la terre hors du trou. Parfois des cailloux retombent à ses pieds. Pessimiste, il jure. De temps à autres, des roches lui tombent sur la tête. Fâché, il gueule de plus belle. Tous les jours le voient à ce labeur. Il tombe aussi et doit se relever de peine et de misère. Puis, las, il se rend compte qu'en parlant moins fort, qu'en vociférant moins contre la vie qu'il mène, qu'en se relevant, les roches se font moins grosses.*

Pour bien comprendre ce rêve, Erin, je vais te raconter une histoire que j'ai intitulée :

### **L'APPRENTISSAGE**

Roger travaillait dans un trou. Il creusait, parfois à la pioche, parfois à la pelle pour évacuer les débris qu'il délogeait. Sans relâche, il trimait, s'arrêtant de temps à autres pour souffler un peu, s'essuyant le visage de sa manche de chemise.

Peu de gens s'occupaient de lui. On avait tendance à s'éloigner de lui car il avait très mauvais caractère. Plus souvent qu'à son tour, Roger injuriait sa pioche quand il frappait une roche et que le coup résonnait dans ses bras fatigués et ses mains douloureuses. Ou alors, il en voulait verbalement à sa pelle lorsque ce qu'il lançait retombait au fond du trou. Il maudissait même ses bottes lorsqu'il avait mal aux pieds.

La vie lui était pénible, comme si elle ne lui donnait que du fil à retordre. À la fin de ses journées, il sortait de son trou de peine et de misère car, évidemment, les autres ne lui donnaient pas de coup de main.

Maussade, Roger rentrait chez lui ; il en voulait à tout le monde et se posait des questions, car il réfléchissait, parfois. « Pourquoi la vie est-elle si difficile ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela ? Je fais mon travail, je travaille dur, très

dur même ! » Ses réflexions tournaient autour de ses récriminations.

Jour après jour, dans un trou ou dans un autre, il vivait la même routine, pour lui désagréable, désespérante. Le temps avançait et comme toujours, il travaillait, seul. Les autres, ses soi-disant compagnons de travail, le raillaient, lui lançaient des objets qu'il recevait souvent sur la tête. Il se relevait en vociférant, lançant des bêtises à la ronde et se ramassant dans son trou plus bas qu'avant, plus taciturne, plus malheureux.

Cela dura longtemps ; Roger ne sait plus combien de temps. Il cessa de se poser des questions sur sa malchance, sur l'injustice de son sort. Il ne pouvait faire autre chose que de continuer à faire ce qu'il faisait pour gagner sa vie. Dans son trou, il sacrait ; c'était devenu une habitude, la seule façon de travailler qu'il connaissait.

Un jour cependant, sans s'en rendre compte, Roger commença à changer. Un passant s'arrêta à sa hauteur et se mit à le regarder travailler. Lorsqu'il sacrait, qu'il engueulait sa pelle ou sa pioche, le passant souriait. Il restait là quelques minutes, puis partait pour revenir le lendemain, prendre la position de quelqu'un qui n'a rien d'autre à faire de ses jours. Cela inquiétait tellement qu'il s'est mis à se poser des questions telles :

— Que fait-il là, lui ? Que me veut-il ? N'a-t-il pas autre chose à faire que de me regarder ? Un autre qui vient se moquer de moi ? Il y en a qui l'ont, la belle vie !

Ce manège dura durant une semaine ou deux ; en réalité, peut-être plus, Roger ne comptant pas le temps. Il s'en foutait du temps. Il fallait qu'il travaille lui, c'est tout. Mais le passant l'énervait ! Et le passant, qui était presque devenu un résident, —pensez donc, il apporte sa chaise pliante, le fin finaud —, se disait Roger dans son trou, regardait le travailleur et l'écoutait, comme qui dirait, d'une oreille sourde.

Au bout d'un temps impossible à déterminer, Roger se mit à regarder le vacancier, comme il l'appelait maintenant dans sa tête. Lorsqu'il se relevait pour s'essuyer le front et le visage, il le voyait, il voyait son sourire, presque niais, pensait-il dans sa tête.

Un moment donné, fatigué de se savoir regardé comme cela, il se décida à lui poser une question. Plusieurs lui trottaient dans la tête, mais la première qui vint fut :

— Qu'est-ce que vous foutez là vous ?

— Normalement je ne répons pas aux gens qui me posent des questions de manière aussi bête. Mais pour vous, Roger, je ferai une exception. Puis il sembla réfléchir quelques secondes et dit :

— Je vous observe. Puis-je me permettre de vous poser moi aussi une ques-

tion ? - Sans attendre la réponse de Roger, il poursuivit - :

— Pourquoi êtes-vous si en colère ?

— Ah ! Elle est bien bonne celle-là ! Ça fait je ne sais plus combien de temps que vous restez là à ne rien faire, à me regarder me faire traiter de tous les noms, à me voir recevoir des roches sur la tête, à avoir mal aux pieds, à piocher dur comme ça se peut pas et vous vous demandez pourquoi je suis en colère ? Non mais, bonhomme, ouvre tes grands yeux et tes grandes oreilles !

Et Roger se mit à chialer de plus belle ! — Non mais, il se prend pour qui cet hurluberlu! Qu'est-ce qui m'a foutu un imbécile pareil ? Oser me demander une question aussi idiote ! Il doit avoir du vent dans la caboche celui-là. Il est peut-être fou !

L'homme sur sa chaise, souriait. Il dit :

— Vous rendez-vous compte que c'est la première fois que vous parlez, enfin, si on peut dire, que vous apostrophiez quelqu'un depuis des lustres ? Vous pouvez bien me jeter vos paroles de colère par la tête tant que vous voulez, ou seulement les penser, je reviendrai tant que je ne vous aurai pas dit ce que j'ai à vous dire. Mais aujourd'hui c'est trop tôt. Vous n'êtes pas prêt.

Puis se levant et pliant sa chaise, il ajouta :

— On se voit demain ?

Roger, incrédule, s'est redressé. Le fou était parti. Il ne le voyait nulle part. Comment ça se fait, se disait-il, un instant il est là, l'autre non. Qu'a-t-il à me dire ? Comment ça, je ne suis pas prêt ? Bon dieu de bon dieu, pour qui se prend-il cet énergumène là ?

Malgré sa colère, Roger attendit l'énergumène toute la journée suivante. Celui-ci ne vint pas. Le jour suivant non plus, ni le troisième.

Ses pensées, ses questions et ses jérémiades n'avaient plus la même teinte qu'avant. Il s'interrogeait sur l'inconnu en vacances. Qui est-il ? Que me veut-il ? Qu'a-t-il à me dire de si important ? Comment ça que je suis pas prêt ? Mais oui que je suis prêt moi. Je vais lui dire moi à ce bonhomme que je suis prêt à entendre ce qu'il a à dire !

Tout à ses questions et à ses réflexions, il ne remarqua pas qu'il ne gueulait plus autant qu'avant contre sa pelle ou sa pioche, ni que les gens ne se moquaient plus de lui comme avant et qu'il y en avait même qui osaient le regarder, de temps à autres, avec une certaine curiosité.

Au bout de trois longs jours d'attente, Roger, en colère parce que l'inconnu n'était pas revenu comme il l'avait dit, a sauté dans son trou, au matin du quatrième jour, avec la ferme intention de lui dire son fait, à l'énergumène, la prochaine fois qu'il le verrait. Durant qu'il travaillait, il entendit des pas, tout près, et un raclement sur le gravier.

— Ah ! Le voilà le maudit baveux.

Se relevant :

— Où t'étais passé ? Tu m'as dit que tu reviendrais demain ! Pourquoi n'es-tu pas venu ? Je t'ai attendu moi, comme un imbécile, oui ! Va-t-en, je ne veux plus te voir !

Interdit, Roger regardait l'homme étonné de se faire interpellé de la sorte. Cela prit à Roger un peu de temps pour assimiler ce qui se passait. Ce n'était pas l'énergumène en vacances qu'il avait devant lui, mais son boss. Un peu derrière lui, il y avait un autre gars.

— Oops ! Quelle bon dieu de bêtise que je viens de faire-là, moi ?

Son patron, il le voyait de temps à autres ; c'est lui qui lui donnait de l'ouvrage quand les autres ne voulaient rien savoir de lui. Il bredouilla des mots inintelligibles, pour s'excuser ; il croyait avoir affaire à quelqu'un d'autre, crut comprendre le contremaître.

— C'est quand même pas une façon de parler aux gens, Roger ! Je comprends que ta vie n'est pas drôle, mais tu pourrais peut-être changer de ton ! Je venais juste te dire que, vu que les gars et moi, on a remarqué que tu gueulais moins, tu pourrais peut-être venir prendre un verre avec nous après l'ouvrage ! Mais comme t'as pas changé, laisse faire, on ira tout seul.

— Excuse-moi boss, je ne voulais pas vous parler comme ça ! Eh ! Boss. C'est qui le gars avec vous ? I ressemble au gars que j'attendais!

— Quel gars ? T'as des visions, mon pote !

Et, haussant les épaules, le contremaître vira de bord et partit.

Roger, pas encore revenu du choc, resta planté là, bouche bée. Il voyait bien lui le gars. Lui non plus, d'ailleurs, n'avait pas bougé. Il regardait Roger et lui souriait.

Pris d'une rage subite, Roger sortit de son trou pour se précipiter sur l'emmerdeur. Le temps qu'il arrive sur lui, il n'était plus là. Pantois, Roger ne comprenait plus rien. Devenait-il fou ?

— Bon Dieu, qu'est-ce qui se passe ? s'entendit-il dire à haute voix.

— Il était temps !

Se retournant d'un bloc, Roger vit l'homme, grand, beau, souriant.

— Il était temps ? De quoi ? ... Et puis, qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous me voulez ? - À ce moment, Roger se rappela toutes les choses qu'il voulait dire à l'inconnu. -

— Qu'est-ce que vous avez à me dire de si important ? Pourquoi que vous avez dit que je n'étais pas prêt ? Et puis, prêt à quoi ?

L'inconnu dit d'une voix douce, sans élever le ton comme son interlocuteur, que ce qu'il avait à dire devrait attendre que Roger le découvre lui-même.

Roger se dit en lui-même que l'homme était décidément fou. Il ne comprenait pas pourquoi les autres ne le voyaient pas, mais cela n'avait pas d'importance, pour l'instant du moins. Il l'avait bien vu, lui, il lui avait parlé. Roger savait qu'il n'était pas fou, lui.

Puis, il se mit à vraiment réfléchir. Quand il travaillait, avant l'apparition de l'homme à la chaise pliante, il était toujours seul. Il se rappelait comment cela avait commencé. Cela venait de loin, de très loin. Déjà, dans son enfance, il n'avait pas d'amis. Chaque fois que quelque chose allait de travers, chaque fois que les choses n'allaient pas de la façon que lui voulait qu'elles aillent, il se fâchait. Les copains de classe se sont petit à petit mis à le laisser seul. Puis, à l'adolescence, la même chose arrivait. Les copains l'acceptaient parce qu'il était fort, mais quand il se mettait à gueuler, ils le quittaient. Découragé, il a abandonné l'école pour aller travailler. Il se dit que là au moins, parmi les adultes, il trouverait sûrement quelqu'un qui voudrait de sa compagnie. Au début, oui, il y avait des copains, des travailleurs comme lui, qui gagnaient leur vie à travailler dur. Mais c'était effectivement très dur et il commença bientôt à se plaindre. Les copains le délaisserent. Seul désormais, taciturne, il continuait à vouloir changer sa vie en maugréant, en chialant que la vie n'était qu'un paquet de troubles et à croire que, puisqu'il existait, la vie lui devait bien quelque chose.

Et la vie ne lui faisait pas de cadeau. Il regardait autour de lui et voyait des gens heureux, des gens moins bien que lui, disait-il en son for intérieur, qui avaient du plaisir, qui pouvaient se payer des douceurs. Mais lui, rien. Tout ce qu'il savait faire, c'était travailler. Job après job, il voyait la vie passer sous ses yeux, sans agrément, sans amis, sans femme pour l'aimer comme les autres. Il en était venu à croire dur comme fer que la vie, pour lui, c'était ça : un travail dur, sans plaisir. Sans ami.

Jour après jour, Roger réfléchissait. Toujours dans un trou, il piochait, pelletait, envoyait la terre et les roches au dehors, se relevait parfois pour essuyer son visage, reprenait l'ouvrage. Vint un jour où ses réflexions prirent une autre tournure. Il se rappelait l'homme qui était venu le regarder travailler, lui parler. Depuis son accès de rage, il ne savait plus depuis combien de temps, l'inconnu, que lui seul avait vu, à moins qu'on ne se moqua encore de lui, ne se manifestait plus. Pourquoi ? Pourquoi cet homme était-il venu ? Pour me quitter ensuite ? Pour faire comme les autres ?

Roger se travaillait les méninges. Il en avait mal à la tête tellement il était peu habitué à penser ainsi. Loin de se choquer, il continuait à creuser et à réfléchir.

— Il a dit que ce qu'il avait à me dire, il fallait que je le découvre. Quand est-ce que je lui ai parlé la première fois ? Zut ! C'était pour lui demander ce qu'il faisait là ? C'est vrai que j'ai été bête. Mais il m'énervait!

Roger eut tout à coup comme un éclair de génie. Il avait entendu cela quelque part : quand quelqu'un aime quelqu'un, la personne passe du temps avec l'autre. C'est fou. Comment un parfait étranger peut-il aimer un gars comme moi ? Comment peut-on trouver du plaisir à regarder quelqu'un qui gueule tout le temps ?

Il se rendit compte alors que, durant que quelqu'un le regardait et lui souriait, il gueulait moins; et moins il gueulait, plus le travail s'allégeait ! Oh ! Wow! Était-ce cela qu'il devait découvrir ?

— Ce n'est pas tout à fait cela !

Surpris, Roger releva la tête. Avait-il rêvé ou quelqu'un lui avait-il parlé ? Qu'avait-on dit ?

Son trou étant très profond, il dut se servir de l'échelle pour remonter à la surface. Celui qu'il vit, en passant la tête au-dessus du rebord du trou, le remplit de joies, de doutes, d'incertitudes et de curiosité. Peut-être allait-il enfin savoir qui était l'homme, ce qu'il voulait, ce qu'il avait à dire. Pourquoi lui, Roger, n'était-il pas prêt, s'il l'était maintenant, et d'abord, qu'avait-il dit, juste là, à l'instant ? Il était dans ses réflexions; il croyait avoir trouvé quelque chose d'important, dans sa tête. L'homme entendait-il les pensées ? Tant de questions à poser et de craintes qui font surface. Se moque-t-on de moi ? Ça, je ne le supporterai plus !

Calme, Roger jugeait l'homme. Ce dernier ne bougeait pas, souriant. Roger vit les gars de l'équipe du contremaître le regarder. Peut-être se demandaient-ils ce que Roger faisait là, lui qui ne sortait de son trou que pour manger ou pour partir à la fin de la journée. Il fit quelques pas vers eux, leur fit signe que tout allait bien, mais qu'il voulait se reposer un peu. Les autres reprurent leur ouvrage.

L'inconnu n'avait pas bougé. Il attendait que Roger veuille bien lui adresser la parole. Il avait des choses à dire.

— Qui êtes-vous ?

— Mon nom ne vous dirait rien.

— S'il-Vous-Plaît, dites-le quand même, je ne vais pas vous appeler *Hé! Vous* ! tout le temps !

— On m'appelle Raphaël.

— Qu'est-ce que vous avez dit tout à l'heure? Lisez-vous dans les pensées ? Suis-je en train de devenir fou ? Comment vous faites pour disparaître ? Pour réapparaître quand on vous attend pas ? Est-ce que je suis prêt ? Mais parlez bon sang ! Que ... ?

Levant la main, Raphaël consentit à répondre à certaines questions, à celles qu'il poserait lui-même. Roger attendit.

— Qu'avez-vous appris au fond de votre trou ? Que lorsque vous ne partez pas en peur devant des difficultés, la vie se fait plus légère ? Ce n'est pas cela que j'ai à vous enseigner, pas tout à fait. Il y a un peu de cela, c'est vrai. Mais il y a plus. Votre vie, selon la teneur de vos réflexions des derniers jours, vous a montré que la colère attire la solitude. Une fois déjà, vous avez baissé le ton, sans vous en apercevoir, parce qu'un énergumène vous regardait travailler et que cet hurluberlu souriait.

Puis, en guise de bienvenue, vous lui avez presque demandé de foutre le camp, de vous laisser être malheureux tranquille. Je ne peux pas. Ma nature même m'oblige à vous montrer que la vie, c'est plus que cela; que la vie vaut tellement plus que ce que vous y mettez. Parmi toutes les personnes qui vivent autour de vous, plusieurs sont heureuses malgré les difficultés qu'elles rencontrent. Beaucoup d'entre elles souffrent, comme vous, parce qu'elles veulent que la vie se comporte envers elles comme elles le voudraient. Mais la vie, on entre dedans, non le contraire. La vie est. Ni bonne, ni mauvaise. Vous voulez avoir des amis ? Soyez l'ami de quelqu'un.

Vous m'avez traité d'imbécile. Miroir, miroir. Pourquoi vous traitez-vous ainsi ? Répondez à cette question, pour vous-même. Maintenant, je dois partir. Je vous ai donné assez de fil à retordre pour aujourd'hui. Je reviendrai.

Perdu dans ses réflexions, Roger ne le vit pas partir. Il resta là longtemps, sans bouger, heureux (?), malheureux (?), il ne savait pas. Il entrevoyait des réponses, mais tellement floues, c'était à désespérer !

Cette nuit-là il fit un rêve. Il se voyait en train de creuser un trou. Il trimait dur. Parfois il recevait des briques sur la tête. Il tombait, se relevait et sa-crait comme un damné. À plusieurs reprises il tenta de ne pas gueuler. Quand il réussissait, les coups semblaient moins douloureux ; il tombait encore, mais il se relevait plus vite pour se remettre au travail. Des gens lui souriaient et lui deman-daient parfois de les accompagner dans des fêtes.

Au réveil, Roger se demandait ce que ce rêve voulait dire. Dans le rêve comme dans la vie, il creusait des trous. Dans le rêve aussi il recevait des briques et les gens le maltrahaient. Les rêves et la vie, c'est pareil, se dit-il. Pourquoi rêver alors ? Dans le fond, pourquoi vivre ?

Plus j'avance, moins je comprends. Je vais regarder le rêve encore une fois. Si je ne comprends pas, je laisse tomber, se disait Roger en se rendant au

travail où l'attendait Raphaël. Surpris, Roger lui demanda ce qu'il faisait là si tôt.

— J'interprète les rêves. Vous en avez un, je crois, et vous êtes arrivé à une conclusion. J'aimerais l'entendre.

— Ça alors, comment savez-vous que j'ai rêvé?

— Qu'importe ! L'important c'est le rêve. Votre leçon s'y trouve.

— Ah ! Oui ? Puisque vous êtes si malin, dites-moi ce que j'ai rêvé et ce que je dois savoir ! dit Roger d'un ton rageur.

— Comme dans le rêve, quand vous vous fâchez, la vie vous malmène, les gens vous fuient, vous vous retrouvez seul avec vos douleurs, vos vides, votre rage. Vous vous découragez. Mais quand vous prenez sur vous, quand vous essayez de devenir patient, de ne pas trop gueuler, la vie, par l'entremise des gens qui vous côtoient, vous offre de la gaieté, de la camaraderie. Les expériences/épreuves où les briques vous tombent sur la tête ne sont pas conçues pour que vous tombiez et que vous vous fassiez mal, mais pour que vous vous releviez et que vous vous assouplissiez.

Comprenez-vous maintenant, Roger, ce que la vie a placé sur votre chemin durant toutes ces années ? Des occasions qui vous auraient permis de développer votre joie, l'amour de la vie, des gens. La vie vous l'aurait bien rendu : elle vous aurait fait découvrir la joie, l'amitié; non celle qui exige que l'on fasse exactement ce que l'on veut parce qu'on est capricieux, mais l'amitié qui partage les joies et les peines, qui les allège, qui les rend supportables, acceptables et desquelles on apprend à aimer, à être aimé. N'est-ce pas ce que vous avez désiré toute votre vie, Roger ? Avoir des amis, des joies, une compagne ?

— Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Comment connaissez-vous mon rêve?

— Je suis. En toi, derrière toi, devant toi, avec toi. Je suis né de ton désir de comprendre ta souffrance. Tu m'as créé. Ta rage, ton découragement, ta solitude ont créé une contrepartie, un espoir qui connaissait ta réalité. Je suis ton âme, ta conscience, ta petite voix intérieure, celle dont on dit qu'elle ne parle jamais très fort, celle qu'on n'écoute pas.

Je te le dis : creuse ta vie, recherches-en les beautés, les trésors. Tout ce que tu découvriras, adopte-le, mets-le en application. Vis ce que la vie t'offre. Si tu veux le meilleur, choisis de donner le meilleur.

### CHAPITRE 3

Bien qu'elle apprécia la réponse, Erin se faisait exigeante dans ses efforts pour comprendre sa vie. Elle voulait savoir. Chaque jour apportait d'autres interrogations.

Bien entendu, mon rôle étant de répondre aux questions, je ne me formalisais pas de son impatience. J'appréciais, au contraire, que quelqu'un veuille bien m'en poser d'autres. Je me faisais une joie d'ouvrir mon courrier, tous les matins, espérant que l'Erin aurait d'autres choses à dire, à comprendre, à partager, à demander.

Ses interrogations se firent plus pressantes. Erin voulait savoir, tout de suite, tant de choses. Plusieurs questions exigeaient des réponses immédiates. «Le karma, c'est quoi ? C'est une dette à payer ? C'est une leçon mal apprise ? C'est une douleur qu'on a infligée où les retours de flammes se font ressentir dans une autre vie ? Un enfant qui vient de naître se retrouve sans mère. Que doit-il accomplir ? La prochaine vie est-elle plus facile si l'on a su, dans celle-ci, accomplir sa tâche jusqu'au bout? Pourquoi certaines personnes ont-elles une vie si simple, sans déboires, sans problème de santé ou financiers ? C'est parce qu'ils sont meilleurs ? Parce que si je compare les religieux à nous, je ne crois pas qu'ils soient plus heureux parce qu'ils croient en DIEU ; ils doivent sûrement se poser les mêmes questions que je me pose, non?

Pourrais-tu répondre aux questions que je me pose ? Je sais que ce n'est pas simple. Le sujet est tellement vaste. »

• • •

- Greg, es-tu encore devant l'ordinateur ?
- Qu'en penses-tu, à ton avis ? Bien sûr !
- Tu passes plus de temps à parler avec tes correspondantes qu'avec moi ! Je commence à en avoir assez, moi !

— C'est vrai, mon amie, mais je dois m'occuper des affaires de mon Père<sup>4</sup>, ne le sais-tu pas encore ? Tu sais bien que je suis né pour répondre aux questions qu'on me pose, que j'ai un travail à faire sur la Terre.

— Oui, cela tu me l'as dit cent fois et plus, mais je m'ennuie !

— Amie, chaque fois que tu as une question, est-ce que je ne suis pas là pour y répondre ? Oui, je sais, tu voudrais que je sois toujours avec toi, rien que toi, mais mon travail est aussi important ! Chaque fois que je suis en bas, tu veux que je monte, mais chaque fois que je suis avec toi, tu me demandes si j'ai reçu du courrier... Je ne sais pas ! On dirait que tu m'envoies des signaux bizarres ! Tu veux que je réponde à mon courrier, tu trouves même que c'est épatant que du monde commence à me lire. Pourtant, tu sembles ne pas vouloir me voir passer du temps à faire justement cela. Que veux-tu à la fin ?

• • •

Ici, les Gris m'attendaient. Comment se fait-il qu'ils puissent être au courant de ce que je fais sur Internet ? Possèdent-ils un ordinateur capable d'espionner tout ce que je fais<sup>5</sup> ? J'ai eu une autre bogue<sup>6</sup> dans mon ordinateur qui m'empêchait, un temps, de communiquer ma réponse à Erin. Mais je réussis quand même, après quelques tentatives.

• • •

Le karma avec lequel nous naissons, que nous amenons avec nous - comme des bagages lors d'une randonnée de longue durée -, est la conséquence des gestes que nous avons posés au cours d'incarnations précédentes. Ce n'est pas à proprement parler une dette à payer, ni nécessairement une leçon mal apprise. Cela peut être une douleur qu'on aurait infligée à quelqu'un. Mais là encore, il faut faire attention.

Par exemple, imagine un aveugle de naissance. Le Nouveau Testament relate un cas semblable où Jésus répondit à une question de l'apôtre Pierre qui voulait savoir si le mendiant, sur les marches du temple, était aveugle de naissance par sa faute ou à cause d'une faute de ses parents. Jésus dit que ce n'était ni la faute des parents ni une faute commise par cet homme-là, mais pour que la gloire de Dieu soit manifestée. Sur-le-champ, il oint les yeux de l'aveugle avec de la boue et de la salive, et l'homme, miraculeusement et pour la première fois de sa vie, vit le jour et la Lumière du monde.

---

<sup>4</sup> Pour paraphraser un autre prophète, Jésus, quoique cette pensée me soit venue spontanément au moment de l'écriture.

<sup>5</sup> Et si c'était mon amie qui leur communiquait des renseignements ?

<sup>6</sup> Bogue : INFORM. Défaut de conception ou de réalisation d'un programme se manifestant par des anomalies de fonctionnement. Le Petit Larousse Illustré, 1998.

Cette histoire implique plusieurs choses. L'apôtre Pierre<sup>7</sup> savait, pour poser une telle question, que la réincarnation était plus qu'un simple principe, plus qu'une idée; il savait que c'était une loi. Il savait aussi que le karma est une chose qu'on récolte. Et que récolte-t-on normalement ?

Exclusivement les fruits de ce que nous avons semé.

Cette histoire n'est pas le seul exemple d'un karma quelconque à vivre. Imagine un autre aveugle, vivant aujourd'hui, quelque part sur cette vaste Terre. Imagine-le aveugle, oui, pauvre et malade. Triste sort, diras-tu ! Mais peut-être est-ce également, pour lui, une bénédiction. Si, au cours d'un précédent séjour, une entité a abusé de ses connaissances en les gardant pour elle, en ne voulant pas voir la réalité des autres, en mésusant de ses capacités, en faisant souffrir d'autres personnes par son arrogance, alors cette personne semait les graines de sa prochaine récolte. En semant de la misère, en étant aveugle aux besoins d'autrui, en se laissant éblouir par des connaissances, de l'arrogance et que sais-je encore, le risque est grand de mourir sans avoir fait amende honorable, sans avoir même tenté de réparer quelque faute. Car alors, selon la loi, on récoltera ce qu'on a semé. En refusant de voir la réalité qui était sous ses yeux, la personne a récolté la cécité.

Nous choisissons toujours les termes avec lesquels nous allons jouer. Comme des acteurs, nous choisissons notre rôle ou quelqu'un nous en assigne un, ce quelqu'un faisant partie des Guides avec lesquels nous nous préparons. Tout dépend de la conscience que nous avons au moment de notre précédent départ de cette Terre.

Où se trouve la bénédiction ?

Nous apprenons à vivre selon les lois qui nous régissent, à les connaître, à les maîtriser. Nous apprenons nos rôles et, ce faisant, comme dans l'histoire de Roger, nous nous assouplissons. En un mot comme en cent, nous apprenons à nous vaincre ; ainsi redeviendrons-nous les enfants d'un Père aimant qui attend notre retour au bercail : un état de grâce où nous ferons ce que Jésus et Marie ont fait, il y a deux mille ans: l'Assomption. Nous quitterons la Terre avec notre corps. Nous redeviendrons lumière, tout comme Jésus qui, de son temps, était connu comme étant la Lumière du monde.

• • •

— Moi, ce que je pense et que je sais, c'est que je vais être enlevée par des extraterrestres. Je n'aurai pas besoin de faire tout le travail spirituel que l'Assomption exige. Tu sais, quand je faisais des transes, des entités me l'ont affirmé !

---

<sup>7</sup> Saint-Pierre qui, soit dit en passant, se promène présentement sur terre, portant un autre visage, un autre nom.

— Je suis au courant, tu as eu ces révélations avant que je ne te connaisse. Mais, - il y a souvent des mais dans ce genre de situations - en quittant la terre en vaisseau, tu l'aurais toujours ce corps physique. Ce dont moi je parle, c'est de quitter la terre avec ton corps *spiritualisé*. Selon ce que j'ai appris d'Edgar Cayce, nous sommes la génération pour vaincre la mort. Tu ne peux pas faire cela dans un vaisseau extraterrestre.

— On verra bien lequel des deux parviendra le premier à ses fins !

• • •

Les Gris<sup>8</sup> : «Cela est bien beau, ce que vous écrivez, mais ce que nous voulons savoir, en premier lieu, c'est, c'est quoi, au juste, cette histoire de vaisseau traversant l'espace de la conscience durant plus de cinquante-cinq ans ? Un vaisseau spirituel, hum ! A-t-on jamais entendu parler de telles balivernes ?»

Bien oui voyons ! Le monde spirituel est très près de nous. Certains auteurs contemporains l'écrivent, Dieu est plus proche de nous que notre peau ne l'est. D'aucuns écrivent même qu'Il est plus près de nous que notre aorte<sup>9</sup>.

— Les Gris : «Bien voyons ! Qu'est-ce que ça veut dire au juste ? »

— Comme je l'ai mentionné déjà, nous sommes des âmes. Nous sommes des êtres spirituels et, entre deux vies terrestres, nous voyageons. Nous avons eu plusieurs dizaines de vies physiques sur le plan terrestre, celui de la matière. Mais nous vivons aussi sur d'autres plans de conscience, des plans dits spirituels ou éthérés.

— Le Gris, bleu : Entre deux vies, où croyez-vous donc que nous allions ? (Sarcastique). Quelles planètes visitons-nous ? Comment ?

— Mais en esprit bien sûr ! Nous savons que ceux qui naissent «Bélier» reviennent d'un séjour sur la planète Mars. Ils n'y sont pas allés pour apprendre l'art de la guerre et devenir des guerriers, mais pour apprendre à se servir de la force qui est en eux et ainsi parvenir à la maîtrise de leur colère, de leurs impulsions.

Certaines personnes vont sur «Pluton» et deviennent, sur Terre, de grands chanteurs.

D'autres entités désincarnées peuvent se rendre en d'autres endroits, plus

---

<sup>8</sup> On dirait que le chemin des Gris est préparé, car chaque fois qu'ils viennent faire un tour, mon amie avait déjà exprimé une objection face à ce que j'écris. Travaillent-ils ensemble ?

<sup>9</sup> Dictionnaire pakistanais. Une amie psychologue avec qui je correspond sur Internet me l'a dit.

exotiques, voire inconnus de la pensée consciente et vivre d'autres types d'expériences préparatoires à ce qu'elles auront à réaliser sur Terre.

— Oui, mais...

— Je me souviens d'une nuit où je suis allé, en voyage astral, sur une petite planète rencontrer Jésus. Qu'allais-je y apprendre ? La douceur. Je ne me rappelle pas du trajet qui m'amenait là, l'intention de mon mentor étant plus forte que ma curiosité. Mais j'ai très bien vu notre système solaire à mon retour. La rentrée dans mon appartement et dans mon habitacle physique se fit en douceur.

— Le Gris-gris: Oui, mais moi, ce que je veux savoir, c'est: c'est quoi ces balivernes de vaisseau spirituel ?, - posa-t-il, impatient, tout en ne s'attendant pas à une réponse cohérente ou même logique de ma part ! -

— Toutes les entités vivant sur terre, sur d'autres planètes ou en d'autres endroits de l'Univers ont été mises en liberté ou créées si vous préférez, il y a quelque seize milliards d'années, au moment du Big Bang. Ce fut peu après la création de l'Univers ou, si vous voulez, après que Dieu, Conscience Primordiale, ait décidé de bouger, de *respirer* ! Dieu, l'Unique, s'est divisé, libérant ainsi toutes les âmes, tout ce qui existe, tout ce qui est contenu dans l'Univers tel que nous le connaissons, *de même que tout ce que nous avons cessé de voir et de ressentir*.

Nous vivons sur un monde qui a évolué à partir d'atomes qui se sont mélangés<sup>10</sup> au fil des temps, temps que la communauté scientifique calcule en milliards d'années. Il y a de cela longtemps, une CONSCIENCE - céleste et divine - désirait vivre dans un espace «physique» qu'elle a créé. Naissait alors dans un soupir insondable ce qu'il est convenu d'appeler l'Univers. La Conscience Primordiale avait vivifié et matérialisé une grande partie de son essence, de sa perfection même.

Nous subissons toujours les effets de ce mouvement. Le processus de création n'est pas terminé car, voyez-vous, les galaxies s'éloignent toujours les unes des autres ; la poussière de l'explosion n'a pas encore fini de retomber.

— Le Gris, gris: Comment en êtes-vous arrivé à cette conclusion-là ? - demanda-t-il, plus sarcastique encore que tout à l'heure ! -

— Les scientifiques sont arrivés à cette constatation en photographiant les galaxies. Ils se sont rendu compte qu'il émanait, derrière les galaxies, de la lumière ou plutôt des lumières de couleurs différentes. Ainsi ont-ils pu calculer la

---

<sup>10</sup> Voir et lire LA PROPHÉTIE DES ANDES, James Redfield.

vitesse d'éloignement des galaxies les unes des autres. Par intrapolation, ils ont pu calculer le moment du Big Bang.

— Les Gris: OK ! Ceci est un fait scientifique indéniable<sup>11</sup>.

Je reprends.

Imaginons des hommes travaillant dans une carrière. Ils ont préparé des trous pour y insérer de la dynamite qui fera exploser tout le secteur. Ces personnes sont maintenant silencieuses. Elles attendent. Ces hommes sont comme les pensées de l'Entité divine qui désirait s'exprimer. Au moment choisi par elle, l'Entité bougea :

### **B I G B A N G.**

L'Univers spirituel, sous forme d'énergie<sup>12</sup> et d'énergies conscientes commençait à vivre un périple à la fois spirituel et physique. La communauté scientifique ne nous a jamais dit ce qui avait provoqué cette explosion. Elle nous dit ne pas savoir, non plus, pourquoi un Univers contenu dans un espace plus petit que la pointe d'une épingle s'est soudain mis à chauffer, ni ce qui l'a fait éclater. L'erreur du monde scientifique ...

— Attention là ! ...

(Je continue sans vraiment me laisser interrompre)

— ... est de ne pas croire ... Ah ! Je me trompe peut-être ! En effet, si nous prenons des physiciens travaillant dans des cyclotrons (physique quantique ou des particules), nous nous rendons vite compte qu'ils possèdent une certaine forme de croyance, car, sinon, comment pourraient-ils dire qu'une telle particule devrait exister dans un espace défini par eux, fabriquer des instruments capables d'observer cette particule et la découvrir, s'ils n'avaient pas une certaine foi ?

— J'aime mieux cela !

— Ces scientifiques, possédant la foi dans leurs recherches, nient cependant que d'autres aient une foi au moins aussi forte que la leur, dans leurs domaines respectifs. Là se trouve, non pas obligatoirement leur erreur, mais la preuve de leur mauvaise volonté. Car, pour trouver des particules qui n'existaient pas quelques jours auparavant, il faut être des créateurs. Or, une CONSCIENCE a créé

---

<sup>11</sup> Rigoureusement exact.

<sup>12</sup> La première Énergie dont il est question ici est celle de l'Unique. Les autres sont les pensées de l'Unique, nous les âmes.

l'Univers et tout ce qu'il contient<sup>13</sup>. Chaque atome, chaque particule est doté du pouvoir de création. C'est ainsi. Nous sommes les fils et les filles de notre immortel Parent.

L'Univers sorti de la Conscience a cette faculté créatrice. L'humain aussi tient d'Elle. Il est donc créateur. Par cette conscience, éveillée chez certains, endormie chez d'autres, nous sommes arrivés à créer des concepts, des machines, à voler, à marcher sur la lune, pas seulement en rêve ou en chanson ! Nous visitons confortablement même le fond des océans.

Pourquoi est-il si difficile à la communauté scientifique d'admettre que le monde spirituel existe?

Les Gris lèvent les épaules. Le Gris-gris dit: Principalement parce que des fonds ne sont pas alloués pour entreprendre des recherches dans ce domaine impopulaire auprès des gouvernements et du monde scientifique. De plus, il demeurera impopulaire auprès du gouvernement tant et aussi longtemps que les scientifiques n'y verront pas leur intérêt.

Continuant mon exposé :

— Qui n'a pas ressenti la présence de quelque être disparu, aimé, tout près, à un moment donné dans sa vie ?

Comment l'ampoule électrique, que nous connaissons aujourd'hui, vit-elle le jour ? Monsieur Edison, l'inventeur, en a d'abord rêvé.

Pourquoi dit-on alors que le rêve n'a rien à voir avec la réalité ?

La Conscience continue de créer, à partir de nos pensées, car le divin, Celui Qui Est, de toute éternité, réside en chacun de nous.

Le vaisseau spirituel ? Il s'agit de notre corps de lumière. Nous, entités spirituelles, avons été *fabriquées* de conscience lumineuse et d'amour<sup>14</sup> au moment précis où la Conscience Primordiale a décidé de s'exprimer, en se créant un environnement à Sa mesure et en se dotant de compagnes à Son image : nous, les âmes.

Là-dessus, les Gris tournèrent les talons en faisant des signes de leur

---

<sup>13</sup> Voir L'UNIVERS ET MOI OU CONVERSATIONS INTIMES, Éditions l'Archange, 1995.

<sup>14</sup> Donna, medium de renom international, disait que l'Amour est la colle qui maintient l'intégrité de l'univers.

Scott Peck écrit dans LE CHEMIN LE MOINS FRÉQUENTÉ : L'Amour est la volonté de se dépasser dans le but de nourrir sa propre évolution spirituelle ou celle de quelqu'un d'autre.

main, en la plaçant tout près de la tête et en la tournant dans un mouvement de va et vient, geste signifiant qu'il y avait une forte possibilité que je sois fou.

Soulagé de les voir partir, je me retournai vers mon ordinateur pour lire un nouveau message d'Erin.

## CHAPITRE 4

«Cher Greg,

Cette nuit j'ai fait un rêve qui m'intrigue. Pourrais-tu m'aider à y voir un peu plus clair ?

*J'ai rêvé que ma fille décédée depuis deux ans et demi était bien vivante et des personnes autour de moi venaient me dire qu'elle était très malade et qu'il fallait que je me fasse à l'idée de sa mort.*

*J'ai donc préparé son enterrement dans un cimetière à une place bien définie. Ensuite je la revois de nouveau, bien vivante ; je suis interloquée, car je n'y comprends plus rien. Enfin je m'adresse à elle comme si l'enterrement qui avait eu lieu quelque temps auparavant ne s'était jamais déroulé. Je la quitte pour une autre période avec l'idée qu'elle est bien vivante ; je suis rassurée. Mais voilà qu'une deuxième fois on vient me prévenir, m'annoncer sa seconde mort et on l'enterre encore, mais là je n'y suis pas présente et me pose la question à savoir à quel emplacement elle se trouve. Je vais au cimetière où j'ai du mal à la retrouver.*

Je me réveille. »

Voilà un rêve bien bizarre. Que veut-il dire ? Pourrais-tu m'aider ?

Amicalement,

Erin. »

Chère Erin,

Ton rêve m'a fait sourire, doucement, presque tendrement. Une chose est claire : la mort de ta fille te préoccupe encore beaucoup. Ne vois pas dans ce rêve l'annonce de sa résurrection prochaine, mais plutôt la tienne !

Ta fille est vivante, dans le sein de Dieu, dans ce qu'on appelle couram-

ment « l'au-delà ». Peut-être vient-elle te dire, justement, qu'elle est vivante !

La mort à laquelle tu sembles être confrontée est un symbole signifiant que tu vas renaître à une autre perspective de ta vie, dans ta vie. Au début du rêve, tu écris qu'il faut que tu te prépares à l'idée de sa mort. Imagine qu'il te faille laisser mourir un aspect de ta personnalité, quelque chose en toi qui te ronge. Laisse mourir les pensées, les émotions qui te chagrinent. Quand tu auras enterré ces émotions, tu seras bien vivante.

Les personnes qui t'annoncent sa maladie sont des facettes de ta personnalité ; elles viennent te mettre en garde contre tes propres émotions, celles qui ont une emprise sur toi et qui te tuent. Tu dois mourir à toi-même pour renaître.

Les émotions liées à la mort de ta fille sont bien vivantes et, je te le répète, elles te tuent. Tu es très malade. Enterre ces émotions si tu veux vivre.

Le rêve est clair lorsque tu enterras ta fille deux fois au cours de la même nuit. Le nombre deux (2), en numérologie, est lié aux émotions. Laisse-les mourir et tu vivras.

Affectueusement,  
Greg.

Cher Greg,

Merci pour ta réponse rapide et claire. Je comprends mieux maintenant ; c'est vrai que je meurs un peu plus chaque jour et il est grand temps que je m'arrête de penser à elle avec chagrin.

Cette nuit j'ai fait un autre rêve, mais là il s'agissait de moi.

*On venait m'apprendre ma mort prochaine, cela me faisait peur et en même temps j'étais rassurée.*

Cela veut-il dire que je suis en voie de guérison?

Chère Erin,

Oui. L'annonce de ta mort prochaine est le signe révélateur que tu sais, au plus profond de toi-même, que tu vas te transformer. Bien sûr, cela fait peur à l'ego qui ne désire pas que tu te transformes, car il craint de disparaître. C'est lui qui t'envoie ses peurs. C'est, de sa part, une tentative lancée afin de retarder le début de ta transformation.

D'un autre côté, tu es rassurée. Ton esprit créatif désire cette transformation ; il te donne sa bénédiction en t'envoyant des pensées positives.

Le combat entre ton ego et ton esprit est engagé: voilà pourquoi tu as peur et qu'en même temps, tu es rassurée.

Tu es en voie de guérison. À cause des peurs et des désirs, tu seras brassée, mélangée, tu vivras des émotions contradictoires. Mais dorénavant, tu te sais sur le chemin de la guérison, car tu as choisi de vivre.

On venait t'apprendre ta mort. Qui est ce "on"? Lorsque "on" vient nous apprendre une nouvelle quelconque, "on" fait généralement partie du groupe des maîtres spirituels, des Guides supérieurs qui se déguisent ; "on" passe généralement inaperçu, "on" est incognito, l'illustre inconnu. "On" n'attire pas l'attention, car c'est le message qui est le plus important, non le messenger. Laisse-toi guider par Dieu et Ses amis, ceux qui travaillent à accomplir Sa volonté, qui livrent les messages, qui enseignent, aident et protègent.

**[Ici, dans ma vie, un drame, en quelque sorte. L'amie chez qui je demeure se fait voler. Tous ses appareils électroniques, sa télévision, son système de son, son vidéo. Les voleurs sont également passés chez moi. Ils ont pris mes ordinateurs, une imprimante que je possédais depuis à peine deux jours, toutes mes disquettes, mes programmes, enfin, tout. Mes livres étaient sur ces disquettes et je ne possédais pas d'autres copies électroniques du manuscrit le plus récent ni de la traduction que j'avais faite.**

**Puis, un autre, cinq semaines plus tard. Je quitte la maison, je quitte mon amie. Le temps que je passais devant l'ordinateur, selon l'amie en question, a eu raison de sa patience. Ou bien je quitte l'ordinateur qui avait été remplacé (et mon courrier électronique) ou bien je la quitte.**

**Je devais absolument faire fi de ma destinée pour ne m'occuper que d'elle. Elle disait sentir des vibrations qui me perturbaient. Elle croyait que ces ondes cherchaient à nous séparer, sans se rendre compte que sa hargne créait ces vibrations qui nous séparaient.**

**Eh ! Bien ! Nous y sommes, séparés. J'ai choisi d'accomplir la mission pour laquelle j'ai étudié toutes ces années à bord du Raphaël. Je suis parti. Quelques jours, consacrés au déménagement et à la réadaptation à mon nouveau logis, se sont écoulés entre le dernier message d'Erin et le suivant.]**

«Cher Greg,  
J'ai lu ton message. Il me réconforte. Je voudrais savoir comment tu as fait pour te laisser guider par *Dieu*. J'aimerais y arriver moi aussi, car je n'ai plus rien à perdre et je veux mieux profiter des instants présents. »

Erin continue ici en me parlant un peu d'elle, avant de me raconter un rêve qu'elle désire que j'interprète.

Elle est dans la quarantaine, a eu trois enfants, dont une est morte, il y a

trois ans, en accouchant. Divorcée après vingt-trois ans de souffrances aux mains d'un tyran, elle est maintenant grand-mère et heureuse de l'être.

Travaillant à l'Université, elle aime ce qu'elle fait «pour la simple et bonne raison», écrit-elle «que j'apprends beaucoup de choses sur les recherches et vois des gens du monde entier. C'est très agréable de connaître les us et coutumes de toutes ces personnes. Ça ouvre l'esprit, élargit les horizons.

Maintenant ce que je désire, dit-elle, c'est rencontrer l'homme qui pourra faire un bout de chemin avec moi. Non un homme tyrannique comme j'ai eu, mais quelqu'un qui sera à mes côtés et moi aux siens.

«J'ai fait plusieurs rêves dont un qui me perturbe assez, car c'est plutôt un cauchemar :

*Je suis chez moi et mon ex-mari est là ; il me demande de quitter mon appartement. À ce moment-là, je réalise que je ne suis plus mariée, que c'est moi qui paye mon loyer et que, finalement, c'est lui qui doit partir. Je le lui dis et finis par le mettre à la porte. Je crois avoir réussi, mais il revient en cassant la porte d'entrée et tous les meubles, puis me jette avec mes enfants dans une sorte de sable mouvant rempli des serpents qui essaient de nous étouffer. Une de mes enfants, ma fille décédée, se rend compte qu'il lui suffit de prendre un serpent et le sable finit par arrêter de faire des mouvements d'étouffements. Ma fille dit, devant ma question muette : «Maintenant, je peux partir tranquille !*

Je me réveille en sueur et mal à l'aise.

Voilà, toi qui aimes décortiquer les rêves et moi qui aime connaître leur contenu, j'espère que tu m'apprendras quelque chose. Enfin, c'est cela que je voudrais.

Si nous ne pouvons pas nous écrire durant les fêtes, je te souhaite à toi, ainsi qu'à ta compagne<sup>15</sup> de bonnes fêtes de fin d'année et encore beaucoup de bonheur.

Amicalement

Erin. »

Chère Erin,

J'avoue que, pour une fois, ton rêve m'embête. Mais avant d'y arriver, je veux te parler d'autres choses. Tu me poses des questions. Je vais y répondre, cela laissera le temps à mon inconscient de travailler ton rêve.

Me laisser guider par Dieu ne fut pas facile, loin de là, et ce n'est encore pas facile. Il est question, ici, de lâcher prise. Toutes nos idées, tout ce que nous avons connu, vécu, visualisé, ressenti, pardonné ou non, il faut tout laisser aller

---

<sup>15</sup> J'avais dit à Erin avoir quitté « ma blonde » quelques temps auparavant et avoir rencontré de nouveau une femme que j'attendais, en réalité, depuis plus de 15 ans. C'est à cette dernière qu'elle destinait ses vœux.

son propre chemin.

Cela me fait penser à une histoire :

Un homme se promenait en forêt ; vint le soir. Il marchait, se guidant grâce à la faible lumière des étoiles. Alors qu'il marchait, le nez en l'air, il ne vit pas le gouffre dans lequel il s'engagea bien malgré lui. D'un grand cri effrayé, il leva un bras et attrapa une branche qui lui sauva la vie. Mais il faisait noir et personne ne venait. Il se mit à crier : «Y a-t-il quelqu'un en haut » ? Durant ce qui lui sembla un temps infini, il s'époumonait à crier... Puis, au bout d'un temps impossible à déterminer, quelqu'un répondit : «Je suis là » ! L'homme soulagé demandait toujours de l'aide. La voix dit : «Lâche la branche » ! L'homme dit aussitôt : «Y a-t-il quelqu'un d'autre là-haut» ?

Tu vois, nous sommes comme cet homme. Nous craignons l'inconnu. Suppose qu'il n'y avait pas de gouffre sous ses pieds, mais une herbe longue, folle et douce, et que sa chute ne l'emmène pas en enfer. Suppose que le sol ne soit qu'à quelques centimètres sous ses pieds.

Que craignons-nous ? L'inconnu ?

Chaque jour qui se lève amène son lot d'inconnus. Et pourtant nous nous levons, croyant affronter la vie qui vient ! Or, la réalité est autre.

Nous nous levons parce que le dieu en nous, notre petite voix intérieure, celle dont on dit qu'elle ne parle jamais bien fort, eh bien, cette voix-là, cette volonté, c'est celle-là que nous écoutons chaque jour de notre vie, chaque fois que nous acceptons, consciemment ou pas, de RESPIRER.

La façon de lâcher la branche ?

Décide, maintenant, de choisir le bonheur. Tu te réveilles le matin et, consciemment, assez fort pour que tu l'entendes, tu dis : «Aujourd'hui, je choisis d'être heureuse».

Des difficultés, il y en a. En choisissant le bonheur, nous arrivons à les vivre moins durement. Les solutions aux problèmes viennent plus vite, les douleurs apparaissent moins fortes, les embêtements moins prenants, moins accaparants.

Tu désires faire un bout de chemin avec un bon bonhomme. RÊVE-LE ! Rêve et écris ton rêve. Écris ce que tu veux, comme tu le veux, qualités et défauts inclus, et envoie ta demande à l'Univers.

Jésus disait : « Croyez que ce que vous demandez vous l'avez déjà reçu, et il vous sera donné ».

L'Univers donne l'abondance en tout à ceux qui sont prêts à recevoir.

Voici d'ailleurs une prière sur l'état de recevoir :

Les sages nous disent qu'il faut cesser de chercher, si un jour nous voulons trouver. Je ne comprenais pas le sens de leurs paroles. Pourtant, j'avais cherché de toutes mes forces, de toute mon âme. Un jour, j'ai vu une fleur qui devenait de plus en plus belle chaque jour. Un jour aussi, j'ai vu une colombe qui se laissait bercer par le vent. Et j'ai compris. Oui, j'ai compris qu'il ne fallait pas forcer, qu'il ne fallait pas demander, qu'il ne fallait pas chercher. Il faut tout simplement se mettre en état de recevoir, sans arrière-pensée, sans volonté, avec passion, sans attendre. Car l'homme est parfait ; il ne lui reste qu'à en prendre conscience. Merci, Énergie, de nous habiter.<sup>16</sup>

Es-tu prête à recevoir ?

Ton rêve maintenant.

Ton ex représente un aspect de toi, tout comme ton appartement et tes enfants. Tu te rends compte que tu n'es plus mariée à la tyrannie ; *ne sois donc pas tyrannique envers toi-même !* Tu payes ton loyer signifie que tu es devenue responsable de ta vie, de tes émotions. C'est lui, ton ex, qui prend la porte, mais tes émotions elles, celles liées à ta vie passée avec cet homme, sont toujours là, à la porte de ta conscience, et elles te font peur. Les émotions reliées à cette vie ancienne, tu les portes encore en toi. Tellement fortes apparaissent-elles, qu'elles brisent et défoncent tes défenses. Tu te laisses envahir par des pensées néées des mauvais traitements que tu as subis et qui ne t'appartiennent plus. Abandonne-les. Laisse-les partir. Ce sont ces sables mouvants dans lesquels tu t'enlises. Les serpents représentent la *Kundalini* ou cercle des énergies vitales. Utilise ces énergies, comme ta fille le fait, maîtrise-les en prenant le taureau par les cornes. Évidemment, cela ne te dit pas comment prendre un taureau fuyant (émotions) par les cornes.

Voici un moyen.

Imagine une centrale atomique exclusivement fabriquée pour ton usage personnel. Vas-y, rêve. Ce que tu imagines a beaucoup de force. Crois à ton rêve. C'est toi qui le fabrique, de même que tout ce qu'il contient.

Toujours en pensée, ramasse toutes les émotions qui s'opposent à ton bonheur, les négatives, les tyranniques et les autres négativismes. Fais-en un paquet, compacte-le si besoin est, ficelle-le, attache-le avec de la broche à foin ou du sparadrap ou n'importe laquelle substance qui peut te venir à l'esprit. Que ce

---

<sup>16</sup> Marcel Gagnon.

soit du solide !

Choisis maintenant de porter ce paquet dans un véhicule quelconque. Un gros camion de déménagement ou de vidanges pourrait faire l'affaire ! Tu es le chauffeur de ce camion. Tu sais conduire. Imagine qu'il se manipule aussi bien que ta voiture. Montes-y et vas à ton usine atomique.

Jette ce paquet indésirable, jette-le dans la boîte à fusion, dans l'incinérateur et désintègre ces malheurs que tu as subis, ces émotions qui se tiennent trop près de ta conscience, de ta vie et de ton bonheur.

C'est cela prendre le taureau par les cornes. Fais quelque chose pour te débarrasser de ce qui te fait mal. Puis reviens, ouvre tes yeux, respire et... choisis le bonheur.

Ainsi, ayant créé de l'espace en toi, du vide, tu deviendras disponible et Dieu pourra te combler de ses bienfaits. L'abondance est là qui attend que tu sois prête. Fais le travail, libère-toi ! Et crois à tes rêves.

Voici, d'ailleurs, une histoire qui pourrait t'intéresser. Je l'ai intitulée

*le onzième commandement.*

Sa vie était faite d'aventures palpitantes où elle jouait à vaincre des démons et des forces manipulées par des êtres qu'elle connaissait parfois, qu'elle reconnaissait souvent. Certaines personnes cherchaient à la faire périr, alors que d'autres lui venaient en aide.

Rarement se posait-elle des questions. Tout au long de sa vie, d'aussi loin qu'elle se rappela, il y avait toujours eu de l'action autour d'elle. Elle y participait activement comme si cela allait de soi. C'est comme si elle avait été créée pour cela : pour agir, se battre et vaincre. Parfois, dans des moments de repos, après la guerre ou des rencontres plus ou moins fructueuses, plus ou moins amicales, l'entité se rendait compte qu'elle grandissait, à l'abri, bien au chaud, qu'elle était nourrie, sans savoir comment. Mais elle ne s'en préoccupait pas. Quand elle ne prenait pas part à quelque action salvatrice, on s'occupait d'elle, on la berçait, on lui chantait des chansons, on la rassurait, on lui disait même de continuer, de faire ce qu'elle avait à faire, de ne pas s'en faire, que tout allait bien.

À travers toutes ses activités, elle trouvait le temps de raconter des histoires à ses compagnons et compagnes. Ce qu'elle aimait le plus, c'était de raconter à qui voulait l'entendre, tout ce qu'elle savait sur les hauts faits des grands hommes de l'histoire humaine. Elle pouvait en parler durant des heures sans se fatiguer. Son auditoire, captivé, oubliait le temps et les tâches à accomplir. Son discours faisait parfois référence aux préceptes enseignés par les prophètes du monde d'où elle venait. Son visage et son être entier s'illuminaient lorsqu'elle

parlait des désirs d'un dieu dont elle savait l'existence. Elle disait que la force des désirs de ce dieu donnait à ceux qui voulaient bien les actualiser le courage d'affronter la vie. Elle mentionnait aussi, sans avoir l'air d'y tenir particulièrement, qu'on pouvait obtenir une grâce spéciale à rentrer dans le jeu de CELUI QUI EST, comme elle disait qu'Il aimait se faire appeler. À une question qu'on lui posait un jour à propos de cette grâce, elle a dit que le grâce s'obtenait parfois après qu'on eut travaillé très fort pour accomplir quelque chose de difficile. La grâce arrivait après qu'on eut tout essayé ; c'est comme si, expliquait-elle, vous vous acharniez à régler une affaire importante et qu'au dernier moment, alors que vous croyez la chose perdue, un événement survient et vous trouvez la solution à votre problème. La grâce vient après qu'on ait tout essayé, qu'on est au bord du désespoir et qu'on se dise, même à ce moment-là, qu'on ne lâchera pas.

Lorsqu'elle avait des moments pour elle, l'entité rêvait d'être plus grande, plus forte, plus admirée aussi. Elle aimait penser qu'elle faisait sa marque dans ce monde et qu'on l'aimait, pas seulement pour son physique, mais pour ses idées. En son for intérieur, dans ses rêves à elle, ceux qu'elle construisait à force d'imagination, elle osait croire qu'elle était adulée. Autant aimait-elle parler des grands qui avaient marqué l'histoire, autant voulait-elle marquer son temps et être reconnue pour ses hauts faits à elle. Mais cela, elle ne le disait pas.

Parfois, des sons étouffés, venant d'ailleurs, la troublaient ou la rassuraient. Elle ne savait pas où cet ailleurs se trouvait et n'en avait cure. Pas exactement. Elle avait cru savoir, un moment donné, qu'elle venait d'un autre monde. Mais elle s'était tellement habituée à celui dans lequel elle vivait dorénavant qu'elle avait oublié ses origines. Elle ne savait même plus si elle était jeune ou vieille. Elle vivait; cela seul comptait. Les sons, elle les ressentait plus qu'elle ne les entendait. On aurait dit des murmures se confondant à ses rêves, ceux qu'elle construisait et ceux dont elle savait parler, ceux des grands hommes qu'elle croyait avoir connus.

L'entité rêvait sa vie. Et sa vie n'était composée que de rêves. Mais elle ne faisait pas la différence. Pour elle, elle vivait, grandissait, partait à l'aventure, agissait, se battait, revenait de ses guerres meurtrie ou adulée; puis elle était consolée, nourrie, choyée, bercée.

Un jour, qu'est-ce qu'un jour pour cet être, après qu'il eut donné un coup, de quoi, il ne savait pas, il ressentit une panique. D'où venait-elle ? Était-ce lui qui avait soudainement peur ? Pourquoi ? Dans son rêve, il n'avait bougé qu'un peu ! Il avait conscience que rien ne venait le menacer pourtant. Il tenta de se retourner, n'y parvint pas. Il ressentit à cet instant une émotion de joie. Il la sentit comme venant d'ailleurs. Il continua de respirer lentement en essayant de savoir ce qui provoquait cette sensation. Il tenta de bouger de nouveau, sans succès. Une vague de surprise déferla en lui. Il ressentait cela sans savoir pour-

quoi.

L'être sut, sans savoir comment ni pourquoi, qu'il devait absolument se réveiller. Inconsciemment, tous ses efforts devaient le mener à son éveil. Il s'apercevait bien que depuis peu, l'espace autour de lui rapetissait et il savait, intuitivement, qu'il devait bientôt s'engager dans une nouvelle aventure.

Chaque fois qu'il tentait de bouger, il ressentait des vagues d'émotions diverses allant de l'expectative à la crainte, à la joie, au doute, à l'espoir.

Dans son temple vint, un moment donné, une fraîcheur telle qu'il ne voulut plus sortir ni s'éveiller. Instinctivement, il décida de bouger pour se défendre contre ce qui venait, même s'il n'avait absolument aucune idée de ce qui se tramait. Il paniquait. In ne savait pas du tout ce qui se préparait et de toute façon, il ne désirait plus en entendre parler. L'Inconnu lui faisait peur, tout à coup. Il était bien, là, avec ses rêves. Il voulait qu'on le laisse tranquille. Il voulait retourner à ses rêves.

Il savait qu'on le réveillerait. Mais pourquoi ? Son rêve s'arrêterait ! Il sentit du frais sur sa peau et entendit, vraiment entendre, pour la première fois, des sons clairs qu'il ne savait identifier. Comme dans un de ses rêves, quelqu'un le frappait. Il pleura pour la première fois. Pourquoi lui faisait-on ces choses méchantes ? Qu'avait-il fait pour mériter cela ? Toute sa vie il avait fait ce qu'on lui demandait, avait vaincu des démons, s'était battu contre des forces plus puissantes que celles qu'il possédait. Et maintenant ceci : sans explication, sans connaissance, il devait affronter... quoi au juste ?

Il ne savait pas ce qu'on attendait de lui. Il décida qu'il n'ouvrirait pas les yeux. Il ferait semblant de dormir. On n'avait qu'à lui dire ce qu'on attendait de lui, comme avant. Alors, il agirait.

Il sentit qu'on lui frottait les yeux... Ce qu'il vit d'abord, en les ouvrant, fut une lumière aveuglante qui le rendit presque aveugle ! Et tout ce tintamarre assourdissant qu'il entendait ! Il ne désirait pas quitter son rêve, il avait froid, il pleurait, la brillance l'aveuglait On le prenait; il eut un frisson. Ce qui le manipulait avait un effet bizarre sur sa peau. On le mit dans quelque chose de chaud, un liquide quelconque, moins confortable que ce dans quoi il vivait avant que tout cela ne se produise, on le baigna presque sans ménagement, malgré les airs qu'on voulait bien se donner; puis on l'emmitoufla pour le porter vers une forme allongée qui semblait le réclamer. À ce moment, il n'en avait cure. C'était confortable, il avait chaud, on le regardait avec amour, on le caressait, on l'embrassait, comme dans ses rêves.

Il s'endormit.

Quelqu'un lui disait, comme dans un rêve: « Mon fils, il est un commandement, le onzième, que je veux que tu mettes en pratique. Je te le dis maintenant pour que ta conscience sache que cet enseignement existe : « Crois en tes

rêves » ! Tu apprendras qui est celui qui te permettra de recourir aux forces cosmiques, de développer ton intuition et d'obtenir l'aide dont tu auras besoin en vue d'accomplir ta mission sur cette terre. Elle consiste, en partie, à devenir conscient de tout ton être. Tes rêves t'aideront.»

Nous voici parvenus à la fin de l'année, chère Erin. Je te souhaite, le plus sincèrement du monde, un très Joyeux Noël, à toi, de même qu'à toute ta famille.

Greg.

## CHAPITRE 5

«Cher Greg,  
Je comprends mieux maintenant. Dis-moi, je te parle toujours de moi, cela semble égoïste, non? J'aimerais savoir qui tu es. Je sais par expérience que quand on écoute les gens, que l'on apprend qui ils sont, on se rend compte qu'ils sont très intéressants.  
Amicalement  
Erin »

Chère Erin,

Tu veux que je te parle de moi ? Sans prétention aucune, le sujet est vaste. Je réponds mieux à des questions. Je vais donc les imaginer et y répondre.

J'aurai bientôt 52 ans. J'étudie la parapsychologie depuis 1969. J'interprète les rêves depuis tout aussi longtemps. Je donne des cours sur l'interprétation des rêves, de même que sur la pensée créatrice. Je suis également étudiant au collège. Oui, oui, au collège, à 52 ans !

Je passe mon temps entre les cours que je suis, ceux que je donne et mes écrits. J'aime bien prendre tout le temps de répondre à mon courrier électronique.

Tu veux que je te parle de moi, dans les grandes lignes ou par le détail ? Parce que si c'est dans les grandes lignes, les deux paragraphes précédents disent tout. Par le détail, c'est autre chose.

Pour arriver à la maîtrise de mon art, j'ai dû trimer dur, comme *Roger*. Tu te souviens que, durant ma jeunesse, je passais mon temps seul à regarder le ciel. Je n'ai pas fait que cela. J'ai essayé de me faire des amis, j'ai voulu sortir, comme tout le monde, mais des problèmes existaient qui m'empêchaient d'être comme tout le monde. J'ai les yeux légèrement bridés, en amande. Ce n'est pas un défaut, je le sais, mais dans mon coin, à l'époque, c'était une tare dont on se servait

pour me crier des noms. De *maudit chinois constipé*, qu'on me traitait, en passant par *maudit japonais*. Tous les jours, j'arrivais de l'école la «gueule en sang». On me battait. Pour un oui, pour un non, toutes les occasions étaient bonnes pour rire de moi et m'en faire voir de toutes les couleurs, pour employer l'expression si bien connue.

Un jour, j'étais au secondaire I, mon père, un ancien boxeur, est arrivé à la maison avec deux boîtes, l'une plus grande que l'autre. Il m'a amené au sous-sol et là, il m'a dit d'ouvrir la plus petite des boîtes. Dedans: une paire de gants de boxe. Il en avait assez que ma mère pleure chaque jour à cause de moi. Il a mis les siens, s'est agenouillé devant moi, - je n'étais pas grand -, et a dit: «Maintenant, frappe ! » Et j'ai frappé ! Jusqu'à l'âge de vingt et un ans, j'ai frappé ; je suis même arrivé à faire le vide autour de moi. J'étais rendu au point qu'un simple regard me mettait en rogne. Mes amis, les rares que je réussis à me faire, même eux, y passèrent.

Je vécu ainsi, renfermé, durant des mois, des années, jusqu'au jour où j'entrevis une solution à mes problèmes, à ma vie. Le suicide. Si je mourais, mes os ne me feraient plus mal, plus personne ne me crierait de noms ni ne me battrait ou me ferait souffrir. J'y ai pensé sérieusement durant des semaines, préparant mon acte dans le secret.

Le jour choisi, je partis sans rien dans les poches, ni argent, ni papiers d'identité, sauf ce qu'il fallait pour payer mon entrée dans le métro. J'avais choisi de me jeter devant le métro, le premier qui passe le matin. J'étais seul.

J'entendis la rame venir, me préparai à sauter devant l'engin, mais un mouvement sur ma droite me fit tourner la tête. Un enfant se tenait là, sa petite tête tournée vers moi, de grands yeux me fixant... Juste le temps pour que passe la rame de métro. Je le vis passer, mon moyen d'en finir avec la vie, et, tournant la tête pour regarder mon sauveur, je vis qu'il n'y avait personne. Je fus littéralement sauvé par une divinité quelconque, un ange, un messenger<sup>17</sup> apparu juste pour moi, pour me dire qu'on m'aimait, quelque part.

Ce n'est qu'un an plus tard que je commençais mes études parapsychologiques et que j'appris ce que je savais déjà.

Je suis un grand rêveur. Je suis né pour cela : rêver et interpréter les rêves. Ainsi, je tente d'actualiser les rêves que la force créatrice, appelée Dieu, a fait pour moi. Autrement dit, Il me prend par la main, me sauve du désastre, comme un Père, et moi, comme un fils parfois ignorant des conséquences de mes actes, je vais là où Il me mène.

J'ai choisi de prendre la responsabilité de ma vie en acceptant Ses désirs.

---

<sup>17</sup> Selon Monique Gaudry, auteure de LE SCEPTRE DE FER, publié aux Éditions de la Paix, il s'agirait de mon âme jumelle.

Comment est-ce que cela est arrivé ? Au cours d'une période de méditation, j'ai entendu quelqu'un me dire : « Greg, abandonne tous tes désirs ! »

«Mais, que va-t-il me rester si je fais cela», me demandai-je. Après six longues heures de questionnement, de refus et de tergiversations mentales, je me suis rendu compte que si j'abandonnais mes désirs, il me restait ceux de Dieu.

Qu'avais-je à perdre ? Rien, sinon mes propres illusions. Qu'avais-je à gagner ? Tout, car en acceptant d'accomplir les désirs de Dieu dans ma vie, je réalisais ma vie et ce pourquoi je suis venu sur la terre: répondre aux questions des hommes.

Une autre question ?

Je me suis marié deux fois, pour divorcer les deux fois. Remarque que je ne me suis pas marié pour divorcer. Je me suis marié. J'ai divorcé. Maintenant je vis seul avec les personnages de mes rêves et ceux des histoires que j'écris.

Bon. Il faut que je te quitte.

Amicalement,

Greg.

23 janvier 1998.

Chère Erin,

Peut-être attendais-tu des messages plus tôt, mais vois-tu, comme étudiant au collège, j'avais un mois de congé. Je l'ai passé chez moi, à combattre la glace et le froid, car chez nous, nous avons subi une tempête de verglas. Je n'ai pas d'électricité depuis le 6 janvier, et je ne la recouvrirai pas avant le 29, selon les dernières estimations.

Tu m'excuseras donc... En attendant, je te souhaite, à toi et à tous ceux que tu aimes, une Bonne et Heureuse Année.

Toutes mes amitiés,

Greg.

Ami,

«Je me sens réellement aidée et suis très heureuse de pouvoir correspondre avec toi. Je suis toute autre quand je reçois un message venant de toi. C'est très agréable de savoir qu'une personne pense à moi. Depuis hier, j'ai mis en application ce que tu me conseillais. J'ai pris la décision de lâcher prise et de rêver de meilleures choses. Mais vais-je pouvoir résister à l'envie de m'apitoyer sur mon sort? Il m'arrive encore très souvent de déprimer, parce que la vie est parfois très difficile à supporter. Je sais que c'est, par moments, très compliqué de concilier le boulot, les enfants, les problèmes et tout le reste. J'y arrive, mais avec des mo-

ments de découragements.

Ne crois pas que je suis une femme déséquilibrée ; au contraire, quand je revois ma vie, ce n'est pas une sinécure ; il faut dire que je ne te parle jamais de ce qu'il m'est arrivé durant toutes ces années ; un mot l'explique: "Gaspillage". Je ne sais pas si beaucoup de personnes pourraient passer par là sans s'écrouler. Donc, tu vois que, malgré tout cela, je continue à rêver, à travailler, à prendre du plaisir là où il est.

Me répondras-tu aujourd'hui ?

Amicalement,  
Erin. »

Le 26 janvier, j'écrivais

Bonjour Erin.

Moi aussi je suis heureux de correspondre avec toi.

Si tu ne peux absolument pas résister à l'envie de t'apitoyer sur ton sort, vas-y, pleure, crie, dis-le que le monde ne te comprend pas, que la vie est trop dure, mais dis-le à quelqu'un qui va t'écouter. Ca, c'est super important. Tu as besoin de quelqu'un qui puisse valider tes émotions. Alors seulement pourras-tu vraiment exprimer tes peines, et elles mourront d'elles-mêmes après que tu les auras dites, après qu'elles auront eu la chance de sortir de ta bouche, de ton plexus, de ton corps, de ton système.

Si tu le désires, je puis être cette oreille qui écoute, ces yeux qui voient tes messages ; mais avant que de t'adresser à moi, trouve quelqu'un de ton entourage qui t'aime assez pour te permettre de t'exprimer et d'épancher ton cœur. Si d'aventure il n'y avait personne, je te le répète, je suis prêt à écouter.

Chère amie, je ne crois pas que tu sois déséquilibrée. Je pense que tu as besoin d'appui, de tendresse, d'amitié. Tu as besoin d'être écoutée, entendue, comprise, acceptée pour ce que tu es : une femme dotée de responsabilités, oui, mais aussi de désirs légitimes. Tu as le droit de te plaindre, de souffrir, de vouloir parler à quelqu'un, avec quelqu'un. Je puis être cet ami si tu le désires... [Simultanément, au moment où j'écrivais ces mots, dans ma tête et dans mon corps, il se passait de drôles de choses qui me chatouillaient. Des papillons? ] Je t'offre ma pensée, mes mots, ma joie et mon écoute.

Je te répondrai chaque fois que tu enverras un message.

Je t'ai dit déjà que j'étais né pour rêver. Un autre de mes rêves m'a dit clairement, en 1972 : *Je suis né pour que d'autres vivent.* J'ai découvert, depuis, que des représentants des forces créatrices venaient me parler, m'aider à comprendre mes rêves, ceux des autres, pour les expliquer.

Tu écrivais, alors que je t'ai dit qu'une amie avait choisi ses peurs plutôt

que la promesse de bonheur à mes côtés : « Je suis triste d'apprendre qu'elle n'a pas voulu faire un bout de chemin avec toi. C'est vrai que la peur paralyse et je sais de quoi je parle ».

Tu ajoutais: « Moi aussi je suis heureuse de correspondre avec toi malgré les kilomètres de distance (plus de 9 000). Tu es agréable, tu es rassurant et surtout tu as répondu à mon premier message alors que moi-même je ne savais plus où j'en étais. Je réagis par intuition et je me rends compte qu'elle ne me trompe jamais ».

Tu terminais par les salutations habituelles : « À très bientôt ; avec tous mes sentiments,

Erin. »

**[Le ton change. Au début, Erin signait «Amicalement ». Maintenant, c'est «Avec tous mes sentiments». Ce changement ne me laisse pas indifférent, d'autant plus que, de mon côté, je commence à ressentir des choses, des émotions que je ne m'explique pas.]**

Chère Erin,

Ton dernier message me chavire. J'ai des papillons au plexus. Je ne me lasse pas de le relire.

J'attends avec impatience - c'est faux, je suis très patient - d'autres questions.

Fais-moi l'amitié de les poser.

A très, très bientôt,

Greg.

Ici, nous revenons à la normale ; je veux dire que les messages ont enfin repris leur cours régulier (aller-retour entre la machine d'Erin et la mienne). Oui, cela ne paraît pas dans le texte, mais les difficultés rencontrées pour nous lire, Erin et moi, furent nombreuses. Il y avait une bogue quelque part ; les Gris peut-être !

Quels sont ces papillons dont je parle parfois ? Il est arrivé des moments durant lesquels j'écrivais à Erin, où je ressentais de vives émotions au niveau du plexus, tout comme celles que je ressens encore au moment d'écrire ces lignes. Je ne savais pas alors ce que je ressentais exactement. Tout ce que je pouvais dire, c'est que je sentais de drôles de trucs se passer. Je ne pouvais les exprimer autrement qu'en écrivant que j'avais des papillons au plexus.



## CHAPITRE 6

«Cher Greg,

Je suis très heureuse. J'ai l'impression d'être sur un nuage.

J'ai lu et relu l'interprétation de mon fameux cauchemar ; en effet, tu dis VRAI. Il est effectivement vrai que je vis avec des peurs de ne pas être à la hauteur de ce que je dois faire ou assumer et pourtant je m'en sors chaque fois. Les gens qui m'entourent me le disent et me le répètent : Tu es quelqu'un de fort et nous voudrions toutes être protégées par toi. Mais comment fais-tu pour continuer à vivre, à fonctionner?

Quand j'entends ça, je me pose quand même des questions. Car, vois-tu, je me demande comment les autres me perçoivent. Il est vrai que je suis assez secrète, que je me plains assez rarement ; je suis d'apparence très froide. J'ai horreur d'étaler mes problèmes ou d'en parler, cela pourrait ennuyer les autres, non ? Avec toi c'est différent ; Je sens que tu es à l'écoute. Tu ne restes pas indifférent aux phrases que j'écris. Tu réponds à mes appels. Pour en revenir à mon cauchemar, pourquoi est-il si difficile de me reprendre en main ?

Ma vie a pourtant changé depuis que j'ai quitté mon ex. J'ai, en effet, beaucoup d'énergie, mais apparemment je l'emploie assez mal, enfin d'après ton interprétation qui est vraie, je le redis. Je ne connaissais pas la signification du serpent ; je croyais que cela représentait le sexe masculin, de là la confusion dans mon esprit. Mon interprétation était que ma fille me montrait comment me débarrasser de mon ex, le but étant de neutraliser les serpents, donc le sexe masculin qui m'avait fait tant de mal depuis plus de 23 ans. Je ne voyais pas comment le faire. Maintenant, c'est plus clair ; je vais pouvoir réagir en conséquence. Merci, merci beaucoup, Greg.

Comment faire pour retrouver confiance ? Si je te parle de confiance, c'est parce que pour l'instant, je vis encore avec mon fils de 20 ans et j'ai l'impression que le problème refait surface. Aurais-je un problème avec les hommes en général ? Ou bien est-ce parce que j'ai eu un problème avec un homme que maintenant je

n'écoute plus mon cœur ni mon corps !

Tu sais, j'éprouve pourtant de plus en plus l'envie de connaître un homme. Je désire me laisser faire, me laisser caresser, éprouver des sentiments forts, échanger nos envies. Je me suis quand même aperçue que je suis, avant tout, une femme, pas seulement la mère de famille qui met toutes les sensations de côté pour pouvoir s'occuper des siens ou la vache à lait qu'on employait quand on en avait besoin.

Vois-tu, c'est ce genre de vie là que j'ai eu durant toutes ces années ; alors, tu peux comprendre mes craintes. Tous les hommes sont-ils comme ça ? Ou bien était-ce le mien qui était particulièrement macho ? Et pourquoi l'ai-je épousé, lui ; pourquoi ai-je eu trois enfants avec lui ?

Greg, je te fais de plus en plus de confidences et je n'aime pas que les autres connaissent ma vie; pourrais-tu être discret avec mes messages et, surtout, me dire si tu peux assumer mes plaintes sans que je ne te mette dans l'embarras pour l'avenir ! Sois sincère et réponds-moi !

A bientôt, très amicalement,

Erin. »

29 janvier.

Chère Erin,

Un petit poème sur lequel méditer ?

Si je pouvais revivre ma vie  
J'aimerais faire plus d'erreurs la prochaine fois  
Je relaxerais  
Je ferais des exercices d'assouplissement  
Je serais plus folle que je ne l'ai été durant ce voyage  
Je prendrais moins de choses au sérieux  
Je prendrais plus de risques  
Je grimperais plus de montagnes et nagerais dans plus de rivières  
Je mangerais plus de crème glacée et moins de haricots  
J'aurais peut-être plus de problèmes réels  
mais j'aurais moins de problèmes imaginaires  
Voyez-vous, je suis une de ces personnes  
qui vivent de façon saine et raisonnable,  
heure après heure, jour après jour !  
Oh ! J'ai eu mes bons moments  
et si je pouvais recommencer, j'en aurais plus.  
En fait, j'essaierais de n'avoir rien d'autre.

50

Seulement des moments, l'un après l'autre,  
au lieu de vivre tant d'années à l'avance chaque jour.  
J'ai été l'une de ces personnes qui ne va jamais nulle  
part sans son thermomètre, une bouillotte,  
un imperméable et un parachute.  
Si je pouvais tout refaire, je voyagerais plus légèrement.  
Si je pouvais revivre ma vie,  
je marcherais nu-pieds tôt au printemps  
et resterais ainsi tard l'automne.  
J'irais danser plus souvent.  
Je monterais sur plus de carrousels  
Je cueillerais plus de marguerites<sup>18</sup>

Chère Erin,

Tu vis avec des peurs de ne pas être à la hauteur ... de quoi, de qui ? Essaie de vivre à ta hauteur sans rien exiger de toi. Tu vis à la hauteur que tu peux. Tu fixes les paramètres de ces hauteurs que tu veux atteindre. Et si un jour ton but t'échappe, poursuis ta route, après un répit.

Tu as le droit de te reposer. N'abandonne pas, mais prends le temps dont tu as besoin. Pourquoi te poser des questions sur la manière dont les autres te perçoivent ? Ne sais-tu pas que ce que les autres pensent de toi, cela ne te regarde pas ? Ce n'est pas de tes affaires. C'est seulement les tiennes. Vas-tu changer ta vie parce que quelqu'un d'autre pense que tu devrais ? Non, bien sûr !

Lorsque tu parles à quelqu'un, tu as l'impression d'étaler tes malheurs. Pourquoi ? Lorsque tu me parles, penses-tu cela ? Que veut dire le terme étaler ? Est-ce mal ? Est-ce mal de dire qui on est, de dire les choses souffrantes ? Est-ce répréhensible que de vouloir partager ses douleurs pour qu'enfin vienne la joie ? Le soulagement ?

Pourquoi est-il si difficile de se reprendre en main ? Parce qu'un pli a été formé comme dans du métal. Il est très difficile d'aplanir ce genre de pli, mais NON IMPOSSIBLE. On peut arriver à défaire ces plis à force de patience et de dialogues (avec soi-même ou avec d'autres). Imagine un fer à repasser pesant. Fais-le chauffer et passe sur les plis, sur ce qui ne fonctionne pas. Fais cela à ton rythme, seulement si TOI tu veux te transformer. La décision ne doit JAMAIS VENIR DE L'EXTÉRIEUR.

---

<sup>18</sup> Nadine Star, 82 ans. Louiseville, Kentucky. Guide Ressources, Focus, Volume 2, Numéro 8. Janvier 1998.

Comment retrouver confiance ? Fais-toi confiance ! À toi et à toi seule, pour commencer. Apprends à te connaître, à t'accepter. Ne te juge pas. Accepte-toi telle que tu es. Si tu sembles revivre les mêmes problèmes qu'avec ton ex, que tu te laisses encore manipuler par les autres, c'est que le fond n'a pas encore été atteint. Mets le poing sur la table ! Surprends ! Ose ! Joue. Sache que tu es, comme chacun d'entre nous, actrice. Joue un rôle, le tien, deviens ton personnage, toi-même. Prends de l'ASSURANCE à être toi, à jouer. Aime jouer. Tu t'occuperas de ton cœur et de ce que tu ressens en temps utile. Tu sauras qui tu es, ce que tu veux, comment tu veux recevoir et combien tu veux donner. « Chat échaudé craint l'eau froide », dit le dicton. Parfait. Prends ton temps. Explore.

Je ne crois pas que tu aies un problème avec les hommes en général. Tu en as eu un sérieux, mais cela ne veut pas dire que tu en auras toujours avec tous les hommes. Encore une fois, explore tes motivations de même que la manière dont les hommes se sont comportés avec toi. Et surtout, ne t'en laisse plus imposer. Mets le poing sur la table. Crée tes limites. Dis-les.

Je te donne les dix étapes de la réussite.

- \* **Acquiers** l'attitude juste.
- \* **Utilise** tes forces mentales.
- \* **Maîtrise** la vie par l'affirmation.
- \* **Métamorphose** l'inquiétude en sécurité.
- \* **Crée** le courage d'être heureuse.
- \* **Réalise** hardiment tes désirs.
- \* **Apprends** à attacher le succès à tes pas.
- \* **Éveille** ton pouvoir intérieur latent.
- \* **Puise** avec foi dans la plénitude de la vie.
- \* **Vis** en alliance avec le destin.

Chère Erin, j'accepte effectivement tes confidences et je suis discret. Cela se passe entre toi et moi. L'accès à ma boîte postale - e-mail - est restreint, mais combien de personnes peuvent lire tes messages dans ton bureau, je ne sais pas. Personne, ici, ne peut lire ceux que je reçois.

Puis-je assumer tes plaintes ? Oui. Simplement, sans éclat. Sincèrement. Ne crains pas de me placer dans l'embarras. J'ai entendu tant de choses, fait face à tant de préoccupations, me suis sorti de tant de problèmes moi-même ! Je ne crois pas que tu puisses me placer dans quelque embarras que ce soit.

Sincèrement et amicalement,  
Greg.

30 janvier.

«Mon cher Greg,  
J'ai reçu avec joie ton message. Je suis en effet encore coincée entre ce que je suis et ce que je voudrais être. Cela s'arrangera sans doute avec le temps.  
Un exemple concret ? J'ai rencontré dernièrement un homme que j'appelle **Mon beau Monsieur du Métro**. Après un an de *Bonjour*, j'ai enfin osé lui demander comment il allait.  
Le soir, je l'ai rencontré tout près d'où j'habite. Mais vois-tu, je n'ai pas osé l'approcher. C'est lui qui l'a fait sous prétexte de me souhaiter de bonnes fêtes. Comment dois-je interpréter cela? Est-il seulement cordial, gentil ou bien veut-il vraiment faire plus ample connaissance ? Cela me plairait beaucoup, car le courant passe très bien. Mais voilà, quelques jours plus tard, plus de beau monsieur du métro, je ne le vois que très rarement et moi je reste avec des regrets. Je ne sais rien de lui, je ne sais même pas comment il s'appelle. Si j'avais su !  
Je ne puis t'écrire plus longuement, j'ai besoin de quelques jours de réflexion. Je lirai et relirai ton message jusqu'au moment où le déclic se fera. Les choses que tu me dis m'ont souvent été répétées par mes enfants. En attendant, je te souhaite un très bon week-end, mais si toi tu veux me dire quelque chose d'autre, je serai toujours là pour l'accueillir.  
En ce qui concerne les e-mail que je reçois, personne ne peut les lire, car moi aussi j'ai un moyen pour les dissimuler.  
A bientôt, et avec toutes mes pensées. Comme je te lirai souvent, tu peux deviner que les pensées que j'aurai seront pour toi.  
Erin »

30 janvier.

Chère Erin,

Durant un an vous vous êtes salués par des bonjours. A la période des fêtes, il t'en souhaite de joyeuses. Je crois que *Ton Beau Monsieur du Métro* est plein de civilité et de politesse. Quand tu lui as demandé comment il allait, d'après ce que « j'entends », il n'a pas mordu, le soir venu. Je pense que ce monsieur a quelqu'un d'autre dans sa vie. Sinon, c'est qu'il est aussi timide que toi.

Que veux-tu ? Tu dis que le courant passe, ne débranche pas ! Ose ! Va le trouver sous un prétexte quelconque au Métro, invente une occasion, brusque les choses; au diable ce que les autres pensent de toi et surtout, au diable ce que tu penses que les autres pensent de toi. Ne vis pas de regrets, ce sont ces émotions qui causent les cancers. Tu ne sais rien de lui ? Pose des questions à ses compagnons et compagnes de travail, informe-toi. OSE ! Ose être toi-même, joue,

acte, amuse-toi ... Amuse-toi à jouer ta vie comme au théâtre, aies du plaisir, souris à la vie et elle te sourira.

N'oublie pas *les dix degrés de la réussite*. Amicalement, et même, oserais-je ajouter? Oui, j'ose.

Affectueusement,

Greg.

2 février.

«Mon cher Greg,

J'ai eu l'occasion de réfléchir tout le week-end. En effet, jusqu'à présent, j'ai vécu d'après ce que les autres souhaitaient. Je me suis comportée très souvent de manière à ne déplaire à personne. Je croyais que c'était une manière de me faire aimer. Mais malheureusement, ce n'était pas le cas. Ce que tu m'écris m'interpelle très fort. Être actrice, est-ce aussi déplaire à ceux qu'on aime ? Eh ! Bien, c'est arrivé ce week-end. J'ai refusé l'invitation de ma fille. Je voulais être seule, toute seule. Cela ne m'arrive quasi jamais. Il y a toujours quelqu'un dans l'appartement. Si ce ne sont pas mes enfants, ce sont mes gendres ou mon petit-fils. Au boulot, je n'arrête pas d'être interrompue. Je n'ai même pas l'heure du midi pour respirer ou pour manger tranquillement. Le soir venu, je ne peux pas penser à me prélasser, car j'ai le souper à préparer, la vaisselle à faire, etc. L'heure du coucher est vite arrivée ! Donc, pas grand temps pour moi. Il est vrai que j'ai le choix ; je ne suis pas obligée de faire tout ce que je fais. Mais jusqu'à présent, j'ai pensé que cela viendrait le jour où je serais plus libre de mon temps. C'est à cela que je faisais allusion en disant que j'avais peur de ne pas être à la hauteur. Je parlais du principe que j'étais une mère, une grand-mère, donc à la disposition des autres et cela m'effrayait. Après avoir lu et relu ton message, je me suis dit : Pourquoi continuer, cela ne me plaît guère. Je dois aussi penser à moi ; je l'ai donc mis en pratique et je n'ai pas eu peur de déplaire. Tant pis, me suis-je dit. Aujourd'hui c'est mon week-end ! Je le fais.

Quel pied ! Toute seule à la maison avec le chat. Quel plaisir, quelle quiétude ! J'ai pu rêver tout mon soûl ! J'adore cela. Si je m'écoutais, je ne ferais que dormir pour pouvoir rêver.

Je vais essayer de jouer mon rôle maintenant. Je sais que je ferai des mécontents, mais tant pis. Après tout, il ne me reste peut-être pas longtemps à vivre. Oui, cela te paraît pessimiste, mais c'est la vérité. J'ai été opérée, il y a deux ans, d'un cancer aux poumons ; donc tu vois, j'ai des raisons de vivre plus intensément maintenant. De rencontrer l'âme sœur et tout le reste. Tu sais, il y a une chose que je voudrais absolument connaître avant de disparaître, c'est savoir ce

que veut dire *Bonheur, heureux, cela vaut la peine d'être vécu.*

Merci Greg, tu es vraiment quelqu'un de bon conseil.

Tu me dis, « fais-toi confiance, ne sois pas dure avec toi-même ». Holala ! Comme c'est vrai ! Mais comment puis-je me débarrasser de toutes ces années où l'on me disait « Tu es une vipère, une sorcière, une putain, une bonne à rien, etc. » Ces quelques mots venaient de ma mère, quand j'étais plus jeune, ensuite mon mari a pris la relève.

Peux-tu me dire qui a une telle confiance en lui qu'il ne se soucierait que de ce qui est bon ? Je remarque, quand même, que la plupart des gens qui m'entourent sont pleins de méfiance, de colère, de toutes ces émotions qui font souffrir. Durant des années, j'ai fait une thérapie qui m'a énormément aidé.

Aujourd'hui, si je t'écris ces phrases, c'est parce que j'ai appris à parler. Il ne suffit pas de parler aux gens pour se sentir comprise. Il faut parler aux gens forts qui ont vécu ces choses, qui peuvent comprendre sans pour cela donner des conseils idiots dans le style de : si j'étais à ta place je le ferai ainsi ou bien : c'est du passé, il faut oublier. Durant les quelques jours suivant le décès de ma fille, j'ai dû entendre, sans trop broncher, ce genre de platitudes alors que j'avais envie de hurler. C'est peut-être ça qui a fait que cinq mois après, on découvrait un cancer du côté gauche, près du cœur. Trop de blessures, trop de souffrances peuvent provoquer cela, non?

Je remarque que, malgré tout, notre inconscient continue de penser de la même manière que celle où nous avons été éduqués, avec quelques nuances, selon le caractère de la personne.

Que la route semble longue lorsque nous voulons nous débarrasser de tout ce qui encombre inutilement l'esprit et quel courage faut-il pour passer le cap sans trop y laisser des plumes ! Ce qui est bon pour l'un ne l'est pas toujours pour l'autre.

Si tu m'avais connue avant ! Entre il y a 7 ans et maintenant, tu aurais vu la différence. Il y a une chose vraie, que je connais de moi et que j'aime: je suis une REBELLE. C'est peut-être ça qui m'a sauvée, tard peut-être, mais qui m'a sauvée quand même. Depuis, je réagis avec beaucoup de rapidité et de force.

A bientôt,  
Amicalement,

Erin. »



## CHAPITRE 7

Chère Erin,

Être actrice, ce n'est pas tant déplaire à ceux qu'on aime que chercher à plaire à soi-même. Sans vouloir se disculper auprès de ceux qui disent nous aimer, nous pouvons simplement expliquer que nous avons besoin de ce temps de réflexion, que notre santé mentale en dépend. Nous pouvons tout aussi bien donner n'importe laquelle autre raison ou n'en donner aucune.

Une mère, une grand-mère, peut être disponible pour les autres lorsqu'elle a eu assez de temps pour elle-même, lorsque ses affaires intérieures sont en ordre. On peut se dépenser pour les autres après qu'on se sera dépensé pour soi. J'insiste là-dessus. Pour toi et pour toi seule,

TU ES LA PERSONNE LA PLUS IMPORTANTE AU MONDE.

Joue ton rôle avec joie. Si tu n'as pas de joie, on dira de toi que tu es une mauvaise actrice et on ne te croira pas. Trouve de la joie. Si tu n'en as pas, appelle à ton aide les forces créatives de l'Univers, elles t'en donneront.

J'ai fait l'expérience déjà, durant une horrible période existentialiste. Je me demandais à quoi je servais. Personne, croyais-je, n'avait besoin de moi, ni ne m'aimait pour moi. Durant de trop longs jours, j'ai vécu un enfer noir. Toutes mes pensées ne voyaient que le noir de la vie, ses malheurs, sa souffrance. J'avais si mal ! J'ai appelé à l'aide et la joie est venue, sans que je sache d'où, ni comment, mais elle est venue et j'ai repris goût à la vie.

Il te reste à vivre le temps que tu auras décidé, avant de venir au monde, décision ou planification prise avec tes Guides. Qui sait si tu n'as pas programmé cette vie justement pour montrer aux autres que nous pouvons réussir là où la vie semble nous blesser au point de désirer la mort ! Je dois te dire une vérité capitale : *Nous sommes la génération choisie expressément par les Instances Supérieures pour vaincre la mort.*

Car, vois-tu, la mort est une affreuse maladie, non une loi.

La mort fut inventée par l'homme il y a 12 000 ans, lorsqu'il a perdu ses talents spirituels. Certains auteurs racontent qu'en Atlantide, des entités spirituelles ont usé, de façon abusive, des forces de la nature, ce qui a causé la perte cataclysmique de ce continent<sup>19</sup>. En même temps, nos corps spirituels ont achevé de s'épaissir pour devenir solide. Certains d'entre nous, vivant sur terre au présent, ont vécu ces expériences. Certains en ont réchappé, d'autres sont morts.

Le cycle karmique des incarnations humaines commençait<sup>20</sup>. Et la ronde de la mort faisait dorénavant partie de ce qu'on appelle la vie.

En trouvant la joie, tu te débarrasses des souffrances, des ressentiments et des toxines qui ont causé ton cancer. Car c'est cela un cancer. Il est le résultat de nos ressentiments. Un cancer, paquet de cellules mortes se nourrissant de cellules vivantes, est causé par des pensées qui n'ont pas vécu leurs émotions, celles que nous avons gardées presque précieusement pour se faire, inconsciemment, du mal. Eh bien, elles font tellement mal qu'elles finissent par nous gruger de l'intérieur. Et ton cancer était tout près du cœur. Cela en dit long. Trouve la joie et ramène-la dans ton cœur. Elle fera fondre ce qu'il reste de méchant et préviendra toute autre attaque. Trouve la joie. Choisis le Bonheur.

Juste le fait que nous puissions correspondre, que tu puisses épancher ton cœur, parler de toi, ne te montre-t-il pas que la vie vaut la peine d'être vécue ?

Comment te débarrasser de toutes ces années où on te criait des noms ? Encore et encore, trouve la joie. Elle seule peut te permettre de faire peau neuve.

Ici je dois te quitter. Je reviendrai plus tard pour continuer mes réflexions.

Salut et au revoir.

Amicalement.

Greg.

Le 4 février, Erin m'écrivait en me disant qu'elle croyait savoir que le document que je lui avais envoyé était mon livre. Elle disait être très heureuse de pouvoir le lire et être persuadée qu'il lui apprendrait beaucoup. Pour pouvoir lire ce document et après avoir pris ses renseignements, il aurait fallu enregistrer le document sous le format RTF (Rich Text Format). Toutes les machines ont cela, qu'elles soient PC ou MAC. Erin me demandait de faire un essai, car, comme elle

---

<sup>19</sup> Pourquoi ne retrouve-t-on pas de vestiges de ce continent? Justement parce qu'il était constitué de *matière* spirituelle, tout comme l'étaient les êtres qui l'habitaient. Les âmes qui ont solidifié leur corps ont émigré vers d'autres cieux, notamment l'Égypte, le Mexique, la Méditerranée, l'Amérique du Sud.

<sup>20</sup> Il y avait des personnages vivant sur Terre à cette époque reculée qui ne s'incarnaient pas. Ils se manifestaient. Melchisédek, pour ne citer que lui, était réputé n'avoir ni père ni mère.

me disait dans un précédent message, elle allait prendre quelques jours de congé; comme sa curiosité est encore grande, elle aimerait l'avoir avant de partir.

Je répondais :

Chère Erin,

Ce n'est pas mon livre que je t'ai envoyé, mais un document de huit pages relatant nos derniers messages, dans lesquels j'inclus toutes les réponses que tu n'as pas eues. J'ajoutais : Je ne peux t'envoyer mon livre via e-mail, car je ne l'ai plus sur disquette. Tu t'en souviens, je t'ai dit qu'on m'avait tout volé. Toute l'électronique, y compris mon ordinateur, toutes mes disquettes sur lesquelles étaient mes livres, mes histoires et mes travaux scolaires.

Cependant, je peux te l'envoyer par la poste. Il me suffirait de connaître ton adresse. Si tu veux bien me la donner. Si tu ne veux pas me la transmettre par e-mail, tu pourrais me l'écrire.

Les Gris se manifestent-ils ? Je les avais oubliés, ceux-là !

J'ai reçu un autre message stipulant qu'Erin n'avait rien reçu de cohérent ; elle parlait de signes cabalistiques. Je devais peut-être tout réécrire, chaque page, mais une idée me vint et je fis du copier/coller.

J'ajoutais : J'ai hâte de connaître tes commentaires. Ce que tu liras ou as lu, te semblera familier. Voilà plus d'un mois que tu attends ces pages, mais je crois bien que nous en avons parlé à plusieurs reprises.

J'ai reçu ton adresse, et je crois bien que d'ici deux semaines, tu recevras mon livre. La Saint-Valentin approche. Je ne suis pas ton ami de cœur, mais je te l'offre de bon cœur.

**[Quelque part par ici, un message a disparu, - les Gris encore ? -, message que j'ai lu, avant de le perdre, provoquant la réaction suivante :]**

Chère Erin,

Je ne sais quoi penser au juste de ce que je lis. J'ai envie de rire, comme je te l'ai déjà écrit, parce que je ressens une joie intérieure intense. J'aurais envie de reprendre ton dernier e-mail, si je l'avais encore en ma possession, de le relire, et de le commenter, pour moi seul. Mais comme je t'ai écrit que je voulais m'ouvrir totalement à toi, je vais t'envoyer mes réflexions.

Tu écrivais: « Quand je pense que tu t'es amusé à tout réécrire ! Enfin, durant ce temps tu as pu penser à moi. »

Mon commentaire: « Oui, oui. OUI ! »

Je n'essaye pas de t'imaginer, je tiens simplement à être vrai<sup>21</sup>. Je n'ai pas à imaginer la réalité, mais à la vivre. Tu deviens, chaque jour davantage, plus réelle pour moi. D'une journée à l'autre, j'ai hâte de me retrouver devant l'ordinateur et de demander au fureteur Netscape d'aller chercher... d'aller te chercher... Tes mots, tes questions, tes rêves, tes commentaires sur mes interprétations, je les aime tous. Tes *Mon cher Greg* au début de tes messages, tes *À très bientôt* à la fin, et maintenant les *Gros baisers* ! Que de choses qui me font rêver!

Réflexion.

Tu as écrit une fois que tu aimerais de nouveau te laisser caresser par un homme. Ah ! Seigneur. J'ai osé penser, au moment de cette lecture, l'espace d'un instant, que je pourrais être cet homme ...

Réflexion.

Tu disais : *Qui sait ce que l'avenir nous réserve!* Dans les grandes lignes, je crois savoir ce que l'avenir me réserve, mais pas dans les petites. Celles-ci appartiennent à l'impondérable. Fais-tu partie de cet inconnu ? J'aimerais assez.

Réflexion.

« ... *Entre nous deux cela accroche et j'en suis très heureuse* » ; moi aussi j'en suis très heureuse, oh ! Pardon, très heureux. J'essaie d'imaginer ce que ces réflexions peuvent te faire. Pour ma part, elles me remplissent d'émerveillement, mais vais-je signer autrement que *Amicalement* ?

Erin,

Tu me dis qu'il y a beaucoup de gens autour de toi, très mal dans leur peau, sans joie. Tu me dis que tu peux te permettre de prendre ton temps. Cela, je ne le nie pas. Prends ton temps, mais pas trop, je t'en prie, car, si les autres prennent les moyens pour se suicider lentement, cela veut-il dire qu'automatiquement tu dois faire pareil ? Tu peux choisir de devenir une lumière afin d'éclairer ton entourage tout en prenant des précautions pour ne pas te laisser abattre par le négativisme d'autrui !

Je vais te donner des trucs pour interpréter ton rêve. 1. Sache d'abord que, la plupart du temps, presque toutes les *personnes* dans un rêve représentent des *facettes* de notre personnalité<sup>22</sup>. 2. La chose à savoir maintenant, c'est ce que ces personnes représentent. Pour le savoir, il faut : 3. Se poser des questions, comme : a) Comment cette personne agit-elle envers moi ? b) Qu'essaye-t-elle de me dire ? c) Représente-t-elle la tyrannie, la jeunesse, la vie, la santé, la maladie, le bonheur, l'égoïsme, la bonté ? 4. Réponds à ces questions ou à d'autres du même acabit. 5. Comment est ta fille avec toi ? 6. La réponse constitue ce

---

<sup>21</sup> Cette phrase deviendra importante dans la suite des commentaires et des questions d'Erin.

<sup>22</sup> Je dis bien *presque toutes*.

qu'elle représente. 7. Réponds à ces questions et tu sauras ce qui meurt en toi.

Je vais quand même tenter de l'interpréter ce rêve, mais j'éprouve des difficultés, car je n'ai pas la réponse aux questions que je te pose plus haut, réponses auxquelles je te demande de répondre.

Habiter de nouveau avec ton "ex" peut signifier que tu retrouves, par inadvertance, tes anciennes émotions négatives. Ou bien tu es, parfois, ton propre tyran. Imagine un instant que tu retournes avec ton ex. Pourquoi le ferais-tu ? Pour être manipulée encore ? Par amour ? As-tu l'instinct d'une victime ?

Surveille tes pensées, les actions liées à ces pensées, les actions et gestes des autres à ton égard et, comme je le disais à une personne qui se posait ce genre de questions il n'y a pas tellement longtemps, additionne. Examine les motivations intérieures du moment, connais celles des autres.

Tu as développé, au cours des années, *le réflexe de la victime*. Cela est dû à ton éducation, aux noms que ta mère te criait, à ceux repris par ton ex et, très probablement, d'après ce que tu me dis, à ce que ton fils te fait vivre. Ne me disais-tu pas qu'il ressemblait de plus en plus à son père !

Ce n'est pas facile de se débarrasser de ce genre d'attitudes. Il faut du discernement, du courage. Auras-tu ce courage, celui qui te fera regarder ta vie et te fera dire: « J'ai été une victime, je ne le serai plus » !

Certains principes psychologiques stipulent que nous possédons l'envers du défaut qui nous fait le plus mal. Si tu es une victime, tu es aussi, même inconsciemment, un tyran. Revivre avec ton ex, dans ton rêve, peut indiquer que tu es un tyran pour toi-même.

De plus, et cela n'est pas facile à accepter, mais **est victime qui choisit**. Chaque victime en ce bas monde choisit de s'en laisser imposer. C'est comme ceux qui souffrent d'un complexe d'infériorité. Ils agissent souvent avec condescendance, d'un air supérieur. Eux aussi jouent un rôle.

Nous pouvons sortir de ces scénarios en s'examinant, en additionnant.

Plus tard dans ton rêve, tu assistes pour la deuxième fois au décès d'un second enfant.

Dur, oui, de voir ses enfants partir avant soi. Dur aussi d'assister à notre propre mort. Mais facile quand on sait que la mort, de façon générale, représente une transformation. Ne crains plus de mourir trop tôt. Accueille la joie de la transformation. Sache-le, tu es sur le chemin de la métamorphose.

Chaque fois que tu verras la mort, un décès, un enterrement ou même un hôpital, en rêve, signifie que tu es en évolution. Comme tu y rêves souvent, semble-t-il, des transformations profondes s'opèrent en toi. Puisque tu as pris ce chemin, laisse-moi te le dire, tu mourras souvent en rêve. Cela signifie que, bien-tôt, je ne parlerai plus à une Erin qui a des problèmes, mais à une femme qui ver-

ra la vie d'un autre œil, car elle se sera laissée convaincre par les forces supérieures, universelles, qu'il est bon de vivre ! Alors de belles et bonnes choses te parviendront, car il n'y aura plus d'obstacle.

Continue ton évolution. Continue de me raconter tes rêves. Ensemble nous pourrons voir ce vers quoi tu te diriges.

J'écrivais ce qui précède il y a quelques jours déjà; je crois bien que c'était le jour où tu m'as dit que tu prenais trois jours de congé. Depuis, j'ai reçu ton dernier message. Tu as lu dans mes pages que j'avais des papillons au niveau du plexus... Eh bien ! J'en ai encore. Je t'avais écrit que tu n'étais pas mon amie de cœur parce que je n'osais espérer, vu la distance qui nous sépare, que la relation que nous entretenons depuis octobre pouvait être plus que cela, une relation de correspondance. Mais mes papillons ne me trompent pas habituellement, ni l'envie que j'éprouve à m'ouvrir à toi totalement. Quand j'ai lu ton dernier mot, un certain espoir s'est fait jour en moi. J'avais éprouvé ce sentiment déjà, mais je l'avais fait taire lorsque tu m'avais parlé de ton Beau Monsieur du Métro.

Erin, suis-je fou ? Fou de penser que, peut-être, il pourrait y avoir quelque chose entre nous, quelque chose d'autre qu'une simple correspondance ou est-ce que je m'avance trop ? Suis-je vraiment fou à lier ?

Oui, entre nous deux cela accroche ; cela a accroché depuis le premier jour... Erin, je n'ose pas en dire davantage. De plus, j'ai un examen dans quelques minutes ; à mon grand regret je dois te quitter. J'ai envie de rire et de raconter à qui voudrait l'entendre que je connais quelqu'un de formidable.

Je viens juste de t'envoyer un document daté du 11 février. J'espère que c'est celui que tu attendais.

Au cours de cette même journée, j'écrivais deux autres messages, des papillons s'amusant à me retourner le plexus. Mais j'aimais la sensation. Plus j'écrivais mes pensées et mes émotions, de petits mots, plus je voulais écrire... Parce que ! Comme disent souvent les enfants qui n'ont pas de réponse toute faite aux questions qu'on leur pose, parce que... Je ne te connais pas, je ne t'ai jamais vue de ma vie - expression de mon pays - et pourtant... je vais le dire, l'écrire... Je crois t'aimer.

Tu vas recevoir mon livre dans quelques jours. Sur la page recto tu y veras ma photo. Si le sourire te sembles un peu crispé, c'est que j'avais un terrible mal de dents ce jour-là. Mais, imagine, imagine que je te souris...

Bons baisers d'outre-mer.

Greg.

12 février.

«Cher Greg,

Tu me demandes si tu me bouscules ? Non. Ton dernier message m'émeut très fort. Non, tu n'es pas fou de croire. Je le dis et le redis, on ne connaît pas l'avenir. Si une chose peut être possible, pourquoi s'en priver ?

Moi aussi j'ai envie de rire, c'est tellement agréable quelqu'un qui déclare enfin ses sentiments.

J'aime t'écrire, non seulement parce que tu m'aides, mais parce que je sens que tu es quelqu'un de très bien. Merci, pour les compliments, je suis très heureuse. J'espère ne pas te faire sombrer dans un long sommeil de rêve, car quand tu recevras ce message tu auras une longue journée devant toi.

Moi aussi je t'envoie avec beaucoup de tendresse mes sentiments.

À bientôt

Erin»

Même jour

Chère amie, je ne sombre pas dans un long sommeil de rêve. Je suis au collège où je travaille dans une base de données, où je tente, plutôt, de comprendre ce que j'étudie. Je reçois tes sentiments de tendresse avec une tendresse au moins égale à la tienne. La journée sera longue, oui, car en plus des études, je pense à toi qui n'es pas là, près de moi.

Je vis une situation difficile, pécuniairement parlant. Hier, 11 février, je devais donner un cours sur l'interprétation des rêves. Ces cours m'aident à payer mes frais scolaires, de même que mon loyer, ma nourriture et mes comptes. Tu sais, la vie quoi. Or, personne ne s'est présenté. Je suis donc devant un dilemme. Interrompre mes études pour aller travailler ou attendre que quelque chose se présente. Depuis hier soir, je ne sais plus ce que Dieu veut pour moi. Une chose est certaine, je m'appauvris pécuniairement. Intellectuellement, je m'enrichis, de même qu'émotivement, grâce à toi.

Je ne prendrai probablement pas de décision drastique avant deux semaines. À ce moment ce sera plus une décision réfléchie.

C'est drôle, hier soir, lorsque je suis revenu chez moi, j'ai pensé que je pourrais attendre mon dernier prêt étudiant, aller chercher un passeport, et fuir vers toi.

Mais non, ce ne serait pas honnête. Mais peut-être pourrais-je donner des cours en ton pays ? Ici, ça ne prend pas. Personne n'est prophète en son pays ? Pourtant, je suis né pour faire plein de choses ET JE VAIS LES ACCOMPLIR. Je ne sais juste pas comment, ni quand.

Je t'embête avec mes problèmes ; je pourrais simplement ne pas envoyer cet e-mail, mais j'ai le goût de parler avec toi et, lorsque je pense ne pas t'envoyer ceci, je suis triste. Donc, je l'envoie. J'ai besoin de te le dire, de t'en parler, de partager, et là, juste là, je me sens mieux. Merci, Erin, d'être mon amie.

Demain, je ne pourrai sans doute pas t'écrire, à moins de venir dès 7:00h. ou chez toi ou au bureau il sera aux alentours de 13:00h. J'ai une sortie demain avec les membres de ma classe (et les profs, bien sûr) ; nous allons en randonnée de ski de fond. Sortie obligatoire. Je ne serai de retour que vers les 16:00h. ce qui pour toi te place à l'heure du coucher ou tout près. En gros je ne pourrai communiquer avec toi, belle et douce amie, que lundi prochain.

A bientôt.

Tendres sentiments,

Greg.

«Mon cher Greg,

Je suis émue d'apprendre que tu as des problèmes, cela me touche. Malheureusement je ne vois pas comment je pourrais t'aider, sauf partager avec toi les soucis. Dans tout cela, il y a quand même une chose positive : tu t'enrichis intellectuellement, ce qui n'est pas rien.

T'enfuir pour venir en B, pourquoi pas, mais je crois qu'ici aussi tu aurais des tas de problèmes. Le travail manque pour tout le monde et celui qui en a un reste assis dessus. Il faut parfois tellement de qualifications que cela en devient ridicule. Quand tu postules, les employeurs ont toujours une réflexion à faire. De deux choses l'une : tu es soit diplômé, soit sous diplômé. Tu vois, même pour nous cela devient un problème.

Sois sûr en tout cas, tu ne m'embêtes nullement. N'avions-nous pas commencé à partager nos problèmes ? Alors pourquoi ne pas continuer. Je suis heureuse que tu me fasses confiance, que tu me parles de toi, de tes sentiments, que nous puissions partager nos soucis quotidiens ! C'est dommage que tu ne puisses me répondre, mais sois certain, lundi matin, mon premier travail sera de lire mon courrier.

Profite de ta randonnée et bon week-end.

Avec tendresse

Erin »

Chère Amie,

Je viens juste de t'envoyer (encore une fois) un document daté du 11 février. J'espère que c'est celui que tu attendais.

Je ne suis pas en randonnée aujourd'hui, la journée ayant été annulée en raison des conditions de la neige. Vois-tu, il a plu hier, et la nuit dernière ; et ce matin, tout est gelé. Je suis donc en classe, devant un écran et, Ô JOIE ! Je t'écris.

Dis, Erin, es-tu au travail présentement ? Si oui, pense donc à ouvrir ta boîte aux lettres. Si tu ne l'ouvres que lundi, alors j'espère que tu auras passé un bon week-end et que tu auras pensé à moi ! J'ai envie de te voir... Tendrement,  
Greg.

«Mon cher Greg,

Je ne me lasse pas de lire les messages que tu m'as envoyés. Si tu savais à quel point je suis heureuse. Je me sens belle quand je te lis, j'ai l'impression d'être une jeune fille qui découvre de nouveau l'amour. Tu me fais tellement de compliments que j'en ai des battements de cœur. Suis-je réellement comme tu me décris ?

Toi, je te perçois comme quelqu'un de merveilleux. Je voudrais tant te connaître, car toi aussi tu deviens réel chaque jour. Je suis excitée à l'idée d'ouvrir mon e-mail le matin. J'ai eu l'occasion de penser à toi tout le week-end !

Avec beaucoup de tendresse,

Erin »

Chère Erin,

Tu es aussi belle que je l'écris, aussi belle que tu te découvres. Un jour, moi aussi je te découvrirai, je te regarderai et te caresserai, de mon regard, de mes mains, de mes lèvres...

Affectueusement.

Greg.

**[Avant de recevoir le message suivant, j'avais envoyé, de nouveau, le poème de Madame Star.]**

«Mon cher et tendre Greg,

Comme tu sais m'émouvoir ! J'ai bien reçu tous les messages ainsi que le poème. Tout est vrai, tout est beau. J'espère ne pas devoir dire comme cette dame de 82 ans : *si j'avais su* ! Je veux vivre pleinement, passionnément, avec tendresse,

avec amour. Grâce à toi je commence à entrevoir le bonheur. Quel bonheur, celui de t'avoir connu, quelle chance j'ai eue en t'envoyant un courrier sans espoir, à l'époque, d'une réponse.

Tu es beau, tu as un cœur grand, grand. J'aime de nouveau, et je suis heureuse. J'ai envie de chanter, de crier mon bonheur. Je pense très souvent à toi.

Tendrement

Erin»

Chère Erin,

Tu n'auras pas à dire : *si j'avais su* ! Tu sais. Vis pleinement, à partir de ce jour, toutes les bonnes choses que ton cœur désire. Tu le peux, puisque tu as choisi le bonheur. J'en suis fort heureux. Lorsque tu es seule chez toi, chante et crie-le, ton bonheur ! Soulage tes émotions, laisses-les vivre, s'épanouir et conserve ces moments spéciaux et précieux dans le jardin de ton cœur.

J'ai commencé à écrire un livre il y a plus de deux ans déjà, livre suggéré par une personne en rêve, qui me disait : *Greg, écris de vraies histoires !* J'ai commencé, puis je suis retourné aux études ; mais j'ai quand même cinq histoires sur le papier. Pourrais-je inclure ton histoire dans ce manuscrit, une histoire que j'écrirais sur toi ?

Ce que je veux dire, c'est que tes questions, depuis le début de notre correspondance jusqu'à aujourd'hui, pourraient être incluses dans une histoire, sous forme de dialogue entre deux personnes... qui rêvent l'une de l'autre... ou une autre idée viendra plus tard...

Que penses-tu de mon idée d'écrire à ce propos ? J'ai le temps d'y penser, mais j'aimerais quand même savoir ce que toi tu en penses, car ton opinion m'intéresse, je veux la connaître.

En attendant de tes nouvelles, je pense à toi.

Tendrement,

Greg.

## CHAPITRE 8

«Mon cher et tendre ami,

Je suis bien, je me sens bien, je nage, je vole, je ris de plaisir. J'ai des frissons de plaisir, comme c'est bon.

Tu veux écrire un livre de notre histoire ? Oui Greg, fais-le, car je crois que cela sera un espoir pour les personnes, qui, comme moi, ont eu tellement de problèmes qu'ils ne croient plus aux bonnes choses de la vie.

Depuis que j'écris, que je t'écris, des choses merveilleuses se passent. Je me suis rendu compte que j'aime les gens, j'aime les hommes, et que c'est très agréable, cette sensation. Vouloir prendre l'autre dans les bras et être prise.

Dans un message précédent, tu me disais avoir pensé que peut-être tu pourrais être l'homme qui me caresserait ! Oui, Greg, tu pourrais être celui-là. Tu me conseilles de chanter, de crier ma joie, OUI, OUI, je le fais déjà et grâce à toi, je danse et chante tous les matins. Tu me demandes aussi de conserver ces bonheurs. Oh ! Greg, si tu savais ! Mon cœur s'emplit chaque jour un peu plus. Je m'ouvre comme une fleur et c'est très bon.

À bientôt mon cher et tendre ami.

Avec beaucoup de tendresse,

Erin. »

Même jour.

Chère amie,

Ce n'est pas à proprement parler un livre que je veux écrire sur notre histoire, mais une histoire qui sera incluse dans un livre que je suis en train d'écrire. J'ai commencé à l'écrire, il y a presque deux ans, à la suite d'un rêve dans lequel quelqu'un me disait qu'il fallait que j'écrive de vraies histoires.

Je suis si heureux que tu sois enfin sur le chemin du bonheur, je suis heureux que tu puisses nager, voler, rire et frissonner de plaisir. Empoigne la vie et

exige qu'elle te donne tout ce à quoi tu as droit. Pour cela, tout ce que tu avais à faire, réellement, c'était de choisir le bonheur. Et tu l'as fait. BRAVO ! Je t'admire.

Heureux aussi que les bonnes choses, des choses merveilleuses se passent pour toi, en toi aussi sans doute. Belle fleur, comme j'aimerais être près de toi, te regarder t'ouvrir, t'épanouir ; comme j'aimerais connaître ton parfum, te dire combien je te trouve belle, te caresser doucement, tendrement, te protéger. Puis, sous ton charme, je me laisserais emporter vers des sensations que je n'ai pas éprouvées depuis fort longtemps, et qui semblent vouloir s'éveiller au présent.

Je te prendrais dans mes bras, t'y maintiendrais. Je te laisserais devenir la femme que tu es, au fond, puis, doucement, tendrement, je te caresserais. Car c'est toi qui deviens femme à tes propres yeux. Toi, Erin, femme. J'ai envie de tant et tant de belles et bonnes choses pour toi. J'ai passé une commande à l'Univers, lui demandant de te donner tout ce que ton cœur désire, de te combler. J'espère le jour où je serai en mesure de te combler moi-même autrement que par courrier électronique. Présomptueux de ma part ? Je ne pense pas. Vois-tu, j'aime la femme qui m'écrit. J'aime ce qu'elle me dit. J'aime répondre à ses questions. J'aime t'écrire. D'une journée à l'autre, j'ai hâte de me retrouver devant mon écran, car c'est toi qui "écoute". C'est toi. Femme. Erin. Qui EST! J'ai envie d'être heureux moi aussi. J'ai le cœur gros quand j'écris ces lignes, parce que tu es là, toi si proche et si loin. Je ne peux te toucher, te caresser. J'ai le goût de toi. Oh ! Sentimental Greg, que dis-tu là ?

Je dis que j'aime, que je t'aime. L'adage dit : «Loin des yeux, loin du cœur». C'est faux ! On se parle tous les jours. Et je continuerai tant et aussi longtemps que tu le voudras. Toi, Erin, femme.

Tendrement,  
Greg.

19 février.

«Mon cher et tendre Greg,

Tu ne peux savoir à quel point ton message me fait de l'effet. Oui, moi aussi je voudrais tant que tu sois près de moi pour me blottir dans tes bras. J'accueillerais tes douces caresses. Tu voudrais connaître mon odeur ? Oui, Greg, profite de mon effluve, de mes vibrations. Car moi aussi, quand j'aime, je vibre. Oui, Greg, continue de me combler, même par courrier, car tes messages sont un appel et je suis fortement attirée par cela.

Comme c'est beau, comme c'est fort ce que tu écris. Je me laisse bercer, je me laisse emporter par ce rêve merveilleux qui peut-être, un jour, sera réalité.

Peut-on aimer quelqu'un uniquement par les écrits ? Oui, on peut ; je le vis tous les jours. Chaque matin j'ouvre mon e-mail, oh ! Joie, c'est toi !

Moi aussi j'aime et je crois que c'est toi que j'aime, puis-je te le dire ? J'éprouve à chacun de tes écrits une telle sensation de joie et de bonheur que les personnes autour de moi veulent savoir. Elles viennent doucement derrière moi en espérant me voler les quelques mots que je t'envoie. Je me sens de nouveau jeune, attirante et attirée par les hommes. C'est grâce à toi, tu me vois tellement belle que je me sens belle. Tu me vois tellement femme que je me sens femme.

Oh ! Mon cher Greg, puisse Dieu nous aider à nous rencontrer, à nous voir, à nous toucher, à nous caresser et à nous aimer, tendrement, passionnément ! Je dois malheureusement te quitter, car mon devoir de secrétaire m'appelle.

Baisers tendres,

Erin »

Chère Erin,

Pas la peine de donner un titre à ce message. Rien qu'à lire, on se rend compte que celui qui écrit est amoureux, de même que celle qui lit ces lignes.

Ainsi tu aurais changé ! Il n'y a que quelques jours à peine, tu m'écrivais que tu étais sauvage, que tu ne riais jamais, que les autres disaient de toi que tu étais froide. Ils ne te connaissaient pas, même s'ils sont près de toi au travail à te côtoyer chaque jour.

Mais moi, je savais qui tu étais, je savais que tu avais de l'entregent, de la facilité à aimer les gens. Si tu n'en avais eu, tu n'aurais jamais envoyé le premier message, ni posé la première question. C'est bien que les autres te découvrent, oui, c'est bien.

Oui, chère Erin, tu peux le dire que tu m'aimes. J'attendais cette déclaration en me demandant, d'un message à l'autre, quand elle viendrait. J'ai osé le premier, c'est vrai, mais cela était tellement évident, pour moi, que je t'aimais. Je ne pouvais pas me taire sans risquer de graves douleurs au plexus solaire, au niveau émotif. Mon enthousiasme débordait, mes papillons me chatouillaient, même maintenant.

J'ai fait un rêve, il n'y a pas longtemps. Je devais aller en Europe pour enseigner. J'en profiterai pour faire un saut dans ta ville. *Si j'interprète le rêve, disons que j'ai encore des choses à m'enseigner ou à apprendre et que cet apprentissage m'emmènera vers des lieux éloignés, vers des endroits de mon être intérieur où je ne suis encore jamais allé auparavant.*

Enfin, j'apprends encore et je suis prêt à faire ce travail, surtout s'il me rapproche de toi.

Pour l'instant je te dis bonsoir, mais quand tu liras, ce sera le matin. Alors, Bon matin ! Chère Erin, femme, femme que j'aime et que j'espère cajoler

un jour. Mon week-end va être long.  
À lundi. Toute mon affection et ma tendresse.  
Bons baisers d'outre-mer,  
Greg.

20 février.

«Mon Greg aimé,  
J'ai reçu ton livre. Il est arrivé hier soir et j'ai vu ta photo. Je savais que tu étais beau, mais quelle surprise en te voyant. Tu es superbe.  
Oui, oui, j'aimerais t'avoir, te toucher, t'aimer. Tu as rêvé ? Aidons le ciel à (le) réaliser ce rêve. J'ai envie, avec toi, de mettre en pratique mes rêves les plus fous, mon aimé.  
Je n'ai plus d'idées, mon tendre Greg, car je vis sur un nuage. Je ne trouve plus les mots, car j'aime exprimer mes sensations avec mon corps.  
Je te laisse me deviner: je suis petite, fine, on me dit souvent que je ressemble à une jeune fille. J'ai les cheveux noirs avec une mèche grise sur le front, mes yeux sont bruns.  
Rêve-moi, caresse-moi, je t'en supplie.  
Bon week-end et à lundi, mon tendre Greg.  
Erin »

23 février.

Bonjour mon aimée,  
Oh ! Que j'aime la consonance de cette phrase! Mon aimée. Cela me fait tout chaud au cœur.  
Comment as-tu aimé mon livre jusqu'à maintenant ?  
Pour ma part, j'ai eu une fin de semaine éprouvante. D'abord, vendredi matin, mon automobile ne partait pas. J'ai dû me rendre au collège à pied, pour ensuite faire quatre heures de ski de fond et revenir chez moi à pied, ce qui m'a fait faire, en tout, aux alentours de six heures de marche.  
Samedi, je me suis rendu compte qu'on avait siphonné le réservoir de ma voiture. Il n'y avait plus une goutte d'essence. Dimanche, une autre journée de ski de fond, obligatoire, si je veux obtenir mon diplôme. Vingt kilomètres ; c'est trop pour quelqu'un qui n'en a fait que six au cours des trente-cinq dernières années. Au moins dix de trop. Un peu avant la fin du parcours, alors qu'il ne me restait que 2 km à parcourir, je me suis effondré, totalement épuisé et je me suis mis à pleurer. On m'a trouvé dans cet état. Quelqu'un est venu me chercher en motoneige.  
Chez moi, quelques heures plus tard, ma journée n'était pas terminée. J'ai

dù faire mon lavage et étudier encore.

J'ai quand même pris le temps de prendre un bain chaud. Et là, j'ai rêvé. De toi. Comme il aurait été bon de prendre ce bain avec toi ! Toi dans mes bras, moi dans les tiens. Toi et moi, heureux. Ton dernier message me disait de rêver et de te caresser. C'est cela que je fais. Je puis imaginer des centaines de scénarios! Qui sait ce que nous ferons exactement lorsque nous nous verrons ! Mais suivant ton désir, je continue à nous rêver. Et un jour, si les dieux le veulent, nous serons réunis.

Bonne semaine mon amour. Et bons Baisers d'outre-mer.

Greg.

24 février.

«Bonjour mon amour,

Greg, continue à m'écrire comme tu le fais. J'ai des sensations extraordinaires et je rêve déjà de t'avoir près de moi. Je te laisserai faire, je me laisserai gâter par toi, j'en ai tellement besoin.

Mon week-end a aussi été horrible. J'ai beaucoup travaillé. Ce qu'il y a surtout, c'est que je dors très mal depuis quelque temps et je suis assez fatiguée. Je devrais me décider à consulter un médecin, peut-être que quelque chose se passe dans mon corps. J'espère de tout cœur que non, car j'ai envie de vivre encore. J'ai surtout envie, avant de partir, de te connaître, de me laisser aller dans tes bras. Tu me demandes comment sera notre première rencontre? Je crois qu'elle sera très passionnée. Rien qu'à lire nos messages, les effets sont là. Alors imagine-toi, moi près de toi, nous ne résisterons pas et c'est merveilleux.

Tu me demandes encore des rêves à interpréter? Oui, j'en ai un, c'était peut-être un cauchemar. C'est arrivé cette nuit et je me suis levée en sursaut et tremblante. C'était une sensation bizarre, j'étais contente et en même temps, effrayée.

*Je m'endors ; au bout de quelques moments, je sens une présence derrière moi. Je l'entends bouger, remuer, se lever, se recoucher. Moi, le dos tourné, je me pose des questions. Je décide finalement de me retourner pour voir qui c'est. Je le fais, j'attrape la personne et je m'aperçois que c'est mon fils qui vit avec moi, tout en sachant que c'est mon frère que je n'ai pas vu depuis au moins quinze ans. Je lui demande ce qu'il veut ; il ne répond pas et je lui dis d'aller se recoucher dans son lit. Il part. Je suis seule, je m'endors et de nouveau, la même sensation, cette même personne. Je dois faire un effort pour me retourner de nouveau avec la même sensation de curiosité et de peur.*

Je me réveille et je pense que cela devait sûrement être mon ange gardien.  
Voilà, mon cher amour, j'espère que ce n'est pas trop compliqué pour toi d'interpréter cela ; pour moi c'est un casse-tête chinois.  
J'attends impatiemment de tes nouvelles et t'embrasse tendrement partout où tu le désires.  
Erin»

Bonjour mon tendre amour,

Je vais débiter par le conseil. Quelque chose se passe dans ton corps et tu veux aller voir un médecin. Vas-y. Tout de suite après, tourne-toi du côté des médecines douces, car les médecins ne connaissent rien à la santé, ils ne connaissent que la maladie. La médecine douce, elle, traitera, à partir du diagnostic médical, selon les règles de la santé.

Tu dors très mal depuis quelque temps. Tu ne sais plus te reposer. Va vers un acupuncteur. Tu peux même aller en voir un avant de voir un médecin. Les acupuncteurs sont bons dans les diagnostics. Cette difficulté de dormir peut être due à une carence au niveau des minéraux, carence causée par des émotions ou toute autre chose que je ne connais pas vraiment, cette étude n'étant pas de mon domaine. Mais je sais au moins cela.

J'ai imaginé que, lorsque j'irai chez toi, tu m'attendrais à l'aéroport. Tu aurais un panneau portant mon nom ou le tien. Je me dirigerai vers toi. On se regarderait, tu me tendrais la main, moi les bras. Tu viens t'y blottir et je t'enlève, dans ta voiture... Je souris, je te souris, je te regarde, tes yeux, brillants, tes lèvres souriantes, ton désir, je le sens. J'ai peine à contenir ma joie, mon désir. Je pose ma main sur ta cuisse, doucement, je te caresse du bout des doigts, impatient. « C'est encore loin chez toi ? » Je n'ose aller plus loin, je respire fort, les papillons de mon plexus se réveillent, j'ai envie de toi...

Mon amour, je t'embrasse.

Ton rêve maintenant.

On s'effraie souvent devant l'inconnu, mais il apporte presque toujours de nouvelles perspectives, de nouvelles façons de voir les choses. Quelque chose se trame dans ton dos ? Tu n'as qu'à faire face, qu'à te tourner vers ce qui se trame, vers la personne qui vient te visiter. Ton fils ? Ton frère ? À quelles parties ou facettes de ta personnalité te font-ils penser tous les deux ?

Quelque chose ou quelqu'un reviendra dans ta vie, une connaissance (émotion ?) que tu n'as pas vue (ou vécue) depuis 15 ans ? 15 en numérologie = 6. Le 6 est symbole d'émotions. De vieilles émotions refont surface. Et tu te réveilles en pensant que cet être est peut-être ton ange gardien. Pourquoi pas ?

*(réflexion un peu légère de ma part, voire même irréfléchie).*

Et si c'était moi qui venais te visiter ? La prochaine fois, si prochaine fois il y a, pose des questions à ton visiteur ; peut-être vient-il justement pour cela : répondre à tes questions !

J'espère que cette explication peut te satisfaire. De toute manière, je vais le retravailler chez moi, ce soir.

Et si, lorsque je signe Bons baisers d'outre-mer te semble un peu fade, imagine toutes les intentions amoureuses que j'y place.

À bientôt, mon tendre amour,  
Greg



## CHAPITRE 9

Même jour.

Je suis allé dans mes livres de numérologie, et voici ce que j'ai trouvé.

### 15/6 Vibration personnelle :

Tu as du magnétisme, un certain talent pour attirer de l'argent, des cadeaux et des faveurs. Tu es persévérante et volontaire, et tu obtiens toujours ce que tu veux. Tu es une bonne élève, car tu absorbes la connaissance facilement. Cette connaissance acquise te permet de grimper les échelons de la réussite. Si tu es sage, tu développeras une attitude philosophe envers la vie et le monde matériel. Même si tu poursuis des buts matériels, tu te rends compte que les attaches matérielles sont ridicules et qu'elles peuvent t'emprisonner, te limiter et te faire souffrir.

**[En passant, Erin, nom si doux à mon oreille, je t'aime.]**

Tu dois apprendre la maîtrise émotive. Le 15 est soit vice, soit vertu ; il n'y a pas de mi-chemin. Utilise ton savoir afin de voir le paradoxe du matérialisme qui, à la mort, t'abandonne. Apprends l'art de rire devant les difficultés. Cela élèvera ton esprit.

### 15/6 Vibration temporaire :

Mots clefs : indécision, attachement, liberté, le rire, le discernement. Le côté matérialiste de la vie est mis de l'avant. Il se peut que tu reçoives de l'argent et des faveurs d'autres personnes. Des opportunités vers le progrès peuvent se produire grâce à un changement radical dans ta façon de vivre, ce qui va t'amener à te libérer de tes chaînes et te permettre une expression plus libre. En un mot

comme en cent, tu es sur le chemin qui mène à la libération. De vieilles visions peuvent maintenant s'en aller et des croyances nouvelles peuvent se faire jour en toi, (mon amour), croyances qui apaiseront ta pensée et élimineront tes peurs. Tu devras peut-être prendre des décisions et passer à l'action. Sous l'influence du 15, il est vital de décider si les expériences présentes et futures te limiteront ou si, au contraire, elles te libéreront.

Ne t'enchaîne pas à des choses ou à des gens qui te placeraient en servitude. Sois prudente si tu signes des contrats.

Ne laisse pas aux apparences le privilège de te causer des maux de tête, du trouble en affaires. Regarde sous la surface et vois la situation telle qu'elle est réellement. Le discernement est ton mot clef.

Ris de tes faiblesses. En allégeant le sérieux des situations que tu vis, en acceptant les autres comme ils sont et en regardant plus loin que les limites des circonstances, tu peux entrevoir des solutions paisibles et satisfaisantes. Le rire nettoie l'âme et peut te guérir, parce qu'alors tu comprendras les choses et les êtres du point de vue spirituel.

#### La clef 15 est le Diable :

Elle montre ce qui arrive lorsque nous n'usons pas de discernement. Le diable représente l'illusion, le jugement selon les apparences au lieu de le faire selon nos intérêts supérieurs. Encore et encore, la clef principale du 15 est le rire. Apprends à rire de toutes tes difficultés. [Je crois bien que ton rêve s'adresse également à moi. Erin, je t'aime. ] Refuse de te laisser vaincre par la noirceur. Nous sommes des incarnations de Dieu, des dieux, des instances supérieures. Mais trop souvent nous jouons mal notre rôle en ne nous prenant que pour des humains. C'est cela qui nous enchaîne. Ce sont les apparences qui nous mutilent, qui nous blessent. Les illusions nous tuent<sup>23</sup>.

L'interprétation de tout cela ? Je crois que tu peux en tirer tes propres conclusions. Mais en clair on te dit d'apprendre à rire devant les difficultés et elles s'éclipseront. Ton bonheur dépend de toi, cela tu le savais déjà. Choisis le bonheur, le rire.

Qui donc t'a visité la nuit dernière ? Ton fils, ton frère ou le diable ? Que décides-tu ? Vas-tu te laisser vaincre par tes peurs ? C'est le temps de décider de les mettre à la porte de ton être. Et, pour t'encourager un peu, si tu décides de vaincre tes peurs et de dire oui à la vie, j'embarque avec toi pour ce voyage.

---

<sup>23</sup> La numérologie du nombre 15 est tirée de : Javane, Faith et Bunker, Duster. Numerology and the Divine Triangle. Withford Press, 1980.

C'est au niveau du cœur que tu dois décider, car c'est là que réside le siège de notre Satan intérieur, de même que celui de Dieu. Décide, choisis la vie et tu guériras.

Erin, je suis avec toi. Puise en moi la force dont tu as besoin pour passer à travers tes difficultés. Pense à moi aux alentours de 15 ou 16 heures, chaque jour. A ce moment-là, je suis entre deux périodes de cours, et chez toi, il est aux alentours de 21 heures. Tu penses sans doute à aller dormir bientôt. Je penserai à toi aussi et t'enverrai de bonnes vibrations. Je t'imaginerai en robe de nuit, belle, femme, en amoureuse qui attend son homme.

Chère Erin, tu sais me faire rêver d'amour, de tendresse, d'affection. Peux-tu numériser une photographie de toi et me l'envoyer ? J'aimerais bien voir la personne à qui je m'adresse, à qui je dis «je t'aime». Sinon, envoie-m'en une par la poste. Peux-tu ?

Au moment où j'écris ces lignes, tu dors. Cette nuit, j'irai faire un tour dans mon laboratoire intérieur, comme je l'ai mentionné dans un précédent message.

Dis, fais-tu des voyages astraux ? On pourrait peut-être se rencontrer de cette manière! Est-ce que ces expériences te tentent ? Te font-elles peur ? J'attends ton OK et nous pourrions nous fixer des dates, des jours, des heures de tranquillité pour ces expériences. Remarque, c'est pour moi la première fois que je veux me joindre à quelqu'un de cette manière ! On peut toujours essayer.

Pour l'heure, je te quitte, mais tu ne quittes pas ma pensée.

Greg.



## CHAPITRE 10

Erin,

À propos de ton rêve :

Il se peut que tu rencontres de nouveau la personne que tu vois en rêve ; si, comme je le crois, tous les rêves sont prémonitoires, et que nous puissions les interpréter sous plusieurs niveaux (12), un de ces niveaux fait certainement partie de la réalité physique que nous vivons. Il peut y avoir des "mais", des "sauf que". Les personnes représentent généralement des facettes de notre personnalité. Peut-être reverras-tu ton frère ! Peut-être retrouveras-tu des **émotions** oubliées depuis 15 ans ! Et comme je l'ai dit dans mon dernier message, en faisant l'analyse du nombre **15**, peut-être es-tu à cette jonction de ta vie où tu dois décider de ta prochaine action.

Tu dis : *j'aime partager avec toi, tes moments, tes secrets*. Je vais t'en dire un, un secret : JE T'AIME ; et ce ne sera plus un secret pour personne si tu le dis à tout le monde. Ainsi, peut-être seras-tu plus tranquille dans ton bureau ! Si tout le monde le sait, on te laissera vivre ton bonheur et peut-être, si on n'est pas jaloux, jalouse, peut-être t'aidera-t-on à vivre ce bonheur !

La nuit dernière, je suis allé dans mon laboratoire intérieur. J'ai accueilli mes Guides et ensemble nous t'avons auscultée. Tu as une légère déviation de la colonne au milieu du dos. Nous te recommandons d'aller voir un chiropraticien, ensuite un acupuncteur qui pourra te donner un vrai diagnostic sur la condition intérieure de ton corps. Tu as des carences en sels minéraux. Cela est dû aux mauvais traitements que tes émotions t'ont fait vivre. Des émotions mal vécues, cachées, peuvent te priver de certains éléments dont ton corps a besoin pour vivre en santé. Les émotions négatives grugent nos sels minéraux, d'où les carences. Pour pallier à cela, va voir un homéopathe, mais pas avant d'avoir vu un acupuncteur. Les conseils des deux praticiens vont t'aider à comprendre ce qui se passe en toi et tu vas pouvoir décider pour toi-même de la meilleure marche à suivre pour te "ren-mieux-ter", pour améliorer ton existence, ta santé physique. Tu peux d'ors et déjà faciliter ton épanouissement. Commence par des affirmations menta-

les dans le genre de celles qu'Émile Coué suggère dans son livre : La maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente. En voici une :

**TOUS LES JOURS, A TOUS POINTS DE VUE, JE VAIS DE MIEUX EN MIEUX.**

J'ai de nouveau travaillé sur ton rêve.

Amour, dans ton rêve tu t'endors ! Fais attention pour ne pas endormir tes facultés de discernement. Celui qui bouge derrière toi peut être une vieille connaissance ou émotion traîtresse qui désire que tu t'en occupes. Pourquoi traîtresse ? Parce qu'elle t'arrive dans le dos et qu'elle ne répond pas à ta question. Parce que tu reconnais d'abord ton fils, et tu me disais qu'il te manipulait comme ton ex le faisait, il se peut que tu te laisses manipuler par quelqu'un de ton entourage, sans t'en rendre compte. Cette scène se passe dans ton dos ! Tu sais qu'il s'agit aussi de ton frère que tu n'as pas vu depuis 15 ans, me dis-tu ? Fais attention, je le répète, à ce qui se trame dans ta famille et relis la numérologie du nombre 15/6. La personne ne réponds pas. Il y a donc des entourloupettes à l'horizon. En même temps, je relie ce rêve au fait que tu dors mal depuis quelques temps. Se pourrait-il que l'amour que tu exprimes à mon égard soit la cause de ces troubles ? Tu veux être heureuse, mais les conditions de vie dans lesquelles tu as vécu toutes ces années se prêtent mal au bonheur, penses-tu.

Je sais qu'il faut absolument que tu sortes de ta torpeur. Tu dois prendre le taureau par les cornes, te battre contre tes fantômes et vaincre. Sinon, tu n'auras jamais la paix.

Comment ?

Ta cassette, celle sur laquelle ton ancienne vie est inscrite, tu dois l'effacer et programmer une nouvelle vie, d'autres attitudes. Je sais que tu as des désirs tout neuf, comme celui d'être heureuse. Chaque matin, choisis le bonheur. Ton ego te dira que ce n'est pas possible. Dis-lui d'aller se coucher dans sa boîte, comme tu dis à l'homme dans ton rêve d'aller se recoucher sans son lit !

Tu veux être heureuse et tu le seras envers et contre tous, s'il le faut. Ton intention doit être ferme, inébranlable.

Je te l'ai écrit déjà, sur la voie de la guérison, tu seras tirillée, bousculée, maltraitée par tes anciens *patterns*. Je me rends compte que ce travail a commencé. Tu dois être forte. Tu as, dans le passé, traversé tant d'épreuves déjà, avec succès, malgré les difficultés. Tu peux encore le faire. J'ai confiance.

Dans l'avant-dernière phrase de ton rêve, tu le dis en toutes lettres : *Je*

*dois faire un effort pour me retourner.* Oui. Il y a des efforts à faire pour te retourner, c'est-à-dire, pour retrouver le vœu de ton esprit, celui que tu es venue accomplir en naissant. Ta guérison totale est à ce prix.

Tu te réveilles et tu penses que cela pourrait être ton ange gardien. Je ne pense pas que ce soit lui. Si c'était ton gardien, il ne se serait pas introduit dans ta chambre en traître, ne se serait pas caché dans ton lit, ni dans ton dos. Il t'aurait parlé. Tu n'aurais pas eu peur, tu n'éprouverais aucune crainte.

Qui peut-il être ? Une pensée sournoise, peut-être, machiavélique, qui tente de te séduire. Quelle partie de toi voudrait faire chose pareille ? Et pourquoi ? Te séduire pour faire quoi, pour t'emmener vers quel gouffre ?

Cette personne/émotion fait partie de toi. Tu dois essayer d'analyser tes pensées, celles que tu as eues durant la journée, celles qui t'ont fait perdre ton but. Il se peut que tu aies entendu quelque chose qui t'aurait troublée.

Réfléchis. Quelle attitude as-tu qui t'emmènerait vers des sables mouvants ? Vers la déprime ?

Je ne peux, d'ici, répondre. Tu m'en vois désolé. Continue de me parler. Ensemble nous saurons.

Voilà le résultat de mes réflexions. Je te souhaite du courage.

Que la force de mon amour t'accompagne partout où tu te trouves !

Greg.

25 février.

«Mon très tendre amour,

J'ai lu et relu tous les messages que tu m'envoies et je suis au même stade que toi. J'aimerais vivre le moment où je viens te chercher et où l'on pourra se prendre dans les bras l'un de l'autre et se serrer très fort. Je manque, moi aussi, de tellement d'amour, que le courrier que je reçois me remplit de bonheur. C'est fort, très fort. Il y a une chose mon aimé, c'est que je n'ai pas beaucoup de temps de mettre sur papier ce que je ressens. Tu me dis de ne pas me désoler pour tes déboires. Malgré tout, cela me fait de la peine et mon envie de m'envoler vers toi partager ces moments est très forte. Tu me décris une scène de rencontre qui m'émeut très fort. Crois-tu que cela pourrait être possible un jour ? Dis-moi, oui, oui, oui, oui.

J'aime la manière dont tu prends soin de moi, j'ai l'impression d'être tellement belle à tes yeux, que je me sens de nouveau belle, aimée, forte et surtout je veux vivre. J'aime l'interprétation de mon rêve. Mais quelque chose m'intrigue. La personne que j'attrape et, qui je crois est mon frère, est-ce lui que je reverrai de nouveau ?

Tu me racontes ton week-end et j'en suis heureuse. J'aimerais partager avec toi,

tes moments, tes secrets. Continue mon amour, car avoir la chance de connaître quelqu'un comme toi est rare.

Je suis désolée, mon amour, de devoir te quitter. Comme toujours, le devoir m'appelle et, en plus, je ne suis jamais tranquille dans mon bureau.

Je pense à toi tous les soirs en lisant ton livre. Très, très intéressant, j'aime énormément. J'ai envie de te dire que les auteurs que tu cites, je les connais et que je trouve qu'ils sont intéressants.

À bientôt mon tendre amour.

Erin»

26 février.

«Mon cher et tendre amour,

Comme je suis heureuse d'apprendre ce que tu m'annonces ! Suis-je quelqu'un de si merveilleux? Il est vrai que dans ma vie de tous les jours beaucoup de personnes me le montrent, me disant que mes expressions, mes écrits et des tas d'autres choses expriment mes sentiments. C'est vrai, je suis quelqu'un de passionnée, je donne passionnément quand j'aime et j'accueille aussi passionnément. Tu t'inquiètes pour ma santé, merci mon amour, tu seras bien le premier à prendre garde à moi. Car jusqu'à présent, j'entends les mêmes discours «il faut prendre sur toi». Une phrase que je déteste. Comme il est bon de te lire !

Oui, moi aussi j'aimerais te rencontrer par voyage astral, mais j'avoue que cela me fait un peu peur. Et si je ne voulais plus revenir ? Que se passerait-il ? Oui, tentons cette aventure. Je crois que je suis prête à cela malgré ma frayeur. Si c'est toi que j'ai vu l'autre nuit dans mon rêve, alors je te supplie de recommencer. Aussi souvent que tu le peux.

Tu me manques, tu sais. Je voudrais sentir ta chaleur, humer ton odeur, te goûter, te caresser. Mon Dieu comme cela me manque !

J'ai des battements de cœur et ma respiration s'accélère. Je voudrais tant être près de toi, mon amour.

À bientôt mon chéri,

Erin. »

2 mars.

Mon Amour,

J'aimerais te toucher et te sentir près de moi. Essaie de faire ce voyage, viens auprès de moi. Je t'ouvrirai les bras et mon cœur, tendrement, passionnément.

Je n'oublierai pas d'aller consulter, rassures-toi. Comme je l'ai dit dans un message précédent, j'ai envie de vivre, vivre, vivre. Aujourd'hui j'ai mis sous enveloppe une photo. Ne te formalise pas s'il te plaît de la manière dont je l'ai fait. C'est ce matin que j'ai fait les photos et que j'en ai envoyé une. J'étais tellement

pressée de te l'envoyer, pour que tu saches qui je suis. Sois sincère avec moi, dis moi ce que tu en penses. Je sais par expérience qu'on me trouve plus jolie en réalité, je ne suis pas très photogénique tu sais.

Tu aimes que je t'appelle "mon chéri". Mais tu es mon aimé, mon chéri, mon petit oiseau des mers australes.

Le matin, ce que je ressens ? D'abord je pense à toi. Que j'aimerais que tu sois là, que je puisse te caresser avant de commencer à m'occuper de moi. Mais tu n'es pas là ; je suis souvent fatiguée le matin et après avoir pris une douche, m'être occupée de moi, je me sens de nouveau bien. C'est normal ; je crois que pour la majorité des gens c'est comme cela.

Mon chéri, j'ai relu les messages où tu décris le nombre 6. Tu sais, je me connais maintenant et peux te dire que je suis cela. Je me sens bien en général et j'ai l'impression de vivre quelque chose de merveilleux. Je peux t'avouer sincèrement, maintenant que j'aime l'homme, qu'il me manque et que mon souhait le plus cher serait, malgré mes peurs anciennes, de connaître la plénitude, d'être aimée comme tu m'aimes et que cela ne s'arrête jamais, jamais.

Je t'embrasse partout.

J'ai souvent pensé à toi ce week-end, j'ai lu ton livre et le trouve très intéressant. Il est clair et agréable à lire. Sommes-nous des âmes ? Que c'est vrai, je me suis aperçue que je pouvais aimer quelqu'un rien qu'en écoutant sa voix. Pourquoi faut-il avoir un visage ? Tu sais, cela détruit souvent les sentiments qu'on éprouve vis à vis d'une voix, d'une image, d'un être inconnu.

Quand viendras-tu me visiter ? J'espère vite, car pour l'instant je n'aime pas trop ma vie. Eh! Oui, un petit coup de déprime. Tu sais, il me suffit d'écouter L'ADAGIO d'Albinoni et je pleure comme une madeleine. Cette musique était la préférée de ma fille décédée. A ces moments là je voudrais être prise dans les bras, être consolée, être aimée. Je n'aime pas trop ma vie aussi parce que je me sens seule, que je travaille beaucoup, et ce ne sont pas toujours des choses agréables. Par exemple, ce week-end je l'ai passé à nettoyer, à lessiver, à repasser, à cuisiner pour tout le monde. J'étais contente que le soir soit là pour me reposer un peu.

Aujourd'hui, lundi matin, de nouveau, travail. Café pour 40 personnes, courrier, téléphone etc. Comme je voudrais pouvoir m'évader avec toi mon amour. Faire une ballade, enlacés. Respirer l'air frais, écouter les oiseaux chanter, profiter tout simplement du bonheur.

Je vais arrêter de m'apitoyer, cela ne sert à rien. Je sais surtout que c'est moi qui dois changer tout cela, et je compte le faire le plus vite possible, car des week-end comme celui-ci je n'aime pas particulièrement.

Avec beaucoup de tendresse mon amour. Gros baisers partout, partout.

Erin »

2 mars.

Mon amour,

Pourquoi ai-je titré ce message «Changements» ? Parce que tu en vis beaucoup, des changements, et ton dernier message m'indique qu'il y en aura d'autres. Par exemple, tu poses la question : Pourquoi faut-il avoir un visage ? Cela détruit souvent les sentiments qu'on éprouve.

Chère Erin, cela ne peut pas être plus faux. Ce qui détruit les sentiments, c'est le manque d'amour. Regarde les gens. Parfois tu verras une grosse personne avec une autre plutôt mince et pourtant ces deux êtres s'aiment d'amour tendre. J'ai eu des amis dans le temps, où la femme était énorme et lui mince comme un clou et pourtant ces deux personnes s'aimaient.

J'ai vu des grandes minces avec des petits pots qui devaient monter sur des tabourets pour embrasser leur dulcinée. Ce n'est pas l'apparence qui change les sentiments, mais la profondeur des sentiments eux-mêmes. Au départ, sont-ils vrais ? Dans le film - un vieux film, **Les souliers de St-Pierre**, le pape (Antony Quinn) parle avec une femme médecin dont le mariage s'en va à la dérive. Il dit que, s'il y avait de l'amour au début, il doit y en avoir encore, car l'amour ne meurt jamais. On peut le perdre, mais il est toujours là, il s'agit de le chercher.

Si donc un visage détruit les sentiments, c'est qu'ils ne sont pas authentiques au départ. Ils expriment autre chose.

Tu n'aimes pas trop ta vie, tu te sens seule, tu pleures comme une madeleine. Vas-y, pleure et écoute l'adagio autant qu'il te restera de larmes. Pense à ta fille décédée. Une fois que tu auras terminé cette phase, remercie ta fille de t'avoir permis d'exprimer tes émotions, et souris à la vie. Tu as besoin de ces moments de grands découragements, de frustration et de solitude pour te rendre compte, après, que la vie est toujours là qui t'offre la vie, ses joies, ses aventures et l'amour. Même à distance. Parle-moi, soulage ton cœur et ta pensée, exprime tes émotions, vide ton réservoir, vas au fond, mets un scaphandre s'il le faut, mais vas tout chercher, tout ce qui t'a peiné dans le passé et sors-le, ramène tout à la surface de ta conscience pour qu'enfin ces viles émotions qui te grugent s'évanouissent.

Dans ces moments de grande déprime où tu es en réalité dans le creux de la vague, imagine que je suis là, près de toi, et que je te prends dans mes bras. Grâce à la «forme-pensée» que j'ai créée en fin de semaine, tu peux le faire : imagine-toi dans mes bras, crois y être et le bien-être naîtra en toi.

Quelle sorte de femme es-tu donc ? Es-tu l'esclave de quelqu'un ? Tu te laisses manipuler encore ? Révolte-toi. Mets un poing sur la table et dis-le : C'est fini ! Je ne suis plus l'esclave de personne ! Tu n'as absolument pas à faire de nettoyage, de lessive ou de repassage ni à cuisiner pour tout le monde. Les personnes pour qui tu fais ces choses, sont-elles handicapées ? Ou simplement, carrément et irrémédiablement égoïstes?

Je suis révolté. Si je pouvais, par mes mots seulement, te donner ne serait-ce qu'une vibration de je-m'en-foutisme, je serais déjà plus heureux pour toi, car tu serais enfin plus libre, et fière de l'être.

Le travail au bureau, je peux comprendre... mais pas à la maison. Délègue. C'est ce qui fait la force des grands chefs, leur facilité à déléguer. Délègue. Tu n'as à être l'esclave de personne. L'esclavagisme a été aboli depuis longtemps déjà.

Café pour 40 personnes ? J'aimerais goûter ton café, j'en profiterais pour caresser tes doigts en passant, te sourire, te dire combien tu es belle, que mon sentiment est profond, que j'ai envie de toi.

Je te laisse maintenant, car moi aussi, du travail m'attend.

A demain mon tendre amour, je t'embrasse. Je commence par les orteils et je monte, je monte. Je monte ou bien je commence par les yeux, les joues, le lobe de tes oreilles, puis les lèvres, je m'y attarde, On verra pour le reste plus tard. À moins que je ne caresse tes épaules, maintenant, doucement, tes bras, ta poitrine... Oh seigneur ! Comme j'ai envie de toi, de tes mains, de ton ventre, de tes cuisses, de ton puits de mystère, de ton rire, de tes « Mon chéri »...

Je t'embrasse

Greg.

3 mars.

«Mon chéri,

Je suis heureuse d'avoir reçu les messages. Ils m'ont aidée à remonter quelque peu la pente. Aujourd'hui, mardi matin, je me sens bien, heureuse. J'ai envie de chanter.

Dans le métro (oui, je n'ai pas de voiture) j'ai pensé à toi. Je me voyais allongée à tes côtés, puisque au moment où je prends le métro il est 2 heures du matin chez toi. Que tu me prenais et me serrais contre toi ! Que tu me caressais tendrement!

Dans ton message tu me parlais de couples qui ne semblent absolument pas as-

sortis. C'est mignon comme tu le décris. J'aime savoir que je peux être petite, avoir des cheveux gris, des défauts, mais que je suis aimée comme telle. Merci, mon chéri, cela me fait chaud au cœur.

Hier soir, donc lundi soir, j'ai soupé avec les enfants. C'était bien agréable. Nous étions tous d'humeur à plaisanter et nous avons fait un repas dans la gaieté et la bonne humeur et ce matin je me sens très bien. Toutes ces petites choses qui nous rendent heureux, c'est bien agréable. Ces petites choses là, je voudrais aussi les connaître avec toi, mon amour.

Tu me dis que tu voudrais m'envoyer une pensée pour que je ne me sente plus esclave. Comment puis-je être autrement ? Ma vie de gamine fut vite pleine de responsabilités puisque j'étais l'ainée de 6 enfants. J'ai vite aidé ma maman. Quand je me suis mariée, j'avais 17 ans. À 18 ans, j'étais maman moi-même ; mariée durant 23 ans, j'ai eu trois enfants.

Après une vie où je n'ai jamais pu m'octroyer ne fut-ce qu'une heure pour lire un livre, car j'avais beaucoup de choses à faire et de responsabilités, un mari qui ne voulait absolument pas me seconder, comment puis-je tout changer ?

Tu sais, les enfants ont été habitués à tout ça et ne comprendraient pas mon revirement. Je le ferai, rassures-toi. Cela vient, petit à petit. Je ne me sens plus capable de tout assumer, car je trouve que je n'ai pas beaucoup vécu. Maintenant, j'ai décidé de m'amuser, d'aller boire un verre avec des copains et copines. Une chose est certaine, j'aime cela et je veux continuer.

Tu me parles aussi, dans ton message, que tu voudrais entendre mon rire, me toucher, me sentir, être en moi. OUI, OUI, OUI, Greg mon chéri, oui, je voudrais être explorée par toi.

Une chose est certaine, je suis aimée, je suis regardée, mais souvent je suis dans mes pensées et je ne vois rien.

Pourquoi ai-je un cerveau qui fonctionne à 100 à l'heure? Pourquoi suis-je aussi sentimentale, aussi sensible aux choses ? Cela fait parfois tellement souffrir.

Qu'ai-je encore à apprendre, à donner ?

Pourtant, j'ai l'impression d'avoir tout donné. Il m'en reste encore, oui ; mais cette fois j'ai envie de recevoir. Ce n'est pas trop égoïste ?

A bientôt mon amour. Toute ma tendresse. Gros baisers.

Erin. »

Même jour.

Ma chérie,

J'attends ta photo. Toi aussi, tu vas recevoir une enveloppe. Les trois derniers messages, ceux que tu ne peux ouvrir avec ta machine. J'ai battu les Gris qui t'empêchent de me lire. J'ai imprimé les messages. Ils partiront dans la journée, les chanceux, par avion.

Tu n'as pas de voiture... alors, quand tu vas venir me chercher à l'aéro-

port, tu y seras venue en autobus. C'est parfait.

Durant le trajet du retour chez toi, tu n'auras pas à t'occuper du trafic, mais seulement de moi ? J'adore. Nous nous regarderons tout le long du trajet, nous parlerons peu, nous embrassant beaucoup... au diable les regards des autres. Les amoureux sont seuls au monde! Entre deux baisers, durant les caresses « chastes », nous n'aurons que d'yeux l'un pour l'autre, et que caresses, que baisers...

A cause de ce qu'on appelle le «jet lag», je désirerai prendre un bain que tu me feras couler. Je me dévêtirai ; je serai tellement fatigué que tu vas m'aider n'est-ce pas ? Et comme les émotions ça te fatigue, je te dévêtirai et nous prendrons notre premier bain ensemble.

Qu'en penses-tu de mon scénario ? Déjà je frémis à la pensée... tout mon corps vibre...

Tu me parles de tes cheveux gris. Mais ma chérie, Femme, j'en ai moi aussi. J'ai d'ailleurs eu mon premier cheveu blanc à l'âge de 20 ans. Dans le fond, ce ne sont pas les cheveux qui comptent dans une relation, mais cette colle qui unit sans que l'on sache toujours pourquoi, ce sentiment qui unit l'univers, cet amour dont tous parlent sans savoir ce que c'est. Nous en subissons, en ressentons ou en espérons les effets. Ça c'est important et fort intéressant !

Je t'aime. Tu vois, ça s'écrit tout seul et je le ressens très, très fort. Je t'aime.

On se ressemble. Moi aussi je suis l'aîné de 6 enfants. Mais là, ça change : adolescents, chez nous, comme maman travaillait, nous avons tous mis la main à la pâte. Nous avons tous appris à faire à manger, le ménage, le lavage, le repassage. Nous avons même appris à coudre et à tricoter. Nous avons chacun notre semaine pour tout faire dans la maison, y compris les repas pour tout le monde et, bien sûr, la vaisselle.

Je vois que tu as beaucoup de choses à transformer. Je suis de tout cœur avec toi. Nous ne prendrons pas de bouchées doubles, y allant à ton rythme. Une chanson d'une de nos artistes<sup>24</sup> dit : «Tourne la page». Voilà comment tu peux changer tout ce que tu as vécu dans le passé. Les responsabilités, tu en as encore, bien sur, nous en avons tous et en aurons toujours. Mais tu peux tourner la page, du moins mentalement, pour commencer. Dis-toi que l'avenir te réserve des surprises. Pour les recevoir, tu te places délibérément dans des conditions pour récupérer ces cadeaux que tu n'as su prendre par le passé.

Tes enfants ne comprendraient pas ton revirement ? Puis après ? Tu n'as pas le droit de changer? Tu n'as pas le droit d'être heureuse ni celui de tenter de nouvelles avenues ? Te prends-tu encore pour une esclave ?

---

<sup>24</sup> Chanson de Nathalie Simard

Les questions que je te pose, prends-les pour des arguments à donner à tes enfants si jamais ils en viennent à vouloir t'interdire ta transformation. Sers-t-en comme de munitions, advenant le cas où tu devras te défendre.

Amie, je désire ton bonheur, je désire que tu sois heureuse. Je sais que tu feras le travail, surtout si ce travail de transformation cesse d'être un travail. Tu as assez travaillé ; fais-en un jeu. Le jeu de la vie t'appelle à une nouvelle aventure, à découvrir une perspective inédite.

Que dire ! Tu découvres et aimes un homme que tu n'as jamais vu ! Ça c'est de l'aventure !

Il neige ici. Je me vois te prendre dans mes bras, te protéger du froid, embrasser ton nez, le réchauffer de mes lèvres et, en passant, j'embrasse les tiennes, tes lèvres, si douces.

Je suis avec toi dans tes démarches pour te métamorphoser et je suis heureux que tu aies décidé de t'amuser. Heureux aussi que tu aies des amies, copains et copines avec qui tu peux partager.

Pourquoi as-tu un cerveau qui fonctionne à 100 à l'heure ? Parce que ! Comme disent les enfants qui ne savent pas intellectualiser encore leurs émotions ni leur raisonnement. Parce que ! Si tu avais un cerveau fonctionnant à 200, tu vivrais plus de situations traumatisantes encore, et si ton cerveau ne tournait qu'à 50, nous ne nous serions jamais connus. Je suis tellement heureux que ton cerveau tourne à 100.

Être sentimentale t'a permis de visiter la page WEB d'un parfait inconnu, d'oser lui écrire. Qui plus est, lui t'ayant répondu, ta sentimentalité t'a permis de croire que ce bonhomme pouvait peut-être t'aider. Ton émotivité, de même que ta sensibilité, t'autorisent des changements d'attitude dans le but d'être heureuse. Ta sensibilité te vient de ton âme. Tu ne peux pas t'en défaire. Aime-la, chéris-la. Abandonne-toi à elle. En retour, elle te fera vivre tout ce que tu n'as pas vécu auparavant, parce que tu n'étais pas disponible.

Tu as fait du ménage dans ta vie. Tu vas en faire encore. Te débarrasser d'un tyran fut le premier pas que la vie t'a demandé de faire. Depuis, tu nettoies tes émotions négatives, comme celles qui ont causé ton cancer au sein.

Pauvre petit sein, comme j'aimerai le caresser, le toucher, toucher la tétine, la faire devenir dure, la lécher... Ahhhhhh !

Qu'as-tu à apprendre ?

Qu'il y a un homme quelque part<sup>25</sup> sur cette planète, envoyé par l'Univers pour répondre à tes questions, à tes désirs, pour les combler. Tu as à savoir comment te donner les outils du bonheur. Tu as appris, par le passé, comment être malheureuse. Maintenant, l'Univers a décidé qu'il était temps que tu te dotes

---

<sup>25</sup> Pas nécessairement moi ...

des ustensiles qui t'emmèneront vers le bonheur.

Tu as envie de recevoir ? Eh bien, attends-toi à cela. Et non, ce n'est pas être égoïste.

Tu veux des arguments qui te prouveront que tu es sur la bonne voie ?

Tu me rencontres sur Internet. Tu m'écris sans attendre de réponse. Mais l'Univers, lui, a décidé, avant même que tu ne m'écrives, qu'il était temps que tu te sortes de ta sombre vie. Que fait-il ? *Il m'incite à aller vers la seule page Web que je ne visite à peu près jamais. Il m'invite à aller voir des messages que je suis certain ne pas avoir.* Et il y en a un ! Le tien, auquel je m'empresse de répondre. Hasard ? Non Erin, pas hasard: Providence.

La Conscience a décidé qu'il était temps pur toi d'être heureuse. Veux-tu être heureuse?

Chaque fois que tu douteras de ce que la vie a en réserve pour toi, relis ce message et les autres, tous ceux où je t'incite à accueillir les transformations qui s'opèrent en toi.

Je prends la tendresse que tu m'envoies, je la loge dans un endroit secret de mon cœur, et là, je t'en revêts, je me love auprès de toi et je te la redonne pleine de la mienne. Nos tendresses mélangées vivent comme une seule douceur. Je t'aime.

Autre chose, avant que je ne te quitte. Tu me dis que je t'envoie une pensée pour que tu te sentes bien. Ce n'est pas ce que j'ai dit. Ce que j'ai fait, c'est de créer une « forme-pensée ». Cette forme est comme un esprit. Il a ma forme et mes pensées. Cette essence porte en elle mes intentions les plus pures afin de te soutenir dans les moments difficiles, de t'encourager, de t'aider.

Tu connais l'histoire de curé d'Ars ? Ce bon curé avait la possibilité de se trouver en deux endroits en même temps. Peut-être avait-il développé cette faculté pour aider plusieurs personnes nécessiteuses se trouvant en des endroits différents.

Pour ma part, ce que j'ai fait, c'est de t'envoyer une forme spirituelle, posédant ma personnalité et mes désirs de bien-être. Désirs pour toi, afin que tu ne te sentes pas seule lorsque tu dois affronter la vie. Je suis avec toi.

Doux et tendres baisers.

Greg.

4 mars.

«Mon amour,

Alors cette fameuse photo, l'as-tu enfin reçue ? Tu m'as promis d'être honnête, alors sois sincère et dis-moi ce que tu en penses.

Une petite correction à faire, tu crois que j'ai eu un cancer du sein, non, c'était celui du poumon. Mais je te permets de toucher mon sein, de le titiller, de le faire

réagir, de le caresser et de le goûter.

Écris-moi encore d'aussi belles choses, tu le fais si bien. Je lis et relis les messages pour voir la vie en rose et ça marche. Tu me fais énormément de bien. Après les avoir lus, tout me semble de nouveau possible.

Oui, je t'aiderai à prendre ton bain, j'essaierai de soulager ta fatigue et moi aussi je me loverai dans tes bras. Oui, je serai près de toi, je te laverai, je te caresserai, je t'embrasserai partout. Rien que d'y penser, je suis toute remuée. Merci pour cette belle aventure.

Tu me dis que certaines choses s'écrivent tout simplement, oui, mon amour. JE T'AIME AUSSI. Tu es mon tendre Greg que j'aime déjà depuis quelque temps.

Tu me parles de mon âme, est-elle aussi belle que tu l'as décrite ? Mon Dieu comme c'est bon de savoir cela. Tu me demandes de tourner la page, j'y parviens parfois, mais les fantômes font surface à la moindre image qui pourrait me faire penser à toutes ces années de cauchemar.

Hier je suis allée boire un verre avec une amie et sais-tu ce qu'elle m'a dit ? Que j'étais mère Thérèse ! Je ne sais pas si c'est un compliment. Je ne me sens pas profondément cela, je trouve même que j'aime recevoir et plus qu'il n'en faut. Il me semble être égoïste, j'aime briller, j'aime les compliments.

Comment interprètes-tu cela ?

Mon chéri, mon tendre Greg, je vais malheureusement devoir te quitter. Je t'embrasse avec beaucoup de caresses et de tendresse. Je pense à toi quasiment toute la journée et je suis HEUREUSE.

Erin. »

4 mars.

Mon Erin, ma Joie,

Je n'ai pas encore reçu «cette fameuse photo». Un petit cancer au poumon ? Heureux sein qui n'a pas souffert ; pour s'en être réchappé, je ne l'aimerai que davantage. Et le poumon ? Je lui redonnerai le souffle de vie.

Ne doute jamais de la beauté de mon Erin. Âme, tu es belle. Et cette beauté intérieure peut faire fuir tous tes fantômes. Regarde-les, tes fantômes, et aime-les. Ils ne peuvent souffrir d'être aimés. Ils partiront et ne reviendront jamais.

Mère Thérèse hein ! Peut-être en est-ce un, un compliment. Comment es-tu avec les autres de ton entourage ? Les sers-tu comme tu le fais dans ta famille ? Si c'est cela, alors on peut bien dire que tu es comme mère Thérèse.

Tu aimes recevoir et plus qu'il n'en faut ! Jamais. Jamais tu ne pourras recevoir plus qu'il ne faut. Tu recevras toujours selon ta mesure. Tu ne peux

recevoir plus que cela : ta mesure.

Il se peut que tu sois égoïste, qui ne l'est pas ? Mais si on dit de toi que tu es une mère Thérèse, on ne pense sûrement pas que tu puisses être égoïste. Si cela était, tu ne passerais pas pour une mère Thérèse. Alors chasse cette idée de ton bel esprit ô Âme que j'aime.

Tu aimes briller ? Moi aussi. Tu aimes les compliments ? Moi aussi. Et je ne suis pas plus égoïste que toi. Mettons que je le suis autant ! Et c'est bon ! Oui, c'est bon de savoir qu'on peut éclairer les autres; quand on brille, c'est cela, n'est-ce pas, on éclaire ! Et on est assez bon pour être complimentés ! Cela signifie que tu as de grandes qualités et que tu sais en faire usage pour le bien des autres. Profite de la manne qui passe.

J'ai intitulé ce message, sous la rubrique «Objet» : Histoire. Te demandes-tu pourquoi ?

C'est parce qu'hier, de retour chez moi après une journée de travail au collège, une journée d'études ardues, - oh ! Pauvre de moi ! - Je me suis mis à écrire l'histoire de notre rencontre sur Internet.

Je te laisse maintenant sur mes baisers. Et mes caresses. Je suis heureux que tu sois heureuse.

Greg.

4 mars.

«Mon chéri,

Ho ! Mon Dieu comme c'est bon de te lire. Tu es mon sucre d'orge que je savoure lentement, doucement, complètement. J'en rêve déjà de ces moments avec toi. J'aime ta manière de me prendre, de faire monter le plaisir jusqu'aux cris.

Tendrement,

Erin »

5 mars.

«Mon tendre chéri,

Le message que j'ai envoyé n'était pas trop osé? Je lisais et relisais tous les messages et quand tu me parles du bain et tout... C'était la sensation que j'ai éprouvée à ce moment là. Alors ? Tu n'es pas vexé ? En le relisant, après l'avoir envoyé, je me suis aperçue que j'avais peut-être été trop loin. Ça c'est mon côté animal.

Pour ton livre, j'aime la manière dont tu commences l'histoire<sup>26</sup>, la manière dont tu racontes tous ces événements. Continue. Pour l'instant je suis plutôt débordée de travail, je ne sais plus où donner de la tête. J'ai envie de hurler, qu'on me donne un coup de main. Je n'en sors plus et en plus, j'ai eu très peu de sommeil cette nuit (3h seulement). Je suis arrivée au boulot et tout le monde avait besoin de ceci, cela, c'est urgent, ça doit partir tout de suite, il faut prévenir. J'arrête, c'est trop déprimant. Vivement le week-end.

Je prendrai un bain très chaud et je rêverai de toi, mon chéri.

Tu me demandes si je me comporte comme mère Thérèse ? Je crois que j'ai un côté très généreux et quand je donne, je ne compte pas. J'aime le partage aussi, c'est quelque chose de très agréable. Si je me comporte un peu comme cela avec mes enfants ? Oui, cela me plaît, mais il y a ce côté en moi qui me déplaît, c'est que j'attends des autres le même comportement. Malheureusement tout le monde n'est pas prêt à donner. Alors je suis déçue et je me dis souvent que la prochaine fois j'en ferai moins. Et non, c'est toujours la même rengaine et je recommence à chaque fois le même scénario. Quelle contradiction n'est-ce pas ? Je sais que j'ai mille et une facettes, comme tout le monde ; j'aime ce que je suis et pourtant, parfois, je me surprends à me détester.

Tu vois, mon chéri, si je pouvais être un rien plus clair dans ma manière de voir les choses, peut-être que je me sentirais mieux. En tous cas, j'ai décidé que ce jour là doit être proche. Je veux pleinement profiter de tout.

Tu me dis aussi de ne pas douter de ma beauté. Mais il y a la beauté physique et elle n'est pas particulièrement belle. En tous cas c'est comme ça que je me perçois certains jours.

Dans un autre message, j'avais demandé pourquoi nous devons avoir un physique. Tu comprends maintenant pourquoi je posais cette question. Je trouve que l'âme de chaque personne est tellement belle qu'il ne faudrait pas avoir de physique pour ne pas gâcher cette merveille que chacun de nous a si précieusement cachée. Elle devrait être là au profit de tous et que les autres puissent profiter de la nôtre. Je sais aussi que nous n'évoluons pas tous de la même façon. Mon idéal serait, les âmes évoluées aideraient les plus démunies, un beau programme, non ? Mon chéri, je m'arrête là pour aujourd'hui, comme je dis plus haut, je suis débordée ; donc, j'ai retroussé mes manches et je m'y mets.

Avec beaucoup de tendresse,

Gros baisers,

Erin».

---

<sup>26</sup> J'avais envoyé au tout début de mars 1998 les 4-5 premières pages du nouveau manuscrit.

5 mars

Mon amour,

Non, ton message n'était pas osé. Tu ne faisais que répondre à mes attentes. Je suis fort aise que tu veuilles bien répondre à mes désirs. Cela augmente mon bonheur. Tu peux oser bien plus encore si tu en as envie.

C'est bien que tout le monde ait besoin de toi au boulot ; être indispensable, c'est toute une responsabilité. Mais, comme tout le monde a besoin de toi, tu pourrais prendre un peu de recul et voir venir. Ce que je veux dire, c'est que, puisque tu es indispensable, ne t'en fais pas pour les urgences. Tu es là pour y répondre et si toi seule peut le faire, prends ton temps. Prends le temps de souffler. Va à un rythme plus lent. Le travail se fera quand même et probablement plus vite que si tu te comportais comme une queue de veau. Ne fouette pas l'air pour rien. Je ne veux pas te dire comment faire ton travail, mais si tu tombais malade, le travail se ferait-il quand même ? Oui, bien sûr, car quelqu'un d'autre le ferait. Peut-être pas aussi bien que toi, mais cela se ferait. Donc, mon tendre amour, prends les ordres avec un grain de sel.

Souffle. Respire par le nez et souris.

Tu as le droit de te détester, mais pas celui de te condamner. Nous nous détestons tous, un jour ou l'autre, mais il ne faut pas abandonner la lutte pour arriver à la maîtrise de soi.

Rappelle-toi la pensée positive d'Émile Coué: *tous les jours, à tous points de vie, je vais de mieux en mieux.*

La beauté d'une personne est dans le regard de celui qui regarde. Tu es belle mon amour, belle de toutes les expériences que tu as vécues, au travers desquelles tu as su passer, grandir et devenir Femme. Pour toutes ces expériences, qui sont autant de raisons de l'être, tu es belle. Car, je le dis et le répète même, tu n'es pas seulement une personne physique dotée de certains défauts et de qualités certaines, TU ES UNE ÂME. Et l'âme est toujours belle.

Si tu vois la mort, tu deviens mortelle. Si tu vois la vie, tu deviens vie. Si tu vois l'amour, tu deviens amour.

Moi qui suis si loin, je te regarde vivre à travers ce que tu m'écris et je vois une belle Femme qui a trimé dur tout au long de sa vie pour se sortir de ses problèmes, pour vaincre le sort qui voulait la maintenir dans un état d'esclave, sous un joug tyrannique et qui s'en est sortie. Je vois une Femme aimante qui désire être heureuse et qui fait tout pour l'être. Tout ce que je vois, tout ce que tu me montres, c'est exactement cela, une Belle Femme, mon amour, qui sort, petit à petit, de trou dans lequel la société voulait l'enfoncer. Courageuse Femme, je t'aime, pour tous les efforts que tu fais pour te transformer, pour être heureuse, pour comprendre la vie, pour être aimée, acceptée, comprise, et pour tout ce que tu es.

93

L'enveloppe matérielle cache jalousement la beauté intérieure, dis-tu, mais sans le physique, tu ne pourrais entrevoir cette beauté, car nous serions ailleurs, en train de vivre d'autres expériences. Accepte les limitations du physique et tu verras s'effondrer les barrières que t'empêchent de voir la vraie vie de l'âme, ta vraie vie, celle que tu te caches à toi-même. Le physique est un masque d'acteur.

À ce propos, j'ai un poème pour toi.

### **ÉCOUTEZ CE QUE JE NE DIS PAS, JE VOUS EN PRIE**

Ne soyez pas trompé par mon visage, car je porte mille masques,  
Et aucun n'est mon vrai moi.  
Ne soyez pas trompé, au nom de Dieu, je vous en prie.  
Je vous donne l'impression d'être sûr de moi,  
Plein de confiance et de tranquillité,  
N'ayant besoin de personne. Ne me croyez pas.  
Sous ce masque, il y a le vrai moi, confus, craintif, isolé.  
C'est pour cela que je me crée un masque, pour me cacher.  
Pour me protéger du regard qui voit.  
Et pourtant, ce regard est précisément mon salut.  
A condition que je l'accepte, s'il contient de l'amour  
C'est la seule chose qui puisse me libérer  
Des murs de la prison que j'ai moi-même élevés.  
J'ai peur de ne rien valoir, de n'être bon à rien,  
Que vous le verrez et me rejetterez.  
Alors commence la parade des masques.  
Je bavarde avec vous,  
Je vous dis tout ce qui n'est rien,  
Et rien de ce qui m'est tout et qui pleure en moi.  
S'il vous plaît, écoutez soigneusement et essayez d'entendre ce que je ne dis pas.  
J'ai vraiment envie d'être sincère, vrai, spontané, d'être moi-même.  
Mais il faut que vous m'aidiez, que vous me tendiez la main.  
Chaque fois que vous êtes bienveillant, doux et encourageant,  
Chaque fois que vous vous efforcez de comprendre par véritable intérêt,  
Mon cœur a des ailes, des ailes très faibles, mais enfin, des ailes.  
Par votre sensibilité, votre sympathie, votre puissance de compréhension,  
Vous seuls pouvez me libérer de l'ombre de mon incertitude,  
De ma prison solitaire.  
Cela n'est pas facile pour vous,  
Car plus vous m'approchez

Plus je me défends.

Mais on me dit que l'amour est plus fort que les murs des prisons.

C'est en ceci qu'est mon espoir, mon seul espoir.

Essayez, je vous en prie, de faire tomber ces murs d'une main ferme,

Mais douce, car un enfant est sensible.

Qui suis-je, me demandez-vous ?

Je suis celui que vous connaissez très bien,

Car je suis chaque homme, je suis chaque femme que vous rencontrez,

Et je suis aussi vous-même.

• • •

Actrice, joue ton rôle dans la peau que tu as choisie et ne t'en fais pas si les autres ne voient pas ta beauté, ni même si tu as oublié la tienne. Joue ton rôle au mieux de tes possibilités actuelles. Un jour, ta beauté de même que celle des autres te seront révélées et tu ne trouveras plus jamais personne de laid.

Si tu sais voir la beauté qui réside en chacun, tu verras Dieu en chacun et la réalité des choses te sera révélée.

Sais-tu pourquoi nous sommes sur la terre ? Pourquoi nous rencontrons tant de gens, pourquoi il y a des gens sur notre chemin ?

Toutes les personnes que tu rencontres sont là pour **TA CROISSANCE PERSONNELLE**. De même pour toutes les personnes qui te rencontrent. Tu es sur leur chemin **POUR LEUR ÉVOLUTION PERSONNELLE**. Tu vois bien que toutes les âmes aident toutes les âmes, même si la plupart ne le savent pas. Tout le reste dépend de la façon dont tu prends les choses que la vie t'apporte. Tout est dans la façon de prendre les gens, la vie, les épreuves, l'amour, les émotions. Tout doit éventuellement concourir à te faire grandir afin que tu t'assouplisses, que tu deviennes un outil parfait dans la main de Dieu. Ainsi seulement pourra-t-Il, à travers toi, aider les autres à faire le même travail que toi.

Erin, mon tendre amour, tu as un idéal admirable. Tu voudrais que les âmes aident les âmes. Ne te rends-tu pas compte que c'est exactement ce qui se produit ?

Oh ! Bien sur, tu vas me parler des guerres, des tyrans, des massacres, des vols, des viols de toutes sortes, des rapines, de la pollution, d'écologie, mais cela fait partie du karma<sup>27</sup> de chaque personne qui subit ces sévices. Toi-même, belle âme, as dû subir bien des affronts au cours de ta vie, et pourtant tu penses

---

<sup>27</sup> Je ne dis pas ici que l'on ne doive rien faire face à ces fléaux. Je souligne simplement le fait que, malgré toutes les tares de la société, le destin d'une personne est lié aux conditions qu'elle a choisi de vivre. À cette personne revient le privilège de s'en sortir.

encore à vouloir aider les autres.

Ton corps ne t'empêche pas de désirer ces choses. Il est au contraire le véhicule qui te permet de désirer des changements, de contacter d'autres âmes qui veulent, d'une manière ou d'une autre, faire le même travail que toi : atteindre un certain bonheur, sinon un bonheur certain...

Le corps est un véhicule que nous avons créé<sup>28</sup>. Il devait bien avoir des raisons à l'époque. C'était pour expérimenter la matière qui nous avait attirés et avec laquelle nous avons expérimenté. C'est d'ailleurs ces expériences qui ont causé cette séparation de Dieu. Nous ayant fabriqué des corps, il ne nous reste qu'à nous en débarrasser. Mais nous avons oublié comment. Maintenant, quelques dizaines, quelques centaines de milliers d'années plus tard, voire des millions, selon la pensée scientifique actuelle, il faut faire avec.

C'est avec ce corps que nous avons fabriqué que nous quitterons la terre, lorsque nous l'aurons spiritualisé. Des êtres spirituels ont joué avec de la matière physique *tridimensionnelle*. À ces mêmes êtres, maintenant, appartient la tâche de re-spiritualiser cette matière.

Mon amour, même si je ne le connais pas encore, j'aime ton corps, car c'est par lui que je pourrai te toucher. N'oublies pas que nous sommes des âmes. Si tu n'avais pas de corps, il n'y aurait pas d'âme à connaître, à faire vibrer, à caresser, à couvrir de tendresses et de baisers. Le corps et l'âme sont un.

Je pense à toi, je t'embrasse, partout, je te serre fort dans mes bras, je me love, en pensée, contre toi, je te caresse, doucement, tendrement, continuellement.

Je t'aime.

Greg.

9 mars.

«Greg mon chéri,

J'ai pensé à toi ce week-end.

Mon gendre est venu me rendre visite et j'ai parlé de toi, je lui ai montré ton livre et sa réflexion a été : « Pas mal du tout, vous en avez de la chance ! » Il m'a dit cela parce qu'il a 28 ans et ne parvient pas à trouver son âme sœur.

Il est 9h05 et me voilà repartie pour une longue et dure journée. On rentre, on sort, on me pose des questions, et ci et ça. Holala | Ça commence bien, je vais devoir te quitter mon chéri.

Tendres baisers ; je pense à toi.

Erin. »

---

<sup>28</sup> Voir l'Annexe : Quinzième Question tirée de L'UNIVERS ET MOI OU CONVERSATIONS INTIMES, Éditions l'Archange, 1995.

De Greg.

Je t'ai dit, n'est-ce pas, que j'avais écrit plusieurs dizaines de pages ce week-end. Imagine donc toutes les heures passées à penser à toi. J'ai relu, je ne sais plus combien de tes messages, du début de notre correspondance jusqu'au 24 février. Je dois me mettre à la page en relisant les autres, tous ceux qui me ramèneront, dans le temps à aujourd'hui.

Comme j'aime te relire !

Mon amour, mon aimée, comme j'aimerais être près de toi en personne, en *physique*. Je te prends dans mes bras, t'embrasse tout partout, et j'ose glisser ma main sous ton soutien gorge, je te caresse ...

Au revoir mon aimée.

Greg.

**[Quelques minutes plus tard ...]**

Amour,

Tout à l'heure, je glissais ma main dans ton corsage. Je l'y laisse, si cela ne te dérange pas ! Je te caresse et je t'emmène même vers un endroit caché où je pourrai t'embrasser partout. Erin, j'ai beaucoup d'imagination, et si tu ne me retiens pas, je suis bien capable d'imaginer d'autres détails.

Mon aimée, mon Erin, tu as parlé de moi à ton gendre ? Comme je suis heureux !

Je t'aime, mon adorée, Femme. Je suis tellement fier de te connaître. Je puis dire et l'affirmer devant la terre entière : Je suis aimé. C'est formidable. Merci, mon Erin, de m'aimer.

Bons baisers, et plus, d'outre-mer.

Greg.



## CHAPITRE 11

« Mon chéri,  
Comme j'aime te lire ! Moi aussi je lis et relis et pense que j'aimerais être près de toi. Tout près. Oui, continue tes caresses, je le veux. Et ose aller plus loin. Dis-le moi, j'apprécie de savoir que tu as ces pensées.  
Oui, j'ai parlé à mon gendre et la réflexion a été « pas mal du tout, vous en avez de la chance ! ».  
Tu me quittes ? Comme c'est dommage ! C'était une petite plaisanterie en passant. Je sais que tu es là, que tu penses à moi. Je le sens, car durant la journée, je consulte mon courrier régulièrement pour avoir de tes nouvelles.  
Ose glisser ta main, il paraît que ma peau est si douce. Profite de ces instants. Ose, trois fois plutôt qu'une. Je voudrais sentir ton souffle, ta chaleur, t'entendre gémir. J'aime cela.  
Tu me dis que tu as déjà écrit 50 pages, et toutes ces pensées sont pour moi ! Je suis heureuse, je suis bien.  
Je te laisse, le rush de nouveau.  
Tendresses, mon amour.  
Erin. »

10 mars, 20h.

Mon amour,

Il suffirait d'un rien que tu ne souris sur ta photo. À quoi pensais-tu à ce moment-là ? Ma première réaction et te voyant a été : Seigneur ! Comme elle a souffert ! Ton regard, c'est clair, montre de la souffrance, de l'amertume, de la désillusion. Tes yeux sont fatigués d'avoir trop enduré de malheurs. Tu portes les cheveux courts ; tu veux te donner l'allure d'un homme pour ne plus souffrir. Malgré tout, il émane de toi une grande douceur, mais non le désir de plaire. Cette émotion là, tu ne la montres pas. Tu as trop souffert ! Ce que tu me dis dans tes messages et ce que je vois sur la photo, c'est différent. Tes messages se veulent aguiçonneurs, tendres, mais ta photo dit en clair : « Reste à ta place ! »

Désolé, mon amour, cela ne prends pas avec moi. Tu es belle, mais tu voudrais tellement le cacher. Je comprends la motivation profonde. Tu ne veux plus souffrir des regards malveillants des autres ni endurer de quolibets.

Ton visage montre de la curiosité, de l'expectative, de l'intérêt. Il y a même une pointe d'espèglerie quand tu penches la tête. Cela m'a fait sourire quand je t'ai vu ainsi.

Comment se peut-il que je vois toutes ces choses? Je suis ouvert, mon amour, les ayant observées tant de fois chez des amis, des connaissances, des personnes qui me demandaient de les aider à guérir les maux de leur âme.

Cela ne prendrait pas beaucoup de compliments pour que tu souries tout le temps. Est-ce que je ne t'en fais pas assez ? Ton visage m'invite à désirer le connaître davantage, te connaître plus. Je le caresse de mes yeux, j'ai hâte d'y poser mes lèvres. On dirait que tu m'invites, et ça, ça me retourne. Je te le dis tout de suite : OUI. Aussitôt que j'ai assez d'argent pour prendre de longues vacances, je vole vers toi.

J'ai le goût d'éliminer tes douleurs, de caresser ta douceur, de m'enivrer d'elle et de toi.

Et maintenant que je te vois, que je constate ta minceur, je peux vraiment *t'appeler ma tendre amie, mon tendre amour.*

Tu voulais la vérité ? C'est la seule que je connaisse. Tu es belle, même si tu le caches. Les souffrances, en fait, cachent qui tu es. Je sais. Que faudra-t-il faire pour que toi-même tu te trouves belle? Je trouverai bien, ne t'en fais pas.

Amour, sur la carte, tu écris: *Mon amour voici une photo, pas très belle hein !* Tu as raison! La **photo** n'est pas belle. Mais toi tu l'**es!**

A bientôt chère Erin.

Greg.

11 mars

Mon amour,

Je fus surpris qu'il n'y ait pas de message<sup>29</sup> aujourd'hui de toi. Trop de travail sans doute ? Pauvre amour, on t'en fait voir de toutes les couleurs au bureau, hein !

Je comprends les *rush*, mais prends du temps pour toi. Tu me parlais de ton heure de lunch, de celle que tu n'as pas. Il faut la prendre.

Es-tu syndiquée ? Si oui, plains-toi auprès de ton syndicat. Sinon, plains-toi auprès de ton patron. Tout le monde a droit de manger. Sinon, un jour où l'autre, tu tombes. C'est cela qu'on veut dans ton bureau ? Il n'y a pas de mes-

---

<sup>29</sup> On pensera sûrement que je n'ai pas de mémoire, que j'ai oublié ce que j'ai écrit à propos de la photographie, mais non, je n'ai rien oublié, je ne suis pas un « sans cœur ».

sage aujourd'hui.

Peut-être es-tu fâchée de mes deux derniers messages. Peut-être ai-je été trop direct ! Tu ne prends pas ce que je sais être la vérité ? S'il te plaît, dis-moi quelque chose !

Affectueusement  
Greg

Même jour.

Chère Érin,

Tu n'es pas là aujourd'hui. Peut-être es-tu indisposée pour une raison ou une autre ? N'oses-tu plus m'écrire à cause de ce que je t'ai dit ? As-tu un problème quelconque ? Es-tu fatiguée ? Sors ce soir, va faire de l'exercice, dépenses-toi physiquement, libère ton esprit.

Je te reviendrai demain. Affectueusement, amoureuxment, joyeusement, sensuellement, je pourrais t'en faire dépenser de l'énergie. Je suis sûr que tu vois ce que je veux dire.

A bientôt mon amour.  
Greg.

12 mars.

«Mon Tendre Greg,

Comment peux-tu me voir ainsi ? C'est si doux et en même temps j'ai mal de savoir que tout se voit. Je voudrais tant cacher cette chose qui, je suis sûre, m'enlaidit. Enfin c'est comme cela et je dois l'accepter. Je sais une chose: les gens qui me voient évoluer me trouvent - je n'énumère plus les qualités, car j'hésite - aimante.

Oui Greg, j'ai mal d'avoir lu ce que tu me dis, je me sens mal maintenant. Je n'oserai plus envoyer de photos ou me montrer. Que m'arrive-t-il ?

Tu crois que je suis encore une victime. Non, Greg, j'ai décidé de ne plus l'être, je réagis fortement à ce qui me déplaît. Pour une chose tu as raison, j'ai des désillusions, j'en aurai d'autres sans doute. Le bonheur, je ne le connais pas encore, et c'est la raison pour laquelle je ne peux sourire, mais un jour viendra.

Je porte les cheveux courts, oui, mais pas pour les raisons que tu cites. C'est surtout par facilité et aussi parce que les longs ne me mettent pas en valeur. Déçu d'avoir vu qui j'étais, hein ! Tu vois que j'avais raison de dire qu'il vaut mieux connaître les gens avec un bandeau. C'est à ces moments là qu'ils sont les plus beaux. Qu'ils sont tendres et sincères ! Ne m'en veux pas pour ce que je viens d'écrire, il fallait que je le fasse. Après tous ces messages et ces correspondances quotidiennes, crois-tu qu'il serait encore possible de continuer ? Ce que je veux dire? Maintenant que tu sais qui je suis, crois-tu encore que tu voudrais te rappo-

101

cher de moi ? Je suis pessimiste ? Non, je suis surtout peinée et j'ai mal. Je voulais la vérité et tu me l'as dite. Je croyais quand même que j'inspirais une autre image à l'autre, je ne sais plus quoi penser. Les réactions sont si différentes de l'un et l'autre qu'il me semble qu'il y a des jours où je rêve parce que je crois être près du bonheur et d'autres je «cauchemarde ».

Comme d'habitude je ne pourrai pas m'éterniser sur ce message, mais puis-je te dire qu'hier nous avons eu une alerte à la bombe ! Voilà la raison de mon silence. A bientôt (je n'ose plus le dire) mon amour.

Erin. »

Ma réponse.

Chère Erin,

J'ai reçu le message, celui où tu n'oses plus m'appeler ton amour. J'ai quelques commentaires à faire à propos de ce que tu dis.

J'ai parfois l'impression que tu ne comprends pas la portée de ce que je dis<sup>30</sup>. Quand j'écris un mot, je ne veux pas dire autre chose. Je choisis le mot à bon escient. Tu vois et comprends ce que tu lis à travers les filtres de tes douleurs et de tes déceptions. Tu dis d'abord que tu voudrais cacher cette chose qui t'enlaidit. Vraiment? Si cela était vrai, tu réussirais à la cacher et les gens n'y verraient que du feu. Peut-être que moi aussi je n'y verrais que du feu, mais cela n'est pas le cas. J'ai vu et je connais ta souffrance. Si tu voulais vraiment te cacher, tu le ferais. Tu utiliserais du maquillage, tu te coifferais autrement, tu te vêtirais de couleurs au lieu de noir. Si tu le voulais vraiment, tu te cacherais. Mais ce n'est pas ce que tu fais, ni ce que tu montres.

Tu dis que les autres te trouvent des qualités, mais tu hésites à les énumérer... Pourquoi hésiter à te qualifier ? Pourquoi veux-tu te cacher encore ? Ose affirmer qui tu es, et surtout, si tu as envie de parler de tes qualités à quelqu'un, n'hésite pas une seconde. Plus tu le feras, plus tu seras amoureuse de toi et plus on t'aimera.

Je ne crois pas t'avoir dit que je *croyais* que tu étais une victime. Je pense que je t'ai dit que tu te *comportais comme* une victime. Ce n'est pas la même chose. Et tes *comportements de victime* ne vont pas s'en aller simplement parce que tu le veux. Il faudra du travail pour que cette attitude disparaisse, même de ta photo.

Tu dis que tu avais raison de vouloir connaître les gens avec un bandeau. Faux ! Archifaux ! Je ne peux pas fermer les yeux. Tu penses que les gens sont

---

<sup>30</sup> N'oublie pas, amour, que je suis écrivain ; les mots sont très importants pour moi. Quand j'écris un mot, je ne veux pas dire autre chose. Je choisis à bon escient.

sincères lorsqu'ils sont aveugles ! Mais non, on voit alors beaucoup plus leur hypocrisie que leur franchise.

Et tu te rabats encore sur l'image. Tu croyais inspirer une autre image à l'autre... Mais, amour, l'image ne sera toujours que cela : *une image*, un *masque*. Pas la réalité.

Ce n'est pas d'une image dont je suis amoureux, mais d'une personnalité, d'une femme qui sait écrire, qui a vécu des malheurs, qui veut s'en sortir, qui a des désirs, des besoins. C'est cette femme-là que j'aime.

Tu n'oses plus dire *mon amour*. Eh bien ! Dis-le encore. Dis aussi *Mon chéri*. L'émotion que j'ai ressentie, les papillons, je les ai encore. Je t'aime. Ce n'est pas la mauvaise photographie d'une belle âme qui me fera fuir cette réalité : Je t'aime.

Tendrement,  
Greg.

13 mars.

«Mon chéri,  
Après avoir lu ton message je me sens mieux. Il est vrai que j'ai tendance à hésiter. Il y a eu tellement de choses pas très agréables que je ne suis pas très sûre de moi. J'aime la manière dont tu as réagi. Cela me fait du bien. Tu as raison de dire que je comprends seulement les choses à travers mes souffrances. Cela peut avoir du charme, tu sais. Dans un message précédent, tu me dis que mes messages se veulent aguicheurs. Au fond, je crois sincèrement que je le suis. Les gens qui me connaissent m'aiment réellement. J'ai effectivement des attitudes qui demandent à l'autre de rester à sa place (la crainte toujours et toujours).

Tu vois, je ne voudrais pas me tromper de nouveau. Je dois m'habiller de couleur et me coiffer autrement ? Possible, mais pour l'instant j'ai opté pour une certaine sécurité. Je reste dans ma tour d'ivoire et essaye de me replumer un peu. Tous ces messages que j'ai envoyés sont sincères. Ils viennent du fond de moi et comme je les sens. Je suis très spontanée. Je peux m'enthousiasmer, mais peux aussi déprimer quand quelque chose me fait mal. J'ai encore envie de dire que les gens qui me côtoient m'aiment telle que je suis, car j'ai aussi cette apparence agréable. N'oublie pas que c'est l'hiver et que les habits sont déjà plus foncés. En plus, j'ai fait la photo un matin avant d'aller travailler. En été, c'est tout à fait différent, c'est jupe très courte, puisque je peux me le permettre, on me dit appétissante.

Mais quelle l'image te faisais-tu de moi ? J'aimerais savoir. Je voudrais aussi que tu saches qu'une personne aimée est déjà plus jolie, même avec des habits foncés. Elle brille puisqu'elle est aimée et je voudrais tant connaître cela. Une chose est certaine, je veux m'épanouir et je sais que j'y arriverai.

103

Merci mon chéri pour toutes ces choses agréables à lire et cet encouragement.  
Je te laisse, mon amour, et te souhaite un bon week-end.  
Erin, avec beaucoup de tendresse ».

16 mars.

«Mon amour,  
J'ai bien reçu tes messages. J'étais déçue ce matin de ne pas avoir eu de tes nouvelles. A nouveau les questions fusent dans mon esprit. Je crois que je me pose trop de questions. Pourquoi suis-je ainsi ? J'aimerais tant être quelqu'un d'autre et vivre les instants présents intensément.  
Heureusement que j'ai pensé à regarder mes e-mail cet après-midi et oh ! Surprise, je les ai trouvés.  
Comme tu es tendre, j'aime cette manière de m'aborder, c'est tellement doux de se sentir aimée. J'aime effectivement quand tu me parles de caresses et autres douceurs. J'ai l'impression à ces moments-là que la vie aussi est douce et comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, tout semble possible. Si tu me voyais, je me transforme à lire tes phrases.  
Je me sens fondre.  
Le week-end a été différent des autres fois. Je suis allée au restaurant et cela m'a fait énormément de bien. La prochaine fois, j'irai au ciné, car cela me permet de m'évader.  
J'en ai besoin. Comme j'aurais voulu faire tout cela avec toi ! Main dans la main, ensemble partout. Rire, s'amuser, se toucher.  
Tu sais, j'ai envie d'ajouter, après réflexion, que j'ai tellement manqué de tout ça. Je me rends compte que je dois réapprendre à aimer et à me faire aimer.  
C'est un long, très long voyage que j'entreprends et cela me fait un peu peur.  
C'est vrai que je me suis oubliée durant de longues années. J'ai toujours fait passer les autres avant moi. Et voilà, je me retrouve quasiment seule, livrée à moi-même avec des peurs.  
J'ai du affronter tellement de tempêtes toute seule que j'ai dû opter pour un carcan dur à briser. Moi-même, parfois, je suis effrayée à cette idée.  
Mais que restera-t-il quand j'oserai montrer ce que je suis ? Tomberai-je de nouveau sur des personnes qui me veulent du mal ? Qui voudront prendre tout ce que j'ai de bien et me laisseront pantelante de souffrances ?  
Toutes ces bonnes choses qui sont en moi, mon chéri, je les ai bien enfouies au fond de moi. Mais je ne m'en suis pas dépourvue. Elles sont là et un jour nous en profiterons.  
Je t'embrasse très tendrement et te dis à mon tour : «JE T'AIME».  
A demain.  
Erin. »

Amie,

Ce week-end, tu es allé au restaurant et moi je me suis aussi payé un repas, vendredi soir.

Ce long voyage que tu entreprends, celui de réapprendre à aimer et à te laisser aimer, je veux l'entreprendre avec toi. L'avais-tu deviné ? Toutes les tempêtes que tu as dû affronter, ne sont rien en comparaison de ce qui t'attend.

Tu veux te laisser vaincre par l'amour ?

Tu vas devoir accepter beaucoup de transformations intérieures qui ne seront pas de tout repos. Je ne crois pas que tu te poses trop de questions. Peut-être te faut-il simplement poser les bonnes questions. Quelles sont-elles ? Je les pose à la première personne, ainsi c'est toi qui te les poseras, et tu y répondras pour toi. Si tu veux m'en parler par la suite, nous pourrons voir, ensemble, ce qu'il est bon de faire pour que ta transformation se fasse avec le moins de douleurs possibles.

1. Quel est mon but véritable ?
2. Qu'est-ce que j'attends de la vie ?
3. Suis-je prête à regarder à l'intérieur de moi, mes bibittes ?
4. Suis-je prête à débusquer mes fantômes ?

Nous pouvons commencer par là. Je suis certain que tu en auras d'autres ! Un carcan difficile à briser ? Si tu réponds à ces questions, il sera déjà fendillé. Et toutes les bonnes choses qui sont en toi, tu les sortiras. Elles sont profondément enfouies ? On les déterrera.

Je suis prêt à t'aider dans cette tâche.

Tu ne risques pas de tomber sur des personnes qui profiteraient de toi de nouveau, simplement parce que tu vas les voir venir de loin. Débusquer tes fantômes te fera voir les stratagèmes de ces gens-là.

Je dois te quitter maintenant, mais tu ne quittes pas ma pensée.

A bientôt.

Greg.

17 mars

«Mon chéri,

Oui, j'avais deviné et surtout senti à travers tes messages que tu m'aurais accompagnée pour le voyage que je vais faire. Je suis heureuse à l'idée de ne pas l'entreprendre seule. J'ai quand même peur, oui, de remuer de nouveau ces choses qui sont au fond de moi.

1. Quel est mon but véritable ?

M'accepter telle que je suis et aimer ce que je suis. Dur par moments, mais ça vient.

2. Ce que j'attends de la vie ?

Je crois l'avoir déjà dit, connaître le bonheur, et vivre simplement les petits bonheurs de tous les jours. Je trouve que ce sera un bon départ. J'imagine que le reste viendra tout seul.

3. Suis-je prête ?

Mais tu sais, je l'ai déjà fait et beaucoup de choses ont changé, mais entre temps d'autres sont venus s'ajouter ; donc je dois de nouveau balayer et comme parfois j'ai tendance à rêvasser, cela ne vient pas aussi vite que je l'espérais.

4. Oui, je suis prête à débusquer mes fantômes. Mais je suis persuadée que cela pourra se faire quand je serai accompagnée. J'aurais une raison de mettre fin à des années noires.

Je crois que n'importe qui mis devant une situation comme la mienne aurait le même comportement. Je veux continuer à recevoir les encouragements venant de toi.

J'ai l'impression d'y voir un peu plus clair chaque fois et cela me fait du bien.

A bientôt mon chéri.

Erin. »

Chère Erin,

Un commentaire me vient à l'esprit. Point 4. Tu es prête à débusquer tes fantômes, mais tu es persuadée que cela pourrait se faire quand tu seras accompagnée. Tu aurais, alors seulement, une raison de mettre fin à ces années noires ? Et tu crois que chaque personne placée dans cette situation aurait le même comportement ? Permets-moi d'en douter.

Si ensemble, nous pouvons sortir un de tes fantômes par jour, nous avançons à pas de géant. Tu sors un fantôme, tu me l'envoies, je l'analyse, le décorique et te le renvoie, mort. Il ne te cause plus de troubles.

Combien de fantômes as-tu vaincu depuis que nous avons commencé à correspondre ?

Combien de fois ne m'as-tu pas dit que ce que je te disais te faisait du bien ? Que cela te redonnait goût à la vie, que tes craintes se dissipaient ?

Mon amour, tes fantômes sortent chaque fois que tu me racontes un rêve et que je l'interprète. Tes fantômes savent que nous sommes à leur poursuite. Ils se révèlent dans certains de tes messages. Je les attaque toujours de front, et tu le sais. Tes réponses à ces messages sont claires. Tu me le dis. Tu me dis que

notre correspondance te fait du bien, que tu as de moins en moins peur, que tu oses risquer de faire des choses pour toi et que tu t'en trouves grandie.

Erin, je ne te laisserai pas tomber. Tu veux continuer à recevoir des encouragements. Tu n'en manqueras pas. Tu y verras de plus en plus clair, les circonstances le permettant.

Au plaisir.  
Tendrement,  
Greg.

«Bonjour mon chéri,  
Parlons de mes fantômes, veux-tu ?

Avant hier soir, les enfants et moi nous sommes disputés. Hier j'ai pris le téléphone pour régler certains problèmes avec eux et la réaction fut : «Mais, maman, pourquoi te sens-tu coupable tout le temps ? On dirait que sans la souffrance tu ne peux vivre ! »

Que veulent-ils me dire ? Je n'ai pas l'impression de rechercher particulièrement ce genre de choses. Ma fille me disait aussi que je vivais ainsi depuis le décès de mon autre fille (moi je sais que c'est comme ça depuis longtemps).

Tu vois, je crois sincèrement que mon divorce fut une bonne chose, mais que le reste me marqua très profondément.

Il faut aussi que tu saches que depuis quelque temps je suis souvent en vadrouille le soir et je me sens effectivement coupable de ne pas être disponible comme les enfants le voudraient. Mais je crois qu'ils sont grands et qu'ils n'auront plus besoin de moi quand leur vie se dessinera.

Je suis restée cloîtrée si longtemps, maintenant je veux profiter de la vie au maximum. Je me pose aussi la question, à savoir, pourquoi suis-je entrée dans le cercle vicieux de «je voudrais, je le fais, je regrette ».

J'aimerais atteindre quelque chose d'idéal. Un peu comme dans les films et je sens que c'est un peu lourd pour moi de réussir. Je sais, tu vas me dire, vis la vie comme elle vient.

Je crois que je suis pressée. Comme tu sais, je ne sais pas combien de temps il me reste à vivre. Voilà la raison pour laquelle je veux vivre la vie doublement plus vite. Oui, rattraper le temps perdu.

Tu vois que le fantôme "de qui je parle<sup>31</sup>" est gros. Il revient chaque jour et les enfants profitent parfois de cela. Ils s'en amusent en tout cas. Ils me disent en plus : «Nous savons que tu te sens coupable, alors, voilà, nous te faisons marcher».

Je ne sais pas si je dois en rire ou en pleurer, je sais seulement que cela me fait

---

<sup>31</sup> Il s'agit ici du fantôme de tout ce que son ex lui a fait vivre

souffrir.

Comme j'ai dit dans d'autres messages, mon enfance n'a pas été heureuse et mon mari a pris la relève de ma mère ; et voilà que mon fils a parfois ce même comportement.

Je voudrais avoir l'aisance de donner et pourtant, j'ai l'impression d'avoir tout donné. Le problème se pose aussi au travail. Au lieu de réagir devant les choses qui me blessent, je laisse faire.

Au fond, je suis restée une petite fille avec beaucoup de peurs à surmonter. Mais quand vais-je enfin devenir adulte ? J'ai surtout l'impression de ne jamais avoir été guidée et je fonctionne actuellement par tâtonnements. J'essaie, je teste, j'avance, je recule. Un mot pour exprimer tout cela : hésitations.

À bientôt mon chéri

Je pense souvent à toi.

Erin»

## CHAPITRE 12

Ma chère Erin,

Je savais que tes fantômes sortiraient. Que veulent dire tes enfants quand ils te demandent si tu peux vivre sans souffrance ? Exactement cela. Peux-tu vivre sans souffrance? Tu dis que ton divorce fut une bonne chose, mais que le reste t'a profondément marquée. Mon amour, tout t'a marqué ; ta naissance, ton enfance, ta mère, ton ex, tes enfants, ton divorce, la mort de ta fille, tout quoi!

Première chose à faire pour te débarrasser de toutes tes bibittes : jette dehors la culpabilité. Avec elle tu n'iras jamais loin. Elle te fait sentir coupable de respirer même. Fous-là à la porte. Immédiatement. Sors de ton cercle vicieux. Tu voudrais, tu fais. Point.

Culpabilité, dehors ! (dehors).

Tes enfants te font marcher, ils te le disent, tu le sais et tu te laisses faire ! Tu ne dois ni en rire ni en pleurer. Tu dois mettre le poing sur la table et leur dire : « C'EST FINI. » Point.

Tu te rabats trop vite sur ce que tu as vécu dans le passé. Il est mort le passé ; enterre-le. Maintenant. Sinon, il te grugera et tu développeras un autre cancer. C'est cela que tu veux?

Erin, tu ne peux pas arrêter la vie. Mais tu peux cesser d'être le souffredouleur de tout le monde et surtout, le tien<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> À ce propos, lis L'AUTRE, histoire incluse tout de suite après ce message.

J'ai vécu des drames dans ma vie, des tentatives de suicide, des déménagements pénibles. J'ai traversé le Canada à pied, l'hiver, pour ne pas mourir. On m'a déjà menacé de mort pour des choses que je disais ! J'en ai vu de toutes les couleurs, des choses laides et difficiles. Pris dans mes malheurs, j'ai fait plusieurs fois le vide autour de moi. Au travail, on m'a traité de fou. A la maison aussi et tant et tant que mes parents, sur l'avis d'un couple de leurs amis, m'ont envoyé faire un séjour d'un an dans une clinique psychiatrique, parce qu'eux aussi disaient que j'étais fou<sup>33</sup>.

J'ai vaincu tout cela pour me rendre compte, un jour, qu'il me suffisait de changer une seule vibration par jour. Une vibration par jour. Ce n'est pas trop demander ? Une vibration par jour, c'est ce que je te demande de faire. Une. Vibration. Par jour. Une pensée, un geste, une action. Voilà ton travail pour aujourd'hui. Change une chose.

Cesse tes hésitations. Fais cela. Change un des gestes que tu fais habituellement pour un autre ou une action ou une pensée. C'est cela changer une vibration par jour.

Au bout de très peu de temps, tu t'apercevras que tu as changé. D'autres s'en apercevront aussi. Erin mon amour, tu as déjà changé. Tu m'écris chaque jour depuis plus de trois mois. Tu as changé. Il y a plus d'espoir en toi, plus de joies. Je suis entré dans ta vie grâce à des voies électroniques. Je t'influence en te parlant. Tu as changé. Et tu continueras de la faire, pas nécessairement parce que je suis dans ta vie, mais parce que tu le désires.

Les instances supérieures ont répondu à l'appel à l'aide que tu as lancé. Pour l'instant, je suis cette réponse. Plus tard, peut-être, auras-tu besoin d'un autre conseiller, mais pour l'heure, celui-ci t'aime et te veut du bien. Tout le bien que tu es en droit de recevoir, tout ce que je puis te donner, je te le donnerai tant et aussi longtemps que Dieu le désirera.

Erin mon amour, ne te décourage pas. N'abandonne pas la lutte pour obtenir ton équilibre et ton autonomie. L'autonomie dont je te parle, c'est la libération de tes émotions, de tes fantômes. De tous tes cauchemars.

Au revoir mon tendre amour.  
Greg.

---

<sup>33</sup> C'est, du moins, ce que j'ai retenu de cette expérience.

## L'AUTRE

Simone aimait bien se parler tout en se regardant dans la glace plain-pied de sa salle de bain. Elle aimait, au sortir de sa baignoire, se pomponner, caresser ses bras, son visage, son ventre plat et le reste de son corps après être sortie de l'eau. Elle aimait ses courbes harmonieuses, ses longues jambes fuselées, ses petits seins hauts et fermes. Elle aimait prendre soin d'elle, se parfumer.

Lorsqu'elle s'habillait, elle choisissait avec soin ses dessous qui mettaient ses charmes en valeur et portait une attention particulière à ce que sa culotte, par exemple, ne fasse pas de ligne disgracieuse lorsqu'elle revêtirait sa jupe sexy. Elle s'arrangeait pour qu'on la regarde, qu'on l'admire, qu'on la désire, qu'on lui dise qu'elle sentait bon, qu'on se retourne sur son passage. Elle aimait en mettre plein la vue, faire comme si elle se pavanait devant sa cour. Elle adorait se promener, joyeuse, pleine d'elle-même et sentir sur elle le regard des hommes, ce regard qui déshabille, qui caresse, qui prend.

Mais elle n'aimait pas se donner. Tout ce qu'elle désirait, c'était se pavaner, se montrer plus belle, plus désirable que la veille. Si elle n'attirait pas le regard et l'admiration de quelqu'un, elle se disait qu'elle avait loupé quelque chose ; elle se dénigrait alors, s'assombrissait, devenait maussade. Mais cela durait peu. Tout de suite, elle revenait à la maison pour se retrouver devant son miroir, s'examiner avec attention ... Est-ce qu'un morceau de linge était de trop ? Pas à sa place ? Est-ce que j'ai oublié quelque article ? Elle se disait qu'elle ferait mieux le lendemain.

Simone vivait seule. En apparence, rien ne venait contrecarrer ses plans. Durant son enfance et son adolescence, sa mère lui avait appris à s'habiller pour plaire aux hommes. Elle lui disait souvent qu'elle ne saurait pas retenir un homme si elle ne savait pas s'accoutrer, se mettre belle, se maquiller, montrer ses char-

mes, mais pas trop. Il ne fallait pas tomber dans l'indécence ! Sa mère lui avait souvent dit ce que les hommes préféraient. Elle-même, d'ailleurs, s'était attiré les bonnes grâces d'un homme parce qu'elle avait su lui en montrer, sans être trop osée ni ridicule. Sa fille devait suivre le même chemin si elle voulait un jour trouver le bonheur.

Simone se rappelait que son père était parti un jour pour suivre une autre femme. Elle avait eu de la peine, bien sûr, mais elle eut comme réflexion que sa mère, qui lui avait tout appris, s'était graduellement laissée aller, qu'elle ne se maquillait plus comme avant, qu'elle ne s'habillait plus pour plaire. Elle se dit, pour elle-même, que cela ne lui arriverait jamais. Personne ne la quitterait comme on avait fait à sa mère.

Elle se remettait donc à prendre grand soin d'elle avec plus d'ardeur, désirant absolument attirer quelqu'un dans ses filets. Jour après jour, soir et nuit après soir et nuit, elle se dandinait, faisant rouler ses hanches, montrant ses cuisses, piaillant de sa petite voix trop haute, s'exhibant dans tous les bars huppés de la ville, prenant les airs d'une grande dame à qui on ne peut plus en montrer, qui daigne s'abaisser momentanément devant la plèbe.

Oh ! On la regardait ! On s'approchait d'elle, on tentait de parler avec elle, on lui payait des boissons, on lui faisait la cour même ; elle partait quelquefois accompagnée d'un homme, mais bien vite elle se rendait compte que l'homme ne voulait pas seulement l'admirer, la déshabiller du regard. Il voulait plus : il voulait la déshabiller carrément, lui arracher ses vêtements, les déchirer parfois...

Petit à petit, elle se rendait compte que les choses n'allaient pas comme sa mère lui avait toujours dit qu'elles devaient se passer. Puis, toute à son trouble, elle voyait, autour d'elle, des hommes sans allure, aux cheveux longs, barbus, en jeans déchirés aux genoux, des pièces aux fesses, en chemises ouvertes sur des poitrines poilues. *Eurk*. Elle frissonnait de voir ces êtes hirsutes rire à gorge déployée, se taper les cuisses, sourire même à des demoiselles... « Oh non ! C'est pas vrai, elles se promènent vêtues de la même manière ! ... elles aussi rien fort, se montrent vêtues de jeans délavés, leurs tricots sont trop larges... on ne voit rien de leurs charmes... elles ne montrent rien de ce qui peut attirer un homme...!»

Simone, qui n'en croyait pas ses yeux, n'en revenait pas. « Pour la première fois de ma vie, je vois des êtres mal habillés, garçons et filles, se promener main dans la main, bras dessus bras dessous, s'embrasser dans la rue sans que

personne n'y prête attention ! C'est pas possible, ça ! Mais dans quel monde est-ce que je suis tombée, moi ? Qu'est-ce qui m'a pris ? Comment ça se fait que je me retrouve ici ? »

Son trouble augmentait. Elle faisait pourtant tout pour attirer les regards. C'était à n'y rien comprendre.

Les jeunes et même des moins jeunes l'avaient vue. Ils la regardaient, oui, mais pas avec des regards de convoitise. Ils s'occupaient de leurs affaires, semblant très à l'aise dans cet environnement étrange, presque insouciant. Parfois, ils parlaient d'elle, de cette femme qui semblait être complètement déplacée, hors de son milieu naturel, qui ne se fondait définitivement pas dans le décor. On se demandait ce qu'elle faisait là, assise à la terrasse du pub, essayant de se pavaner, de montrer à qui voulait bien se rincer l'œil, les parties de son corps que normalement ils gardent pour leur partenaire.

Les habitués du coin ne comprenaient pas ce qu'elle faisait là. Un après-midi, un couple s'est approché de sa table. Elle prenait toujours la même, sur le bord de la rampe tout à côté du trottoir. Elle pouvait ainsi montrer ses cuisses dorées. La femme a demandé à Simone s'ils pouvaient s'asseoir à sa table. Simone, offusquée, s'est levée brusquement pour partir, mais l'homme la retint en prenant doucement sa main dans la sienne. Elle s'arrêta, regarda la main dans celle de l'autre, puis regarda la femme qui souriait, qui l'invitait à se rasseoir. Ils s'assirent tous les trois.

L'homme se présenta :

— « Je m'appelle Stéphane », dit-il, puis il présenta sa compagne : — « Voici Geneviève ». Se tournant vers Simone, il attendit. Simone ne savait que penser. Pour elle-même : « Mais qu'est-ce qu'ils veulent, ces deux-là ? » Ces deux-là se regardaient, souriants, paisibles et attendaient que Simone daigne bien leur adresser la parole.

Au bout de quelques secondes, voyant bien qu'ils ne la laisseraient pas partir, Simone dit son prénom.

La femme, Geneviève, se mit à parler d'une voix douce :

— Cela faisait quelques temps qu'on vous voyait dans les parages et on était intrigué. On a décidé de venir vous voir ; peut-être que vous avez besoin de quelqu'un à qui parler ! Peut-être que vous vous sentez seule ! Nous, on a plein de

copains et on s'est dit qu'on pourrait p't'ête vous aider si quec'chose vous chicote !

Simone n'en revenait pas. « Non, mais, pour qui se prennent-ils ces deux-là ? » se disait-elle. Tout haut : « Je ne sais pas ce que vous voulez dire, je ne vous ai rien demandé moi, laissez-moi tranquille ! » en s'attendant à les voir partir après ces paroles sèches. Mais le couple ne partait pas. Elle fit mine de rassembler ses affaires, un petit sac à main en cuir de croco, un paquet de cigarettes et un briquet en or, mais l'homme et la femme, chacun de son côté, ayant le même réflexe, posèrent leur main sur celles de Simone, doucement, presque tendrement. Simone ne bougea pas; elle avait peur.

Stéphane dit :

— On ne vous veut pas de mal, on n'est pas ici pour vous voler, ni vous malmener. Cela fait plusieurs fois qu'on vous voit dans le coin alors que vous n'y veniez jamais avant. On ne croit pas aux coïncidences. On s'est dit que vous étiez un signe, une occasion de partager nos connaissances, de faire du bien et p't'ête bien d'éveiller votre conscience à quelque chose de nouveau, à quelque chose qui vous rendrait vraiment heureuse.

Sans attendre, Geneviève prit la parole en disant qu'elle avait été comme Simone avant :

— Belle, adorable, je m'habillais comme toi, avant ; moi aussi je voulais montrer mes charmes et je voulais que les hommes me fassent de l'œil... J'aimais lire les romans d'amour où je me perdais en vaines illusions. Je m'imaginai que je savais ce que les hommes voulaient et je m'arrangeais pour le leur donner. Mais bien sûr, ils en voulaient toujours plus et je n'étais pas prête à leur donner quoi que ce soit de moi. Je voulais seulement qu'ils m'admirent, qu'ils me désirent, mais pas plus. Je faisais comme ma mère m'avait dit : je m'habillais bien, je montrais juste ce qu'il faut pour les attirer, pour qu'ils me fassent de beaux compliments. Ça flattait mon orgueil, je me sentais bien là-dedans jusqu'à ce que je découvre cet endroit. Les hommes s'y trouvent en quantité plus que suffisante. Je me disais qu'ils seraient des proies faciles, que ces *guenilleux* me verraient passer, se retourneraient sur mon passage, qu'ils me diraient que je sentais bon la marjolaine, c'était mon parfum, et que j'avais trouvé là la mine d'or qui allait me combler de compliments et d'attentions de toutes sortes.

Le libraire qui me fournissait mes romans savons me montrât un jour un livre qui parlait d'amour. C'était pas comme les autres. La couverture était différente, y avait pas de femme dans les bras d'un homme, pas de beaux paysages,

pas de cheval sur lequel chevauche une femme en tenue légère, pas de château. J'ai regardé le libraire en ayant l'air de lui demander s'il voulait rire de moi. Spontanément, il m'a dit de lui faire confiance. Je me suis rendue compte, à ce moment-là, que je n'avais jamais fait confiance qu'à ma mère. Elle était belle, admirée, elle avait tout ce qu'une femme peut désirer, même l'amour. Et elle n'avait fait confiance qu'à sa beauté et qu'à ses charmes. Ça avait été payant pour elle, mais à moi, ça rapportait rien. Les hommes me regardaient, les femmes, que je considérais moins belles que moi, semblaient me jalouser, m'envier d'avoir le front de faire ce que je faisais, mais je n'avais pas d'amies.

J'ai regardé le libraire encore une fois et je m'apprêtais à lui remettre son livre lorsqu'un grand escogriffe qui venait d'entrer, salua le libraire d'un joyeux *Allô* et se dirigea vers nous. Il vit le livre que je tenais et dit, en passant, « bon livre ça, très intéressant ! » et continua son chemin vers le fond de la boutique.

J'étais absolument étonnée, interdite, perdue dans des pensées impossibles à retrouver. Je sentais un tel poids sur mes épaules tout à coup ! J'ai laissé tomber le livre et je me suis sauvée en courant. Je ne sais pas où je suis allée, ni combien de temps ma fuite a duré. Lorsque j'ai repris à peu près conscience, il y avait des gens autour de moi ; je me suis retrouvée exactement à l'endroit que j'avais quitté plus tôt dans la journée.

J'étais échevelée, j'avais chaud, je transpirais. Je me suis approchée d'une vitrine pour constater mon aspect lamentable, à mes propres yeux du moins, et j'essayai tant bien que mal de me refaire une beauté, rapidement, en me disant qu'il fallait que je rentre à la maison pour replacer tout ça.

L'homme que j'avais vu dans la librairie est passé. Il marchait vers je ne sais où, lorsqu'il est revenu sur ses pas, et, derrière moi, souriant, il a dit que je devais peut-être retourner à la librairie et acheter le livre. Il me fit un beau sourire, me dit bonjour et s'en alla sans se retourner.

Je ne savais plus quoi penser. « Qu'est-ce que j'avais fait tout l'après-midi ? Où est-ce que j'étais allée ? Qu'est-ce que j'avais fui, parce que c'était une fuite, je le sais maintenant, ce qui m'avait fait peur. » Haussement d'épaules de Geneviève.

Je suis allée chez le libraire. Là, le vieux m'a dit que Stéphane lui avait dit que je reviendrais et que j'achèterais le livre. Qui est Stéphane, que je lui ai demandé. Il a dit : « C'est l'homme qui vient de sortir, il y a quelques minutes et qui vous a parlé quand vous vous regardiez dans le reflet de la vitre de ma boutique ».

Je le regardais sans comprendre, mais alors pas du tout, ce qui se passait. Je suis restée là, de longues minutes, perdue dans mes pensées, lorsque je me rendis compte qu'il y avait trop de choses incompréhensibles qui m'arrivaient depuis quelques temps, trop de coïncidences, des choses inexplicables. Par exemple, comment cet homme savait-il que j'allais revenir devant cette librairie, qu'il me verrait, me parlerait de nouveau ce jour-là même.

Machinalement, perdue dans mes réflexions, je repris le livre pour lire, presque sans m'en rendre compte, le compte-rendu qui se trouvait à la fin. J'ai payé, sans vraiment en avoir conscience, et je suis retournée à la maison, troublée, en me foutant éperdument, semble-t-il, de ce que les gens pensaient de moi ; j'étais pas à mon meilleur côté coiffure... et je sentais, ben... e e e e , bizarre...

Je suis montée chez moi, j'ai déposé le livre, suis allée à la salle de bain... Je te raconterai pas tous les détails... Après, je me suis mise à lire et à découvrir qu'il y avait un autre monde que celui dans lequel j'avais vécu, que ce monde parlait effectivement d'amour, mais qu'avant d'en arriver à vraiment savoir aimer et à être aimée pour ce que je suis, j'avais beaucoup de travail à faire sur moi.

Tu te demandes pourquoi je te raconte tout cela hein ?

Bien, je vais te le dire. Je t'ai reconnue tout à l'heure. Il me semblait t'avoir déjà vue... Je reconnaissais tes vêtements, tes bijoux, tes allures hautaines. Je savais quelque part que j'avais déjà vu un visage comme le tien. Puis, je me suis rappelé. Je me revoyais dans ta peau, entretenir des pensées de beauté plastique, éphémères, même si j'y tenais, avant, comme à la prunelle de mes yeux. Tu es ce que j'étais il y a peu de temps. Même allure, mêmes désirs de plaire, d'en faire voir aux autres. Même solitude aussi, même désir d'être convoitée. Sais-tu comment on m'appelait ? Marjolaine - rires - Marjolaine Mentale. Marjolaine parce que c'était mon parfum favori. Il sentait la marjolaine. J'en mettais beaucoup. Et mentale parce que toutes les raisons étaient bonnes pour continuer à faire ce que je faisais. Parce que ma mère, qui avait réussi à garder son mari malgré l'âge qui avançait, - elle s'est fait remonter le visage et les seins, deux fois, faut le faire - avait accompli cela en se donnant toute sa vie de bonnes raisons pour continuer à faire la belle devant tout le monde.

Tu es comme je l'étais, malheureuse dans le fond, je le sais, courant toujours après l'inaccessible, le compliment qui me comblerait d'aise, qui me remplirait de bonheur... Mais il manquait toujours quelque chose.

En me montrant le livre, le libraire a changé ma vie, et Stéphane aussi.

Geneviève se tourna vers Stéphane pour l'embrasser sur la joue. Stéphane dit alors, assez fort pour que Simone entende aussi :

— Tu as changé ta vie par ton propre travail, mon amie.

Simone :

— Mais je n'ai pas le goût de changer ma vie, moi ! Pourquoi est-ce que vous venez me dire tout ça ?

Geneviève :

— Pourquoi viens-tu ici depuis une couple de semaines ? Qu'est-ce que tu viens chercher ici ? Tu connais personne. C'est pas ton milieu pourtant ! Qu'est-ce que tu cherches ? La faveur des hommes ? Leur appréciation ? Après quelques secondes elle ajouta :

— La librairie n'est pas loin, à cent pas de l'autre côté de la rue, là. Tu iras, Simone, sans savoir pourquoi, comme tu ne sais pas pourquoi tu te retrouves par ici depuis deux ou trois semaines. Tu es guidée. Ton âme veut des choses pour elle-même, et elle désire ta participation pleine et entière. Tu iras puisque tu es ici contre, à ce qu'il semble, ta propre connaissance, ta volonté. Ton esprit est plus fort que ton mental, sauf que le mental ne veut pas l'admettre. Tant qu'on est dans le mental, on fait à peu près ce que l'on veut dans la vie, jusqu'à ce que quelque chose, en nous, nous amène, malgré nous, à faire des choix et à voir autre chose que notre petit moi, même quand on pense qu'on est des personnes importantes et admirées.

Tu reviendras tant que tu n'auras pas trouvé ce que tu cherches réellement. Et ce n'est pas le regard délirant des hommes que tu cherches, mais le bonheur. On le cherche toutes. Mais le bonheur, laisse-moi te le dire, on ne le trouve pas dans les apparences, mais dans le cœur .

Là-dessus, Geneviève et Stéphane se sont levés pour laisser Simone à ses réflexions.

Elle était là, immobile. La vie continuait autour d'elle, les serveurs s'affairaient, les clients du pub entraient ou sortaient, lui jetant de temps à autres des regards parfois intéressés, parfois indifférents. Elle ne les voyait pas. Perdue dans ses pensées, elle restait là jusqu'à ce qu'un mobile inconscient la fasse se

lever, payer sa consommation et partir.

Simone, qui se rappelait avoir pris un taxi pour rentrer chez elle, se dirigea vers sa salle de bain. Elle voulait se laver de toutes les choses qu'elle avait vues ce jour-là, les gars et les filles en jeans, les vêtements trop larges, les pantalons trop longs et déchirés, les barbes hirsutes, les têtes mal coiffées, les sourires benêts.

Dans son bain de mousse, elle frottait doucement sa peau, presque inconsciente de son geste pendant que sa pensée vagabondait. Elle s'imaginait revenir dans cette rue, y être attendue impatiemment, elle voyait la fanfare, le maire, les troupes de majorettes, les prix, les accolades, les baisers de surface, ces baisers que donnent les gens importants à ceux qu'ils décorent et félicitent. Elle se voyait adulée par la foule simplement parce qu'elle était belle. Elle se voyait couronnée - elle avait fait de sa recherche de beauté une quête, presque une carrière - parce qu'elle plaisait à quelqu'un.

Mais c'est pas vrai. Je ne plais à personne. Je me retrouve toujours toute seule. Je rêve. C'est ça la désillusion ? Je fais tout ce qu'on m'a appris, pour plaire, pour être heureuse et rien ne fonctionne. Ma mère a perdu son homme, mon père, parce qu'elle a cessé de se faire belle pour lui. Même cette fille, cette ... Geneviève, a dit la même chose que ma mère. Il faut être belle pour être heureuse. Qu'est-ce qui marche pas alors ? Pourquoi ne suis-je pas heureuse ? Qu'est-ce que Geneviève a dit ? Qu'elle était comme moi avant, malheureuse elle aussi. Pourquoi nos mères, qui savaient plaire à leur homme, étaient-elles heureuses et que nous, qui faisons exactement ce qu'on nous a appris, nous ne le sommes pas ? Y a quelque chose qui marche pas là-dedans.

Simone s'aperçut qu'elle était restée trop longtemps dans sa baignoire ; ses mains étaient ratatinées et l'eau était froide. Elle sortit pour se sécher rapidement. Elle jeta à peine un coup d'œil sur son reflet qui passait devant la glace. Elle se jeta sur son lit et tenta de penser à ce qui lui arrivait.

Au bout de quelques minutes elle ouvrit les yeux. Sa chambre était garnie de bibelots, de poupées - certaines étaient des pièces de collection - et de livres. Tous les livres qu'elle avait lus, ses romans à l'eau de roses ; tous les personnages avec lesquels elle avait vécu et qui lui semblaient pourtant bien réels, avant ... Elle ne savait plus quoi penser. Devait-elle s'habiller ? Sortir encore ce soir dans l'espoir de rencontrer quelqu'un à qui elle pourrait donner ... quoi au juste ?

Qu'est-ce que j'ai à donner à quelqu'un ? Chaque fois que j'amène un homme ici, après quelques politesses blafardes, presque gênées, le voilà qui se

rue sur moi, m'arrache presque mes vêtements, me fait mal dans son désir, me laisse pantelante, insatisfaite, et s'en va.

Qu'est-ce que j'ai donné ? Rien. Les hommes ont pris ce que je ne cherchais qu'à montrer.

Durant toutes ces années, j'ai cru que me faire belle pour attirer le regard et l'admiration des hommes pouvaient suffire à me rendre heureuse. Je me rends compte maintenant qu'il n'en est rien. Mais comment changer ? Quoi faire ? Comment ?

Ouf ! Ma mère n'avait pas raison. Pauvre elle. Elle qui se croyait belle a perdu ... quoi ? Qu'avait-elle gagné ? Se sachant belle, elle s'était attiré les faveurs d'un homme qui recherchait justement ce genre de femme. Ma mère l'avait épousé et m'avait eue. Après l'accouchement, mon père ne la trouvant plus aussi belle la quittait pour une jeunesse pas plus vieille que moi. Donc, la beauté physique attire, attise les hommes. Ce qu'ils considèrent beau, ils se l'approprient. Lorsque ça ne fait plus leur affaire, lorsque la femme ne cadre plus dans les images qu'ils se font de leur compagne, ils l'abandonnent.

O.K. J'ai fait la même chose. J'ai levé le nez sur des jeunes gens qui ne correspondaient pas à mes canons de beauté. Bon. Où est-ce que ça m'amène tout ça ?

J'ai faim. Je vais me faire à manger. Toute à sa popote, Simone continuait de réfléchir à sa vie. Qu'est-ce que Geneviève lui avait dit ? Que sa mère, qui était belle, avait su garder son mari malgré les rides ... Qu'avait-elle fait pour cela ? Elle s'était fait remonter le visage, remodeler les seins, rien que ça.

Pourquoi c'est toujours les femmes qui font ce genre de choses ? Pourquoi les hommes ne les feraient-ils pas ?

L'éducation. Ce que j'ai reçu comme éducation m'a fait croire que les filles devaient absolument plaire pour être acceptées. Même mon père croyait cela, ma mère me l'a dit à plusieurs reprises. Tous les mêmes, les hommes. Ils ne pensent qu'à cela. *Leur* image, *leur* femme, *leur* prestige. Eux aussi ont été élevés comme cela. Ouais ! Si nous sommes élevés ainsi, nous les enfants, les femmes doivent être belles et les hommes doivent conquérir la femme, pas étonnant que nous ne cherchions qu'à plaire et que les hommes ne cherchent qu'à conquérir.

Mais l'amour là-dedans ? Où est-il ? Comment on le trouve ? Est-ce que

ça existe seulement ? Est-ce que c'est pas seulement un mot inventé par les hommes pour nous séduire ? Pour nous avoir ? Ah, maman ! Je suis perdue dans tout cela. J'ai mal à la tête. Je ne veux plus penser.

J'étais supposée sortir ce soir, mais ... Non. J'ai trop mal.

Simone, dans sa robe de chambre de satin rose, frissonna.

Elle courut dans sa chambre revêtir une autre robe de chambre en ratine. Elle ne la mettait pas souvent, celle-là. Elle la trouvait trop lourde, pas élégante, elle s'effiloçait. Mais elle était chaude.

De retour au salon, elle s'assied dans son fauteuil coquet, replia les genoux, passa ses bras autour et appuya sa tête sur eux. Elle se reprit à rêvasser. Elle était aimée, un homme la couvait du regard, lui caressait la peau des yeux, n'osait vraiment s'approcher.

Tout à coup fâchée, elle criait dans sa tête. Comment peux-tu rester là à me regarder comme si j'étais un objet trop précieux pour qu'on y touche ? Je ne suis pas faite de porcelaine, tu sais ? Je suis en vie, je suis belle, j'ai le goût qu'on me touche, qu'on me désire, qu'on me prenne, quoi!

Simone pleurait. Silencieusement d'abord, puis comme une enfant à qui on a fait mal. Ses yeux brouillés lui firent mal ; elle se dirigea vers sa chambre pour pleurer encore, toutes les larmes de son corps. Personne ne l'aimait, elle était seule, sans amies. Pour la première fois de sa vie, elle croyait au désespoir. Elle le voyait s'approcher d'elle, tourner autour d'elle, la désirer, la convoiter. Elle eut peur.

Pour la deuxième fois aujourd'hui, elle eut peur. Ses sanglots d'enfant se transformèrent, sa respiration devint saccadée, elle avait mal à la tête, à la gorge, elle se sentait mal.

Par la fenêtre ouverte, elle entendit des rires. Ils la déridèrent un peu, mais si peu soit-il, qu'elle se levât pour aller voir.

C'étaient des jeunes de son âge qui se chatouillaient, se couraient après, faisant semblant de se sauver pour se laisser rattraper ensuite. Elle les vit s'embrasser.

Éperdue de douleurs, elle retourna à son lit pour s'y étendre. Ses pleurs cessèrent aussi vite qu'ils étaient venus.

N'avait-elle donc plus de raison de pleurer? La seule vue du couple l'avait à ce point apaisée ? Elle se releva pour retourner à la fenêtre et regarder les amoureux. Cette vision semblait plaire à son âme. Elle examina la fille... Elle n'est pas plus jolie que moi, elle est même grassette, pas maquillée. Qu'est-ce qu'il peut bien lui trouver à cette fille-là que je n'ai pas ? Il y aurait donc des hommes qui aiment des filles laides ? Oups ! C'est vrai que toutes les filles se trouvent belles. C'est ce qu'on leur a toujours enseigné. C'est ce qu'on enseigne toujours à tout le monde, d'être beau en tentant de vendre toutes sortes de produits pour améliorer davantage cette beauté.

Toute ma vie, j'ai cru que tout tournait autour de la beauté. Toutes les filles se croient belles parce qu'on le leur a enseigné. Moi qui suis belle - je connais quand même les canons de la beauté - qui ai de beaux cheveux soyeux, une taille de guêpe, des jambes longues et bronzées, je me compare toujours aux modèles qu'on voit dans les publicités, je suis définitivement plus belle que cette fille-là. Et pourtant, elle est aimée, et moi pas. Il y a quelque chose qui ne marche pas quelque part !

Mais quoi ? L'éducation ?

Les pensées de Simone la ramenaient à cette vision sous sa fenêtre. Le couple jouait, s'embrassait, riait. Pourquoi pas elle ? Elle se mit sérieusement à examiner les étapes de sa vie, à se rappeler les conseils de sa mère, les avis de ses amies d'école, à revoir leurs confidences, à écouter ses souvenirs, à comparer toutes ces choses avec ce qu'elle avait vu et entendu au cours de la journée.

Hum ! Marjolaine Mentale ! Est-ce que je suis une Marjolaine Mentale ?

Simone s'endormit sur cette question. La nuit ne lui apporta pas de réponse, mais elle se sentit mieux. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait dormi aussi bien, comme une bûche. Que ferait-elle aujourd'hui ?

Dans sa salle de bain, elle passa vite devant sa glace pour se rendre compte très vite de ce qu'elle venait de faire. Comment ? Est-ce que ça n'a déjà plus d'importance de me regarder, de me dire que je suis belle, et aimable ? Elle revint vers le miroir. Elle voyait l'image reflétée... Elle n'avait pas changé.

Comment ? C'est quoi ? L'image n'a pas changé! L'image... Ce n'est plus elle-même qu'elle voyait dans le pied de glace, mais une image ?

Ainsi, tout ce que j'entends parfois à la télé, tout ce que les psychologues déblatèrent durant leurs émissions, toutes les revues que je lis, c'est vrai ? Et moi qui me moquais, qui disais qu'ils avaient tous tort et qui le croyait !

Bien oui ! Le miroir ne fait que refléter une image. Mais moi, qui suis-je? Suis-je seulement le produit éduqué d'une société qui se plaît à créer des contradictions ?

Qui suis-je ? La réponse ne venant pas, Simone décida de chercher. Elle allait s'embarquer dans cette quête avec la même vigueur qu'elle avait utilisée toute sa vie à plaire. Par où commencer ? Lui revint tout de suite à l'esprit l'image de Geneviève et de Stéphane. Elle se vêtit comme elle seule savait le faire; elle n'allait quand même pas tomber dans le je-m'en-foutisme vestimentaire si vite. Elle avait encore de la fierté. Non. Elle s'habillait comme il lui plaisait, mettait ces beaux morceaux de linge qui lui allaient à ravir.

Elle déjeuna et héla un taxi. Elle se souvenait vaguement du quartier qu'elle avait quitté la veille, mais le chauffeur connaissait le coin. Il aimait bien l'endroit, disait-il. Tous ces gens qui s'amusaient en ayant l'air de ne rien faire. Ils travaillaient tous tellement dur.

— Comment cela ? demanda Simone. Le chauffeur de lui répondre :

— Presque tous les gens, hommes et femmes, sont dans les affaires ; il y en a qui sont des professeurs, d'autres sont écrivains; y a des artistes, des chanteurs et quoi d'autre ? Je ne sais pas moi ; plein de gens qui font plein de métiers.

Là-dessus, ils arrivèrent. Simone paya, sortit du taxi pour se retrouver exactement devant la librairie où elle avait été si durement secouée la veille. Et comme par hasard, Geneviève se trouvait devant la porte, souriant, comme si elle l'attendait.

Bouche bée, Simone voyait Geneviève s'avancer vers elle les bras ouverts. Son réflexe fut subit. Elle se détourna. Cela ne démontra pas Geneviève qui continuait d'avancer, mais, les mains dans les poches de ses jeans. Simone se retourna, vit - elle remarque toujours ces détails - qu'ils étaient propres, presque neufs. Cela la mit dans de meilleures dispositions. Elle fit un pas, puis s'arrêta. Stéphane sortait de la librairie.

— Qu'est-ce que c'est? Une conspiration? Comment saviez-vous que je viendrais ? Je ne le savais même pas moi-même il y a une heure!

— Stéphane est un peu devin.  
C'est tout ce que Geneviève dit, tout en conduisant Simone par le bras vers Stéphane qui attendait, souriant, la main tendue.

— Monsieur D. n'a pas le livre dont je t'ai parlé hier, mais il en a trouvé un autre qui fera tout aussi bien l'affaire. Le voici. Il dit que tu y découvriras tout ce dont tu peux avoir besoin dans la recherche que tu entreprends aujourd'hui.

— Comment ça, la recherche ? Comment ?

Geneviève pointait du doigt en direction de Stéphane.

— Je te l'ai dit, Stéphane est un peu devin. Mais monsieur D. l'est encore plus. Il sait quand les gens ont besoin de se transformer, il devine et il sait trouver exactement les livres qui répondent aux questions qu'on se pose.

Simone regardait le livre qu'on lui tendait.

— Je vais réellement trouver les réponses à mes questions là-dedans ? demanda-t-elle incrédule!

Monsieur D. :

— Oui, mon enfant; tu permets que je t'appelle mon enfant ? Une vieille habitude. Il faut pardonner à un vieil homme dont les enfants sont partis à l'aventure, voir le monde, et qui a si peu de nouvelles d'eux.

Simone sourit, feuilleta le livre rapidement et se préparait à sortir son argent lorsque monsieur D. plaça sa main sur la sienne et fit non de la tête.

— Un cadeau, mon enfant. S'il te plaît, tu reviendras acheter les autres ici. S'il ne te plaît pas, tu me le retourneras. Devant l'hésitation de Simone :

— J'insiste.  
Simone accepta.

Elle sortit avec Geneviève et Stéphane qui ne parlait définitivement pas beaucoup. Tous les trois se dirigèrent vers le pub, s'y installèrent... Simone semblait gênée. Elle ne savait pas si c'était à elle de commencer à parler ou si la con-

versation naîtrait ailleurs. Elle n'eut pas à attendre longtemps.

Le *un peu devin* ouvrit la bouche et dit :

— Tu as vu quelque chose qui t'a bouleversé hier, sous ta fenêtre. Ton âme vient de me le dire. Je savais que quelque chose se passerait pour te ramener dans le coin si vite. Ton âme, toi au spirituel, comme tu le verras plus en détails dans ce livre, veut que tu abandonnes tes idées sur la vie parce qu'elles sont fausses. Nous avons tous tendance à prendre ce que nous entendons de nos parents comme la vérité pure et simple. On nous apprend qu'il faut être comme ceci ou cela pour trouver le bonheur, mais il n'en est pas toujours ainsi. Il faut savoir que le mental, depuis qu'il existe, en fait, depuis que nous l'avons créé en s'incarnant sur la terre, que le mental, dis-je, nous mène par le bout du nez. Nous faisons habituellement tout ce qu'il veut. Il protège sa vie, en quelque sorte. Il a peur de la conscience, de ce qu'elle contient. Il a peur des connaissances que nous pourrions y découvrir, connaissances que dieu nous a données lorsqu'il nous a créé(e)s. En fait, le mental a peur d'y perdre la vie. Mais il ne la perd pas. Il se transforme, simplement. Ce qu'il a réellement peur de perdre, c'est le contrôle qu'il exerce sur nous, le contrôle qu'il exerce sur notre vie.

— Comment ça, le contrôle qu'il a sur ma vie? C'est moi qui dirige ma vie ! Personne ne vient me dire quoi faire!

— Comment se peut-il que tu te sois retrouvée dans ce coin de la ville depuis deux ou trois semaines, alors que tu n'y étais jamais venue auparavant ? Pourquoi t'es-tu retrouvée ici ? Pourquoi ce couple hier t'a-t-il fait pleurer ? Comment se fait-il que nous t'attendions ce matin ? Comment avons-nous su que tu reviendrais et, en plus, à l'heure exacte à laquelle tu es arrivée ? Que t'a dit le chauffeur de taxi ? Qu'il y avait plein de gens qui travaillaient très dur ici ? Comment le savait-il ? Pourquoi est-ce lui, en particulier, qui t'a conduite devant la porte où tu devais te rendre alors que tu ne te rappelais pas exactement où c'était ?

— Veux-tu que je continue ?

Simone fit non de la tête. Elle en avait assez entendu. Il y avait décidément trop de coïncidences. Il fallait qu'elle réfléchisse, qu'elle lise...

Elle dit :

— Marjolaine ! Oh, pardon ! Geneviève. Est-ce qu'on pourrait pas aller parler un peu, par là, toutes les deux ?

Simone :

— Est-ce vrai tout ça ? Est-il vraiment comme ça ? Est-ce que des choses comme celles-là sont vraiment arrivées dans la vie de Stéphane ?

Geneviève :

— Oui. Pour t'aider dans ta recherche, revis en pensée ce qu'il t'a dit depuis hier. Rappelle-toi ses paroles et analyse-les, analyse ses sourires. Additionne ce que je t'ai dit. La suite de ton histoire, c'est toi qui va l'écrire. Avec ta vie, tes expériences nouvelles, tes questions et tes réponses. Personne d'autre que toi ne peut t'apporter de réponses aux questions que tu te poses.

— L'amour que tu cherches, Simone, il est en toi. Tu es belle, oui, c'est vrai. Mais pas seulement là où tu penses. La vraie beauté vient d'en dedans... Il faut que je te quittes maintenant, des enfants m'attendent.

— Des enfants ?

— Oui. J'enseigne.

— Et Stéphane, il enseigne aussi ?

— Par l'écriture, oui. C'est pour cela qu'il a souvent l'air de ne rien faire ! Il réfléchit, trouve ses histoires dans la rue, réfléchit encore, fait ses recherches chez monsieur D. Parfois, on ne le voit pas des jours entiers. Il écrit... Bon, il faut que je parte. Réfléchis bien toi aussi, lis, pose des questions, trouve tes réponses et sois heureuse !



## CONCLUSION

Vers la fin de mars, les messages d'Erin devinrent moins nombreux. Au début d'avril elle m'annonçait dans un dernier mot :

*« J'ai rencontré un homme. Je ne pense plus qu'à lui. Si tu avais été là, je n'aurais pensé qu'à toi, n'aurais vu que toi.*

Sa dernière phrase :

*Souhaite-moi du bonheur !  
Bisous  
Erin »*

Je ne m'en fis pas outre mesure. À partir du moment où les messages d'Erin se firent plus espacés, je communiquais déjà avec quelqu'un d'autre, une psychologue pakistanaise qui posait autant de questions qu'Erin.

Peut-être écrirai-je un jour quelque chose à propos de cette nouvelle rencontre !

Ne suis-je pas né pour répondre aux questions qu'on me pose ?



## ANNEXE

Le corps est une matière que nous devons spiritualiser, écrivais-je plus haut, n'est-ce pas. Mais comment ?

Au cours d'une régression<sup>34</sup> dont j'étais l'animateur, une Dame a parlé de la matérialisation du corps humain.

Voyons comment ce corps qui est nôtre s'est matérialisé.

La Dame se retrouve, en pensée, de *l'autre côté*.

*La Dame* : Papa m'accueille. Je vais me blottir dans ses bras, il a plein de choses à me raconter. Il a un plan à me soumettre...

Je vois une petite fille ... La forêt, arbres immenses, mais immenses! J'ai l'air d'une puce devant les éléments... On cherche le dessus de la montagne. Il y a moins d'arbres, ... des petites cabanes. J'ai l'impression qu'il y a des chasseurs. J'ai l'air d'être une femme. La communication avec l'au-delà était bonne. C'est comme si on n'avait pas à parler.

Deux ou trois personnes sont venues avec moi, en bas sur la terre. Les plantes nous intéressent. C'étaient de grandes fougères. On les faisait sécher au soleil.

*Animateur* : Remontez dans la Conscience Primordiale. Que se passe-t-il ? Comment nous sommes-nous manifestés ?

*La Dame* : Nous sommes comme des nuées qui ralentissaient leur course. Nous regardions, puis nous n'avions plus le désir d'aller plus loin. Nous ... Je n'étais pas toute seule. On ne touchait pas la terre tout de suite.

Un Rayon Lumineux nous parlait et nous disait qu'il fallait y aller. J'ai accepté.

---

<sup>34</sup> Technique par laquelle une personne est amenée à son niveau de base (alpha). Quelques exercices de respiration rendent la personne apte à revoir les étapes de ses vies passées ou toute autre expérience jugée nécessaire dans l'apprentissage de la vie.

J'ai l'impression d'être blindée. J'avais une armure tout à coup, c'était lourd. Elle nous collait au sol. C'était comme une terre étrangère. Ce n'était pas notre élément naturel qui était le ciel, le fait de voler. Il y avait beaucoup à découvrir, c'était un jeu. Le rire était notre état d'être.

Je me vois rentrer dans la forêt ... Une clairière. Cela avait du bon sens, on a décidé de s'installer là.

*Animateur* : Comment s'est-on matérialisé?

*La Dame* : C'est en descendant, petit à petit. Cette armure était forte ; c'était lourd ; plus on descendait, plus on était lourd. Avant, on était dans l'éther. On est descendu tranquillement et l'armure s'est bâtie.

On s'est créé.

*Animateur* : Combien de temps cela a-t-il pris ?

*La Dame* : Cela a été long, plus lent qu'une plume qui tombe ...

\*\*\*\*\*

Puisque donc nous avons matérialisé notre corps, il doit bien exister un moyen de le spiritualiser à nouveau !

Oui. Il existe ce moyen. Et il n'est pas matériel. C'est par les rêves de vies antérieures<sup>35</sup> que nous allons éventuellement éveiller nos mémoires, retrouver les personnes que nous fûmes, les corps que nous avons habités en tant que volontés. C'est en acceptant de réveiller nos morts (nos mémoires antérieures) que nous retrouveront le sens de la vie et que celle-ci nous sera redonnée. D'ailleurs, voici à ce propos un rêve de 1980 me le confirmant :

*Je monte un escalier de bois, au milieu des bois, en suivant une femme. Je voulais la rattraper, mais sans attirer l'attention. Dans une maison, avec la femme. Échange d'idées. Je lui demande de remettre un objet à quelqu'un que je connais à Paris, France.*

*Je suis maintenant dans la rue face à des édifices de deux étages, tout à*

---

<sup>35</sup> Gaudry, Monique, LE SCEPTRE DE FER, tome I, La Captive, Éditions de la Paix, 1995.

*côté d'un jeep. Il y a là aussi deux femmes et trois hommes. Je discute avec l'une des deux femmes.*

*Puis, je suis étendu par terre. Le véhicule est brisé, éparpillé ...*

*Je me retrouve dans un salon, assis sur un fauteuil, formant avec deux autres un large U. À ma droite, à ma gauche et en face de moi sont mes compagnons et mes compagnes du moment précédent. Confortablement, nous discutons sous un éclairage doux, jaunâtre.*

*Je décide de repartir et d'aller donner ma vie pour que d'autres vivent. Par amour pour ces personnes.*

*Donner ma vie ainsi fera que la vie me sera redonnée ainsi que celle de tous mes compagnons, toutes mes compagnes. Calmes et serins, nous travaillons pour sauver la vie.*  
06.10.80

Une interprétation ? Bien sûr !

Mon ascension - Assomption ? - s'opère dans les meilleurs conditions possibles. Le bois, c'est la nature divine. Sous le regard de Dieu ?

Suivre la femme, c'est suivre ma nature divine, mon âme, ma volonté de vivre.

Suivre la femme, c'est suivre l'Inspiration, l'intuition.

Il est également plausible que cette femme soit ma mère. Je suis (de suivre) cette femme qui a entrepris un long travail de remémoration de ses vies antérieures. Je me souviens, au présent, d'une trentaine des miennes.

Suivre sans attirer l'attention suggère un long travail accompli dans le silence. Notre vie n'est pas publique. Nous vivons retirés du circuit de la vie moderne et bruyante.

La conscience est quelque chose d'absolument inouï. J'ai fait ce rêve en 1980. En 1983, je m'installais à la campagne. Ma maison est dans les bois. En 1984, ma mère s'installait dans une autre maison sur la même terre. *Dans la maison, échange d'idées.* C'est exactement ce que nous faisons tous les matins depuis 1986.

La femme (mère, Inspiration ?) remettra un objet (un livre ?) à quelqu'un (Dieu ?) dans la ville lumière ! Notre quête est celle de la lumière et de la conscience.

Les édifices de deux étages : des personnes à deux dimensions, le 3<sup>ième</sup> étage, le spirituel étant manquant. Le jeep, moyen de transport particulier du personnel de l'armée, amène une notion de soldaterie. Sommes-nous des soldats ? De Dieu ?

Les deux femmes et les trois hommes se révéleront sans doute être des personnages que j'aurai à nommer.

On dit que la mort ressemble à une explosion pour l'esprit qui quitte un corps.

Dans l'au-delà, des discussions où une décision est prise, décision aux conséquences précises. Une mission est choisie et acceptée. *Donner ma vie pour que d'autres vivent. Ainsi la vie me sera redonnée ...* Que dire ? J'ai choisi de revenir, de vivre, de montrer le chemin de la vie, avec la femme, ma mère, qui a débuté son travail quelques années avant moi.

Nous travaillons à vaincre la mort, cette horrible maladie, *pour sauver la vie.*

## FIN

Une explication s'impose. Elle concerne les hommes Gris.

Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Pourquoi l'un d'eux est-il de gris alors que l'autre est de gris bleu ?

Les hommes gris, tout simplement, sont les deux parties du cerveau, le gauche et le droit ou, si vous préférez, la matière grise.

Tout le monde croit savoir que les entités vivant sur terre ne sont que des humains, hommes et femmes, né(e)s de la terre. Or, il n'en est rien. Toutes les entités (hommes, femmes et enfants de tous les âges) sont nées sur terre, de parents physiques et d'un autre Parent, celui-là immortel.

Les Gris, notre matière grise, ne peuvent concevoir un telle lignée. La raison nie toute complicité entre un soi-disant Dieu et les humains, principalement parce qu'elle ne peut toucher Dieu. Les Gris sont les deux cerveaux d'un être physique qui a oublié ses origines célestes.

Comme vous avez pu le constater, l'être humain est à la fois physique et spirituel. L'être humain est l'âme. L'être androgyne<sup>36</sup> que nous sommes doit réapprendre à faire confiance au divin qu'il porte en lui. Et même, dirais-je, il doit faire confiance à la divinité immortelle qu'il est.

Le Gris-gris est le rationnel, le Thomas dans l'être, le cerveau gauche. Souvent il l'est, d'ailleurs, gauche, en ce qui concerne le monde spirituel.

Le Gris-bleu est l'intuitif, le créatif. C'est le bleu qui inspire les écrivains, les artistes, les chanteurs et chanteuses, les inventeurs, les rêveurs, tous ceux, en fait, qui font avancer la société, qui lui donnent des idées nouvelles, des rêves grandioses.

Les deux Gris, dans cette histoire, ont juste un tout petit rôle ! Mais sans eux, *l'âme humaine* ne pourrait pas fonctionner. Un humain sans conscience spiri-

---

<sup>36</sup> Nous possédons effectivement deux natures : spirituelle et physique.

tuelle devient un homme qui ne croit plus qu'en ce qu'il touche. Le monde de l'intuition et de la création lui sont coupés. Il ne vit que de réalité tangible.

Il m'est difficile de décrire ce qu'une telle personne peut vivre. Dans le fond, il n'y a qu'à regarder ce qui se fait dans le monde lorsqu'on ne croit plus en rien : guerres pour l'argent, le pouvoir, la renommée. La pollution de l'air, de l'esprit, par la violence télévisée, celle que nous lisons dans les journaux, qu'on entend à la radio. Pour l'argent et le pouvoir.

J'ai introduit ces deux petits rôles dans le but de faire comprendre ceci : l'âme a deux cerveaux qui sont continuellement en lutte l'un avec ou contre l'autre. Si l'humain le voulait bien, les deux cerveaux pourraient travailler ensemble, à l'intérieur d'un même individu. Alors un «pont» pourrait être créé entre l'intuitif et le raisonnable.

Alors seulement verrons-nous apparaître l'âme humaine dans toute sa grandeur, dans toute sa splendeur.